

MICHEL CHARTRAND
Le militant des mots
page B3

Des *boîtes* à livres *amarrées au* Vieux-Port...



Livres anciens ou invendus des maisons d'édition... De tout sous le soleil.

PHOTO LA PRESSE, BERNARD BRAULT

LUCIE CÔTÉ
collaboration spéciale

■ Comme à Paris, sur les quais de la Seine, les boîtes de bois peintes en vert des bouquinistes du Saint-Laurent sont alignées le long de l'eau, sur le parapet, au Vieux-Port de Montréal.

Là s'arrête la comparaison.

L'été venu, ils sont là depuis trois ans pendant deux ou trois semaines, avec leurs coffres ouverts, remplis de livres qui s'offrent à la curiosité du passant, à la convoitise du collectionneur.

Depuis le temps, on devrait sans doute avoir déjà cessé de vouloir que cette librairie linéaire à ciel ouvert, formée d'une quarantaine de boîtes de bois et imaginée par Hélène Tirole, présidente de Parlec Communications, restitue à la perfection l'atmosphère si particulière des bords de la Seine, autour de l'Île de la Cité, où les bouquinistes perpétuent une tradition vieille de quatre siècles.

En longeant le quai du Vieux-Port, au milieu des touristes, des cyclistes et des patineurs, on peut, pendant encore une semaine — ensuite, les bouquinistes se transbahutent à Québec, sur la terrasse Dufferin, du 29 juillet au 14 août — s'arrêter pour fouiner dans les boîtes à livres.

Trois canards et un héron...

Par beau temps, l'endroit est magnifique. De loin, la toile blanche qui recouvre le couvercle ouvert de la boîte et flotte comme un étendard attire l'attention.

Des passants s'attroupent, pour lire les titres des ouvrages ou bavarder avec le libraire qui, installé le matin (à 11h) près de sa boîte, restera sur place jusque tard dans la soirée (23h).

Logées entre les hangars du cinéma Imax et de la gare maritime Iberville, juste à côté d'un énorme cargo, les boîtes sont installées devant les étangs, en face des beaux immeubles de la rue de la Commune.

Le réaménagement du Vieux-Port a rendu le fleuve aux Montréalais. Mais, malheureusement, les hautes boîtes des bouquinistes, à rayonnages, bloquent la vue. On peut seulement capter un petit bout d'eau dans les interstices entre les boîtes. Et si on se penche un peu, pour observer une espèce de quai recouvert d'herbes qui flotte dans le port, on voit deux ou trois canards et, parfois, un héron.

Malgré quelques libraires spécialisés qui proposent des livres anciens dorés sur tranche, à la belle reliure soignée, aux pages un peu jaunes; malgré les vraies trouvailles éventuelles; malgré les éditions rares qui font bondir le coeur et dont on rêve aussitôt de s'emparer pour les ranger précieusement dans sa bibliothèque, on constate facilement — et c'est normal — que les bouquinistes du Saint-Laurent n'ont pas le même stock à proposer que leurs collègues français.

Ça n'a aucune importance. D'ailleurs, qui s'en étonnerait? Après tout, les bouquinistes ne sont pas au Vieux-Port à longueur d'année, mais seulement pendant trois semaines.

Les boîtes de livres soldés et invendus des maisons d'édition, Québec/Amérique ou XYZ, n'intéresseront évidemment pas les amateurs de livres anciens. Mais les lecteurs ordinaires, qui profitent là de rabais parfois assez étonnants, y trouveront leur compte. Peut-être y aura-t-il aussi des gens que les librairies intimident, mais qui oseront faire l'inventaire des boîtes de livres adossées au parapet d'un quai?

Il y a aussi des livres pour enfants dans la boîte de la maison DLM (diffusion du livre Mirabel) gardés par un auteur, Denis Laverdure, qui se spécialise dans l'animation pour enfants.

Les bibliophiles n'ont qu'à passer outre pour s'attarder devant les stands des libraires François Côté et Jean-François Caron, par exemple. Mais ils n'y verront pas toujours les livres les plus rares, les plus précieux, les plus chers et les plus fragiles, que la pluie et le soleil risquent d'abîmer.

Quelques perles

Normand Daigneaut, qui tient le stand pour François Côté, propose notamment, pour 75$, un exemplaire de *Manon Lescaut*, de l'abbé Prévost, bien illustré, daté de 1889 (le roman a d'abord été publié en 1731), qui a conservé, sous sa reliure de cuir, sa couverture originale. Le livre est préfacé par Maupassant et illustré par Maurice Lenoir.

Jean-François Caron, le fils du célèbre libraire René-Léon Caron, se consacre aux livres canadiens d'avant 1972. Il n'expose pas toutes ses merveilles, bien sûr, par exemple une première édition du *Journal des Jésuites*, datant de 1872, qu'il vend 2000$. Mais on trouve au Vieux-Port, pour 225$, la première édition de *Maria Chapdelaine* (sous forme de livre, le roman ayant d'abord été publié en feuilleton), avec des illustrations de Suzor-Côté.

Dans les boîtes de Jean-François Caron se trouvent aussi ce qu'il appelle ses pacotilles, des curiosités. Un programme électoral de Duplessis datant de 1939, ou un manuel des règlements de la «balle au camp» (le baseball) vieux de 54 ans, et coûtant 12$.

Une fois que l'on a mis la main sur le livre de sa vie, on peut le confier aux mains expertes des relieurs, Catherine Gaumerd ou Jean-Marc Lefebvre, qui vendent aussi au Vieux-Port de très beaux livres blancs reliés.

Enfin, si les boîtes vertes n'ont rien livré de palpitant pour les bibliophiles, une vente aux enchères, qui se tiendra vendredi à 18h (les lots seront présentés la veille) sur la scène des bouquinistes, pourrait bien offrir des surprises de taille.

La Presse
Ville de Montréal
En compagnie d'un guide découvrez les secrets des Floralies
durée : 1h30
Le parc des Îles, des vacances en vert et bleu
Situés au coeur de l'Île Notre-Dame, ces jardins sont composés de 8 000 rosiers et 100 000 fleurs annuelles.
Quelle belle occasion, l'espace d'un instant, de rêver en couleur.
Parc des Îles
Renseignements 872-6093

La Presse

Opinions

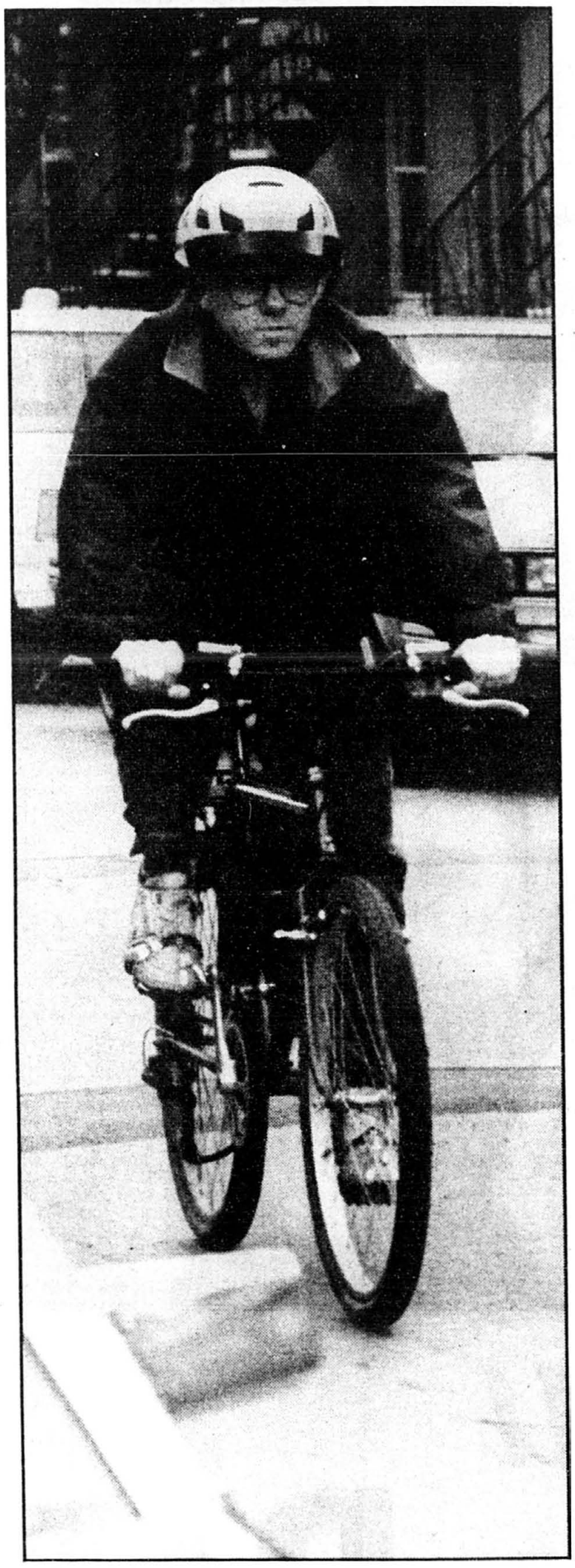
Paul Desmarais, président du conseil d'administration — Roger D. Landry, président et éditeur — Claude Masson, éditeur adjoint — Marcel Desjardins, directeur de l'information — Alain Dubuc, éditorialiste en chef

À votre tour

Québec est-il tombé sur la tête?

L'obligation du port du casque menace le cyclisme

Le débat sur le casque cycliste va bon train dans l'actualité, et ses promoteurs appuient pesamment sur la nécessité de cet accessoire pour la sécurité des cyclistes. Des municipalités ont déjà voté leur règlement sur le casque obligatoire, et l'éventualité d'une loi provinciale obligeant au port du casque se dessine progressivement. Pourtant, selon l'auteur de cette opinion, des conséquences fâcheuses se font déjà sentir à cause de cette obsession du casque. Une documentation fort pertinente et très crédible gagnerait à être plus connue pour mettre les choses en perspective. C'est à quoi s'emploie cette opinion signée par Claire Morissette, co-directrice du Monde à Bicyclette depuis 19 ans et auteur du livre «Deux roues, un avenir: le vélo en ville.



CLAIRE MORISSETTE

La question du casque cycliste est présente dans l'actualité, la campagne «Es-tu tombé sur la tête ?» que mène la Société de l'assurance-automobile du Québec sur ce thème est fort visible, et de plus en plus d'intervenants prennent position à ce sujet.

Avant de clamer que le port du casque est la première mesure à prendre pour assurer la sécurité des cyclistes, il serait opportun d'examiner certaines études qui ébranlent sérieusement cette hypothèse et de connaître les conséquences fâcheuses qu'on peut redouter d'une éventuelle obligation de porter le casque.

On pourrait croire qu'une augmentation récente et significative des accidents cyclistes justifie la présente promotion du casque par la SAAQ. Bien au contraire, le bilan des accidents cyclistes s'améliore de façon spectaculaire depuis 30 ans.

Vélo-Québec signale en effet que «si on pouvait déplorer, entre 1966 et 1975, une moyenne annuelle de 69 décès cyclistes, on note entre 1982 et 1993 une moyenne de 39 cyclistes tués (25 en 1992, et 23 en 1993), pour un niveau d'utilisation qui a triplé1.»

En chiffres absolus, en effet, on comptait en 1992: 406 personnes blessées gravement ou mortellement à vélo, 4879 en auto, et 929 à pied. Si les coûts en soins de santé dus aux accidents sont le fondement de la promotion du port du casque par la SAAQ, il appert qu'il y aurait beaucoup plus d'économies à réaliser auprès des 5808 victimes d'accidents qui se recrutent chez les usagers d'automobiles et piétons qu'auprès des 406 cyclistes.

- Pourquoi n'incite-t-on pas les automobilistes à se casquer ? Incidemment, en même temps que sa récente pub télévisée «Es-tu tombé sur la tête?», la SAAQ en diffuse une autre intitulée «La vitesse tue»; avez-vous remarqué que la jeune fille tuée par la conduite imprudente de son compagnon aurait eu besoin d'un casque; pourquoi n'est-ce pas envisagé?

- La British Medical Association (BMA) a récemment réalisé une étude approfondie des questions de santé et de sécurité reliées à la bicyclette. La BMA y signale que, selon de département des transports britannique, 95% des décès et 90% des blessures graves à vélo impliquent une automobile. Selon elle, le port du casque serait incapable d'empêcher la mort dans deux tiers des accidents actuellement mortels, les cyclistes succombant alors à leurs autres blessures.

- Si elle ne croit pas à l'efficacité du casque dans le genre d'accidents qu'encourent les cyclistes adultes, la BMA indique que le casque peut être un bon accessoire pour les enfants tant qu'ils sont trop jeunes pour prendre la responsabilité d'une conduite prudente, et parce qu'ils s'amusent souvent à faire des prouesses à bicyclette ou à rouler trop vite. Ils subissent généralement des accidents moins violents, mais leurs os plus tendres sont moins résistants.

- Les enfants représentent effectivement la strate d'âge la plus touchée dans les statistiques d'accidents. De là à rendre le casque obligatoire à tous les moins de 16 ans, il y a tout un pas. Les habitudes prises pendant l'adolescence ont plus de chances d'être gardées jusqu'à l'âge adulte, et les ados sont les cyclistes potentiels qu'on doit le plus accommoder, si on ne veut pas se retrouver avec une future génération de «patates du volant» qui ignore tout du vélo.

Le casque obligatoire ferait chuter le cyclisme

L'État de Victoria en Australie rendait le casque obligatoire en juillet 1990. Succès fracassant: selon la Transport Accident Commission, les blessures à la tête ont chuté de 63% et les autres blessures de 21%. Une autre source de statistiques, la Victorian Injury Surveillance System, fait état d'une réduction de 32% des blessures à la tête chez les enfants et de 21% pour leurs autres blessures. Une troisième source, le Département de santé de l'État qui compile les données sur l'admission des patients dans les hôpitaux, recense une diminution de 47% de cyclistes admis pour blessure à la tête, et de 30% pour autres blessures. Mais comment explique-t-on cette diminution des autres blessures?

Et voilà le hic: le centre de recherche sur les accidents de l'université Monash à Melbourne révélait une diminution de l'usage du vélo après l'application de la loi rendant le casque obligatoire, de 36% chez les enfants, cette diminution culminant à 44% chez les 12-17 ans. Voilà qui explique le grand «succès» de la loi: moins de cyclistes, moins de blessures !

La chute actuelle du nombre d'accidents mortels chez les cyclistes au Québec semble précisément liée au plus grand nombre d'adeptes et donc à une visibilité accrue auprès des automobilistes. Une diminution dans la pratique du cyclisme pourrait en fait nous faire retourner aux sombres bilans routiers des années 1966 à 1975, avec presque le triple du nombre de morts, pour trois fois moins de cyclistes ! Voilà la plus profonde inquiétude des opposants à l'obligation de porter le casque.

On peut aussi craindre que le casque obligatoire ait un effet d'augmentation de l'agressivité des automobilistes envers les cyclistes casqués donc «capables d'en prendre», ou non-casqués, donc «délinquants et indésirables».

En Europe du nord, dans les pays comptant le plus de cyclistes, le casque est virtuellement absent du paysage. C'est le grand nombre de cyclistes qui est facteur de sécurité. Malheureusement ici, nous sommes face à un dilemne: il faut un grand nombre de cyclistes pour que leur masse convainque éventuellement les pouvoirs publics de leur aménager de l'espace. Et pour cette raison, il est urgent de mettre les cyclistes en selle.

Plus dangereux de ne pas pédaler

Dans son livre, la British Medical Association examine la question de la sécurité cycliste sous tous ses angles. L'étude constate l'effet du cyclisme sur ses adeptes: l'espérance de vie des personnes est prolongée d'environ deux ans et demi par la pratique du vélo, et leur santé cardiaque les rend de cinq à dix ans plus jeunes que les personnes sédentaires. La santé publique générale est également améliorée grâce notamment à la réduction de la pollution attribuable au cyclisme.

Pour ceux qui prônent le casque obligatoire, ce serait une grave négligence de ne pas prendre connaissance de cette étude de l'association médicale britannique, organisme crédible s'il en est, émettant une mise en garde claire à propos des dommages majeurs qu'une telle décision peut entrainer.

La stratégie de la SAAQ de généralisation du port du casque est implacable. Selon la «théorie de diffusion des innovations», les gens se rangent en cinq catégories selon leur attitude face au changement: les innovateurs, les adoptants précoces, la majorité précoce, la majorité tardive et les récalcitrants. L'adoption d'une innovation progresse à un rythme variant selon les caractéristiques psychologiques de chacun de ces groupes, qu'il faut donc stimuler par des moyens différents. Les innovateurs adoptent les nouveautés avant tout le monde: les 2,5% des cyclistes qui portaient déjà un casque en 1988 au Québec en font partie. Les adoptants précoces réagissent dès l'apparition de la publicité; ils faisaient grimper le taux de port du casque à 15% en 1991 en certains endroits au Québec. Pour la majorité précoce, une campagne de sensibilisation plus soutenue est nécessaire; environ 34% de la population changerait alors son comportement.

Vient ensuite la majorité tardive, une autre tranche de 34%, qui ne se laissera convaincre que par le recours à la législation. Restent finalement les récalcitrants, un dernier 16 %, pour qui la contrainte est nécessaire. Parmi eux, malgré les interventions policières et les amendes, un ultime 5% demeurera toujours délinquant.

Suivant cette théorie, l'introduction d'une loi trop hâtive rencontrerait trop de résistance; une stratégie étalée sur sept ans est préconisée. Il faut d'abord pendant trois ans gagner les innovateurs, les adoptants précoces et la majorité précoce, soit 40 à 50% de la population. Ensuite, on déploierait les moyens légaux, ce qui produirait un bond rapide, en un an environ, pour atteindre les 80% de la population. La coercition s'échelonnerait ensuite sur trois autres années, le tout plafonnant à 90 ou 95% des personnes visées.

Voilà donc dans quel contexte on peut situer l'intensification actuelle de la campagne de la SAAQ pour la promotion du port du casque.

Le débat fait tache d'huile

La SAAQ consacre cette année près d'un million $ à sa campagne «Es-tu tombé sur la tête ?». Une coalition provinciale pour la promotion du casque à vélo est née ce printemps. Son comité directeur rassemble des intervenants de la SAAQ, de la Sûreté du Québec, du Service de la police de la CUM, de l'Association des directeurs des policiers et des pompiers du Québec, du Réseau de la santé publique, du Regroupement québécois des loisirs municipaux, de l'Association des éducateurs physiques, de la Régie de la sécurité dans les sports, et de Vélo-Québec, pour ne nommer que ceux-là.

Des municipalités entrent dans le bal: après un règlement sur le casque obligatoire pour les moins de 16 ans à Côte St-Luc l'an dernier, Montréal Ouest adoptait le sien cette année. En Ontario, le casque sera obligatoire en octobre 1995. La Colombie-Britannique, le Nouveau-Brunswick, Terre-Neuve et l'Ile-du-Prince-Edouard y songent également.

Les médias tombent dans le panneau. Lors de l'accident qui a tué une cycliste sur l'avenue du Parc au début du mois de juin, un quotidien ne commentait obsessivement que sur le casque, oubliant de souligner que l'automobiliste qui a commis le geste fatidique -ouvrir sa portière négligemment- contrevenait à l'article 430 du Code de la sécurité routière. Lors des accidents cyclistes, les médias adoptent cette analyse plus souvent qu'autrement: «Pas de casque ? Tant pis pour toi».

Le casque, une cure-bidon

Dans le débat sur le casque, il est étonnant qu'on ne propose de casque qu'aux cyclistes alors que piétons et automobilistes subissent en plus grand nombre une proportion supérieure de blessures graves à la tête dans les accidents routiers. Le casque obligatoire est une cure bidon au problème des accidents routiers, mise de l'avant quand des mesures demandant plus de courage politique ont été écartées.

Que l'État légifère pour réduire les risques que quelqu'un peut faire courir à autrui, c'est souhaitable. Mais qu'il s'ingère pour déterminer la façon dont chacun assure sa protection personnelle, c'est autre chose. Pour mettre le SIDA en échec, instituera-t-on le condom obligatoire, ou, pour lutter contre les viols, proposera-t-on le port d'une ceinture de chasteté obligatoire pour toutes les femmes?

En soi, le casque est un bon accessoire, tout comme le fanion latéral ou la veste réfléchissante la nuit. Il ne s'agit pas ici de se prononcer pour ou contre le casque, mais pour la liberté de choix individuelle, pour l'option qui fera qu'un cycliste sera personnellement tenté de pédaler plus souvent.

L'obligation du port du casque est une menace au cyclisme et par ricochet, à la qualité de vie générale, et l'obsession du casque montre déjà des effets négatifs en occultant les autres mesures nécessaires à une véritable sécurité à bicyclette.

La boîte aux lettres

Erreur de parcomètre

Monsieur Jean Doré,

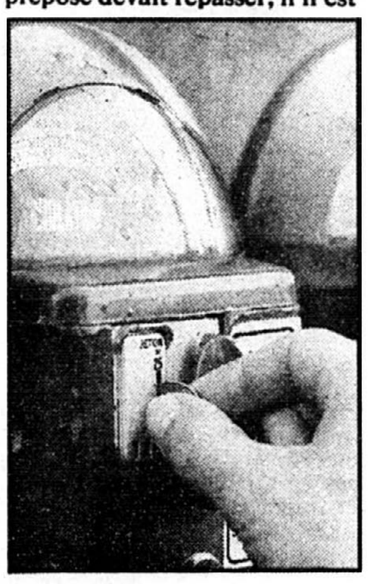
Vers 11h30 le 14 juin, en revenant a ma voiture garée du côté sud de la rue Saint-Antoine, près de Centre de Commerce mondial, je trouve dans le pare-brise un constat d'infraction réclamant 30 $ pour avoir «laissé le véhicule stationné dans une unité de stationnement contrôlée par un parcomètre sans avoir déposé la somme d'argent requise». Pourtant, le parcomètre indique qu'il reste un bon 10 minutes de temps payé.

Selon le constat, «l'infraction» avait été notée a 11h23 alors qu'il devait rester, d'après mon calcul, environ 17 minutes à écouler au parcomètre.

Comment explique-t-on une telle erreur? L'agent de stationnement ne doit-il pas vérifier attentivement le parcomètre avant d'émettre son billet? Ce sont les questions que je me pose en prenant connaissance de la teneur du document où l'on peut lire, entre autres, qu'une «poursuite pénale est intentée (...) et débute au moment de la signification du constat».

On y lit également (Dieu soit loué) : «Vous avez le droit de consulter un avocat». Un nouveau coup d'oeil au parcomètre m'annonce que le temps est désormais presque écoulé. Aussi bien partir.

De toute façon, même si le préposé devait repasser, il n'est pas sûr qu'il admette tout de go sa méprise. (C'est votre parole contre la sienne» me fera remarquer plus tard au téléphone M. Houle, responsable des agents de stationnement du district 25).



Mais revenons au 14 juin, 11h40.

Je quitte donc le lieu (de mon crime) pour aller rencontrer un collègue et ami avec qui je dois déjeuner pour discuter de deux projets de bénévolat.

Avant de passer à l'objet de notre rencontre, je lui relate l'incident du parcomètre. Il en est peu surpris puisque la même chose lui est arrivée il y a quelques jours : mêmes circonstances, même traitement du constat, etc. Comme moi il s'indigne et compte bien faire fermement opposition à cette «erreur» de parcomètriste. Il me raconte ensuite une autre expérience où il a été temoin d'un incident qui frise le surréalisme

Il y a quelque temps, sortant du Musée des Beaux-Arts, rue Sherbrooke, il voit près d'une magnifique Jaguar garée «dans une unité de stationnement contrôlée par un parcomètre» un préposé de la Ville en train de rédiger un constat d'infraction. Bien que ce ne soit pas sa voiture, il remarque que le parcomètre indique environ 15 minutes de temps payé. Il ne peut s'empêcher d'intervenir :
- Pourquoi lui donnez-vous une contravention?
- Est-ce que c'est votre auto?
- Non, mais vous voyez bien que le stationnement est payé...
- Mêlez-vous de vos affaires!

Que déduire de tout cela? Sommes-nous bien en 1994? Dans la grande ville de Montréal? Modèle de civilité, de tolérance et d'équité?

A mon avis, M. le Maire, il est grand temps que vous vous penchiez sur la qualité des services offerts par votre administration et que vous chargiez quelqu'un d'entreprendre un ménage qui s'impose, avant qu'on nous interdise «le droit de consulter un avocat».

Pierre Henry
Beaconsfield

Gardons nos météorites

Les fragments météoritiques découverts dans la région de Saint-Robert sont indéniablement d'un intérêt scientifique fondamental. Il existe deux sortes de météorides qui deviennent «météorites» en touchant le sol: les «métalliques» (à base de fer et de nickel) et les «pierreuses ou rocheuses» (contenant des silicates et une variété parcellaire de métaux). Ces deux catégories sont en quelque sorte la signature des périodes de formation du système solaire.

Comme cette dernière catégorie est celle qui a été identifiée à Saint Robert, il se pourrait bien que ces fragments éclatés par l'atmosphère, vraisemblablement issus d'un bloc de la Ceinture des Astéroides localisée entre les planètes extérieures Mars et Jupiter, à un endroit où normalement on aurait dû y trouver une planète intacte au lieu des restes plausibles d'une planète volatilisée, contiennent des «chondrites carbonacés», matière très rare constituée en majorité d'hydrogène et de carbone. Or on sait que le carbone est à la base de toute vie sur la Terre et il se pourrait même, a fortiori, qu'il le soit de toute vie hypothétique ailleurs. De plus, il ne semble pas impossible que l'on puisse y trouver des traces de molécules pré-biotiques et des acides aminés qui font de nos jours l'objet d'intenses recherches astrochimiques puisque, effectivement, l'on en a découvert jusque dans les confins de l'univers observable.

Il va donc dans l'intérêt de tous et chacun que ces pierres soient analysées scientifiquement en profondeur ici ou ailleurs, mais il va aussi dans l'intérêt culturel, scientifique et... touristique des Québécois qu'elles restent chez nous.

Nous pourrions nous aussi avoir notre Musée des Objets célestes au Planétarium, notre Centre d'Interprétation de l'astronomie à l'observatoire du mont Mégantic et nos universités, certainement, sont à même d'en faire la conservation.

Alors pourquoi laisserions-nous ces trésors culturels nous échapper? Pourquoi laisserions-nous le musée des météorites de la Commission géologique du Canada à Ottawa s'en approprier alors qu'ils en ont déjà plusieurs? Et pire, pourquoi risquerions-nous de les perdre au profit de riches collectionneurs qui n'ont d'autre intérêt que la possession personnelle et le profit pécuniaire?

À nous maintenant de décider si oui ou non nous devons inciter rncnét*irement leurs propriétaires légaux à s'en départir au profit culturel de la collectivité québécoise. Car, à long terme, nous pourrions le regretter...

Germain Corriveau
astronome amateur

Cours à obstacles

Je suis un élève de cinquième secondaire et j'ai passé récemment mes examens de fin d'année, dans le but d'obtenir mon diplôme d'études secondaires. Ce diplôme, comme nous le répètent nos parents, nos professeurs, la télévision..., constitue aujourd'hui un minimum pour entreprendre notre vie adulte.

À cause de cela, je trouve déplorable la façon dont les questions sont posées dans certains examens du Ministère. Même si nous connaissons notre matière, nous avons souvent de mauvaises réponses parce que les questions sont trop compliquées à comprendre. D'autre part, des questions simples en apparence cachent souvent des pièges; ces examens ne me semblent pas destinés à vérifier nos connaissances dans un domaine, mais plutôt la subtilité de notre esprit. À mon avis, c'est une injustice car un élève qui a bien étudié devrait être évalué sur le contenu du cours. Un examen ne devrait pas se transformer en test de quotient intellectuel.

Comme l'a dit un de mes amis, «On dirait que le Ministère neveut pas qu'on passe...». Nous avons fourni l'effort de terminer notre secondaire comme tout le monde nous incitait à le faire; c'est décourageant de voir que la société accumule les obstacles devant nous. Après tout, l'école secondaire n'est pas l'université. Je crois que son rôle est de nous donner des connaissances de base et nous aider à développer notre jugement pour devenir de bons citoyens. Elle devrait être accessible à tous les individus normalement intelligents qui sont prêts à étudier.

Les examens devrait poser des questions claires dans un langage direct, sans chercher à nous mélanger. Les correcteurs verraient quand même très bien si les élèves connaissent leur matière.

Jérôme Denault
Dorion

Livres



La vie des livres

PIERRE VENNAT

La littérature à la cabane à sucre

■ «La littérature doit descendre vers les gens. Ne plus se tenir le nez en l'air; descendre du piédestal sur lequel certains tentent maladroitement de la hisser! La littérature québécoise a besoin des centres d'achats et des cabanes à sucre et des cercles littéraires comme le nôtre».

Francine Allard, secrétaire-trésorière de l'Union des écrivaines et écrivains québécois et directrice du Centre littéraire des Basses-Laurentides, est décidée à tout tenter à la tête du Cercle littéraire qu'elle a fondée avec Claudine Thibaudeau et Gilberte Sirois pour démocratiser la littérature et la rapprocher des gens.

Fondé à l'été 1989, le Cercle littéraire des Basses-Laurentides organise, par exemple, un concours littéraire annuel, destiné à toute personne du Québec, âgée de plus de 18 ans. Trois prix sont décernés, un en poésie, un pour le conte et un pour la nouvelle.

Mais le Cercle littéraire des Basses-Laurentides fait beaucoup plus. Ainsi, l'an dernier, dans un centre d'achat de Sainte-Eustache, il a organisé le premier Salon du livre des Laurentides. Parmi les exposants, on remaquait Pierre de Bellefeuille, Gilles Boileau, auteur de *Oka, terre indienne*, le poète Pierre des Ruisseaux, Lynda Brousseau qui, dernièrement, remportait le prix Desjardins de littérature-jeunesse lors du Salon du livre de Québec, Ninon Larochelle, Francine Allard elle-même, bien sûr et quelques autres.

Les différents concurrents ont jusqu'au 15 août pour s'inscrire. Pour plus de détails, on rejoint Francine Allard à: Concours littéraire 1994, Casier postal 91025, 798 Boulevard Arthur-Sauvé, Saint-Eustache (Qc), J7R 6V9.

Gauche-droite

Le débat entre la gauche et la droite culturelle au Québec n'a pas fini de faire jaser.

C'est maintenant au tour de *Liberté*, dans son dernier numéro, d'entrer dans la ronde en publiant un texte de Jean-Pierre Issenhuth dans lequel celui-ci s'en prend aux *Habits neufs de la droite culturelle*, publié par Jacques Pelletier dans la collection *Parti pris actuels* de VLB.

Issenhuth en a particulièrement contre une déclaration de Pelletier dans laquelle le prof de littérature de l'Uqam affirme que la culture contemporaine est détrônée par une conception traditionnelle, élitiste, de la culture comme réservoir de chefs d'oeuvre à contempler, abstraction faite de leurs rapports à l'expérience. Et la culture québécoise est entièrement (ou presque) subordonnée et inféodée à la culture française dans ce qu'elle a de plus convenu, de plus traditionnel, et tout cela indépendamment des transformations, plus avancées, qu'elle a connues depuis le début du siècle, tenues pour tout à fait secondaires, marginales et traitées comme telles.

Jean-Pierre Issenhuth ne l'a manifestement pas pris et n'y va pas avec le dos de la cuiller pour répliquer à celui qu'il appelle le «docteur Pelletier»:

«Ce qui m'étonne, c'est la façon dont ce docteur académique gémit, parce qu'on menace d'asseoir les étudiants devant un réservoir de chefs d'oeuvres à contempler!»

Et Jean-Pierre Issenhuth, se faisant pamphlétaire à son tour, de lancer: «Il parait que l'UQAM, où enseigne notre docteur, est l'université du peuple. Est-ce à dire qu'il y interdit au peuple tout écart dans le temps? Qu'il le fouette à coups de contemporain national parce qu'il ne décolle jamais de l'expérience? Qu'il lui cache le réservoir pour le protéger des périls de la contemplation? Ça se peut et c'est peut-être une question de salut national: si la contemplation gagne les femmes de ménage, Outremont disparait sous la crasse et tous les docteurs succombent».

Une médaille parisienne pour un prof des HEC

François Colbert, titulaire de la chaire de gestion des arts à l'École des Hautes-Études commerciales, vient de se voir décerner la médaille 1994 de l'Académie des sciences commerciales de France pour son livre *Le marketing des arts et de la culture*, paru en 1993 aux éditions Gaétan Morin, de Montréal.

Rédigé en collaboration avec Jacques Nantel et Suzanne Bilodeau, l'ouvrage primé, le premier du genre en langue française, a été primé pour l'originalité de son contenu.

En quelques lignes

Affaires: jouer pour gagner

Le plan d'affaires traditionnel auquel nous avaient habitués de nombreux auteurs consistait à présenter une série de chiffres et ratios financiers pour satisfaire les besoins des banquiers. La nouvelle vague de ces plans, comme celui que présente le prolifique professeur Yvon G. Perreault, du Département des sciences administratives de l'UQAM, fait place à des notions jusque-là négligées lors de la préparation de cet important document comme la planification concurrentionnelle ou la planification comportementale. L'auteur a revu le plan traditionnel afin d'y intégrer tous les éléments de la gestion d'une entreprise et en faire un tout cohérent. Gérer une entreprise, n'est-ce pas jongler quotidiennement avec une multitude de disciplines?

Publié sous forme de cahier de travail, dans un langage accessible, les deux-tiers de l'ouvrage sont consacrés à des grilles de travail fort bien présentées que l'entrepreneur est appelé à compléter au fur et à mesure qu'il parcourt le texte. Des études ont demontré que plus une personne consacre du temps à la planification de son entreprise, plus ses chances de réussite augmentent.

Le livre est aussi un recueil de citations des penseurs les plus en vue du domaine de la gestion, des penseurs souvent americains pour faciliter la traduction anglaise du guide, confesse candidement l'auteur. Un outil précieux tant pour l'entrepreneur qui démarre que celui qui effectue un redressement.

Valérie Beauregard

UN PLAN D'AFFAIRES STRATÉGIQUE VERS LE SUCCES, Yvon G. Perreault. Gaëtan Morin editeur, Boucherville, 1994. 173 pages, 28$.

Odeur de rose

Love, les mots de l'Amour, c'est un recueil. Pour faire cadeau à votre Dulcinée, que vous ne savez pas quoi lui dire et comment... Pour faire cadeau à votre Ténébreux que, pas moyen, il ne veut rien comprendre... Il paraît que ces situations-là se trouvent parfois dans notre monde d'aujourd'hui?

Pour vous-même, aussi. Vous conforter dans votre sentiment que l'amour, dites donc, dites donc, ce n'est pas rien. Surtout quand on ne veut pas en parler, grands trouillards que nous sommes, qui appelons ça la gêne...

Bref, on a rassemblé dans ce petit bouquin relié, et sous jaquette, les plus célèbres poèmes ou petits textes sur l'amour. Et on les a illustrés, en couleurs, à l'ancienne mode: un peu cul-cul, rétro, siècle dernier, et très fleuri. Vous y trouverez Musset, Hugo, Shakespeare, Apollinaire, Ovide, Verlaine, qui vous voudrez... Et même ma préférée, Louise Labé: «« Baise m'encore, rebaise-moi et baise...» En plus, les pages de ce livre sont toutes parfumées à la rose! Si après ça, elle ne craque pas, ou lui!

LOVE, LES MOTS DE L'AMOUR, Éditions Solar, Paris, 1994. 112 pages dans un coffret, illustré pleine couleur et... parfumé!

LEURS LECTURES DE VACANCES

Chartrand: «Je sème à tous vents»



Michel Chartrand relit souvent les mémoires de sa femme, Simonne.

PHOTO LA PRESSE, CAROLINE HAYEUR

MARC THIBODEAU

■ «J'suis comme un chêne, je sème à tous vents», explique d'entrée de jeu le fougueux Michel Chartrand, en tirant une nouvelle bouffée du cigare dominicain qu'il a acheté «à petit prix», rue Ontario.

Cette propension à l'éparpillement n'épargne aucun domaine de la vie du volubile guerrier de 77 ans... et surtout pas ses habitudes littéraires. À preuve: la montagne de livres qu'il a accumulés pour l'été constitue un heureux mélange où se côtoient romans, essais politiques et traités de sociologie.

Entre *Les bâtards de Voltaire* de John Saul et *Le Testament* de l'Abbé Pierre, on retrouve un ouvrage d'Olivier Mazel sur le chômage, les écrits de Peter Foster sur le déclin de l'empire Reichmann, *Adieu Volodia* de Simone Signoret, *La sémaphore d'Alexandrie* de Robert Solé et *La grande illusion* d'Alain Minc.

Ce dernier, estime M. Chartrand, est «capitaliste sur les bords, mais très intelligent». Impossible évidemment de compléter une entrevue avec ce militant de la première heure sans qu'il n'aborde les croisades qui lui sont chères.

Lorsqu'il n'est pas occupé à fustiger, jurons à l'appui, le monde des nantis, il parle de sa grande passion pour la poésie, une source à laquelle il s'abreuve souvent lors de ses lectures nocturnes.

Parmi ses auteurs favoris, il cite dans un ordre quelconque: Eluard, Aragon, Anne Hébert et l'écrivain chilien Pablo Neruda, dont il récite quelques strophes. D'autres coups de coeur lui viennent à l'esprit, mais il a oublié les noms des auteurs. «J'ai plus de mémoire pour les mauvais coups des politiciens», dit-il en ponctuant ses propos d'un rire tonitruant.

Il parle aussi des écrits de son ami Gilles Vigneault, à qui sont dédiés quelques-uns des chênes qui poussent sur le terrain de sa modeste et confortable maison, près du Richelieu.

Par contre, les amélanchiers ont été plantés en l'honneur d'un autre ami, Jacques Ferron, qui avait baptisé l'un de ses romans du nom de cet arbre. «C'est le gars qui écrit le mieux en français au Québec», souligne-t-il.

Quant aux sorbiers, ils saluent sa femme Simonne, dont la plume s'est éteinte l'année dernière. Il relit souvent les écrits de la grande dame, et plus particulièrement ses mémoires. «Ce sont de beaux souvenirs. Elle raconte nos cinquante ans de mariage, les enfants, ses activités, certaines des miennes. Ça ravive ma mélancolie, mais c'est formidable en même temps de pouvoir revivre tout ça.»

Il admire d'autres femmes de lettre comme Marguerite Yourcenar qui était une «philosophe extraordinaire». Il voue également une grande admiration à Georges Sand. «Une femme remarquable dont Simonne était même jalouse.»

L'enthousiasme que manifeste Michel Chartrand pour la lecture a des conséquences... sur sa tenue vestimentaire. «J'aime mieux m'acheter des livres que du linge, dit-il. Et quand je les ai terminés, ça m'arrive souvent de les donner.» Ce qu'il s'empressera de confirmer à la fin de l'entrevue en offrant les *Douze contes vagabonds* de Gabriel Garcia Marquez à la photographe reconnaissante.

SUGGESTION POUR L'ÉTÉ

Le pique-nique comme un des beaux-arts

DOMINIQUE PAUPARDIN

■ Puisque je vais passer l'été sur mon balcon en ville où la chaleur risque de m'écraser et que je crains les effets soporifiques de la littérature dite «d'évasion», je vais m'offrir un plaisir purement littéraire: un recueil regroupant des romans et des nouvelles de François Mauriac.

Quinze courts chefs-d'oeuvre, écrits de 1911 à 1951 et qui mettent en scène de fascinants personnages féminins (*Oeuvres romanesques*, La Pochothèque, Le livre de poche, Paris, 1992).

Le récit de leurs amours, de leurs aspirations intellectuelles ou spirituelles, de leurs tendances meurtrières, parfois, ou de leur décadence est à la fois cruel et émouvant. Se tremper dans l'univers de François Mauriac, le romancier «du péché et de la grâce» n'a rien d'un devoir de vacances: les passions se confrontent et les coeurs se déchirent, dans une langue remarquable qu'il est agréable de (re-)découvrir quand, justement, on a du temps devant soi.

Dans un autre ordre d'idée, et puisque l'été c'est aussi la fête des yeux, je vais m'offrir une petite folie magnifique: un album ilustré sur l'origine et les plaisirs du pique-nique (*L'art du pique-nique*, Jeanne-Marie Darblay et Caroline Mame de Beaurepaire, Editions du Chêne, Paris, 1994).

Au-delà de la nappe à carreaux et des ustensiles en plastique, tout un monde merveilleux de charme et d'élégance nous est dévoilé à travers des textes humoristiques ou érudits et des photographies somptueuses. Une lecture qui plaira aux amateurs de grand air, aux gourmands, aux voluptueux mais aussi aux rêveurs, ceux qui ont la nostalgie d'un mode de vie révolu.



Guerre et paix

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

■ Dans sa version originale, *Le Ciel croule* (*The Sky is Falling*) a valu le Prix Christie 1989 à l'auteure canadienne Kit Pearson. Traduit par Michelle Robinson, ce beau roman a permis aux jeunes francophones de prendre connaissance du destin des «invités de guerre», ces enfants anglais envoyés par leurs parents au Canada durant le second conflit mondial.

Pendant l'été 1940, Norah et son petit frère Gavin sont donc accueillis à Toronto par les Ogilvie. *Le Ciel croule* se terminait alors que les deux enfants faisaient la paix avec cette «famille» qui leur était imposée. *Au clair de l'amour*, que Marie-Andrée Clermont vient de traduire, commence trois ans plus tard. Norah a maintenant 13 ans et Gavin, huit. Bien que présente, l'Histoire sert de toile de fond plus que de prétexte à ce second récit. Plus intimiste, celui-ci pénètre le coeur de Norah, maintenant adolescente, et se penche sur les émotions qui la troublent — concernant le bel Andrew, mais aussi, l'attitude des gens devant la guerre.

Une bien jolie histoire, toute douceur et émotions.

AU CLAIR DE L'AMOUR, Kit Pearson, traduction de Marie-Andrée Clermont. Collection Deux solitudes jeunesse, Editions Pierre Tisseyre, Montréal, 1994. 309 pages (à partir de 10 ans).

VOUS AVEZ UN MANUSCRIT DANS VOS TIROIRS — OU EN TÊTE?

FAITES-NOUS-LE PARVENIR. NOUS RECHERCHONS DES AUTEURS ET DES LIVRES. À PUBLIER.

GROUPE MOTS & IMAGES
321, Chemin du Lac Saint-Louis
Léry, (Québec) J6N 1A2

PARLEC COMMUNICATIONS
en collaboration avec La Presse
présente

Les Bouquinistes du Saint-Laurent

Profitez de l'occasion! À Montréal, sur les quais du Vieux-Port du 5 au 24 juillet de 11h à 23h



PHOTO PIERRE RACINE

Des livres à ciel ouvert!

Une quarantaine d'exposants, des livres anciens, neufs ou d'occasion, gravures, reliures, à tous les prix, pour tous les goûts.

Musiciens, conteurs publics, jeux de lecture et de mémoire.

LE VIEUX-PORT DE MONTRÉAL — Desjardins — CIBL 101,5 FM — UNEQ Union des écrivaines et écrivains québécois — SPINELLI — CONSEIL GÉNÉRAL DU Rhône

Production et réalisation de Parlec Communications inc



Guides du disque : comment diable choisir parmi quelque 59 *Goldberg*?...

CLAUDE GINGRAS

■ Les Français sont probablement, au monde, ceux qui écrivent le plus sur la musique. Ils consacrent de nombreux magazines mensuels aux nouveaux enregistrements et ils publient des «guides du disque», et encore des «guides du disque».

En voici trois autres, chacun d'un genre différent.

Alain Duault fait suivre son *Guide du disque compact classique*, lancé en 1991, d'une deuxième édition comportant quelques révisions. Ainsi, pour *Dialogues des Carmélites*, de Poulenc, il écarte maintenant la version classique de EMI au profit de la nouvelle version Virgin. Mais il reste fidèle à EMI pour *Faust*, de Gounod: Plasson remplace maintenant Cluytens. L'auteur n'explique pas toujours ses volte-face cependant. Ainsi, comment Michel Dalberto a-t-il pu supplanter Radu Lupu pour le Concerto de Grieg? Duault maintient la *Symphonie fantastique* de Munch-Boston (version qu'il date de 1956) et reprend *in extenso* son commentaire de 1991, sauf qu'il omet cette fois le mot de la fin, qui était «renversant»...

Cette fois encore, le livre suit l'ordre alphabétique des noms de compositeurs, ce qui est logique, mais adopte un ordre plus arbitraire pour les oeuvres. Pour les compositeurs ayant écrit dans la plupart des genres, l'ordre est généralement celui-ci: symphonies, concertos, autres oeuvres orchestrales, opéras, musique chorale, musique de chambre, musique instrumentale. Rien cependant ne justifie d'aborder Mozart par *Idomeneo* ou Bartok par *Le Château de Barbe-Bleue*.



Élément essentiel d'un tel ouvrage, la discographie comparative est à peu près inexistante ici. L'auteur parle surtout de l'oeuvre et se limite à un seul enregistrement, faisant tout au plus un vague rappel d'un ou deux autres. Qu'il préfère, pour Ravel, un chef italien et un orchestre anglais, c'est son affaire. Mais il pourrait tout au moins signaler l'intégrale Dutoit-OSM, reconnue mondialement.

Au départ, certains choix d'oeuvres sont fort discutables. Comment peut-on retenir *La Jolie Fille de Perth*, de Bizet, et *Girl Crazy*, de Gershwin, et ignorer les *Enigma Variations*, d'Elgar, et *Agon*, de Stravinsky? Des erreurs de la première édition sont reprises ici. Exemple: Rostropovitch n'a pas enregistré «trois fois» le Concerto pour violoncelle de Dvorak. mais *huit* fois, avec huit chefs différents. Et M. Duault est certainement le seul à connaître le «Quatuor pour deux pianos» de Brahms... Le style, enfin, fait parfois sourire. Selon lui, Schwarzkopf est un «morceau de ciel pur», Gardiner est un chef «très tweed» et *L'Art de la fugue* n'est «ni un western, ni une opérette».

Un ouvrage scientifique

Pour sa part, le magazine *Diapason*, qui publie déjà le catalogue annuel des enregistrements disponibles en France (l'équivalent du *Schwann/Opus* américain), lance maintenant le *Guide de la musique ancienne et baroque*. Il s'agit cette fois d'un ouvrage collectif rédigé par des critiques de *Diapason* qui y commentent tous les enregistrements d'une oeuvre présentement disponibles en compact et même en 33-tours ou susceptibles d'être réédités — et non pas un seul, comme chez Duault.

Le titre de chaque oeuvre est suivi d'un tableau donnant toutes les composantes de chaque enregistrement; l'analyse suit. Pour chaque enregistement, un même chiffre précède le paragraphe de références et le paragraphe de commentaires, ce qui facilite grandement la consultation.

Pour les *Variations Goldberg*, de Bach, on n'impose pas ici une seule version (pour Duault, c'est le piano, et c'est Gould, première gravure, de 1955). Au contraire, on guide le choix parmi 59 enregistrements, divisés en quatre groupes: sur clavecin ou sur piano, «avec toutes les reprises ou la plupart» ou «avec quelques reprises ou les omettant». Pour *Orfeo ed Euridice/Orphée et Eurydice*, de Gluck, on commente 26 intégrales en les groupant selon l'édition utilisée: version originale italienne avec un Orfeo haute-contre ou mezzo-soprano, version parisienne avec un Orphée ténor chantant en français, en italien ou même en russe, révision de Berlioz avec mezzo, etc. Ont encore été écoutées, notamment, 64 versions des *Concertos brandebourgeois* et 45 de *Messiah*.

Les auteurs présentent d'abord l'oeuvre puis analysent en détail chaque enregistrement, guidant le lecteur à partir de données extrêmement précises. Après la littérature de M. Duault, c'est presque un ouvrage scientifique qui nous est proposé ici. Un «must» pour tout amateur de musique ancienne et baroque, avec une préface de 50 pages sur l'interprétation de ce répertoire.

1 590 pages à tourner...

Le plus lourd de ces trois guides est celui de Jean-Charles Hoffelé et Piotr Kaminski, *Les Indispensables du disque compact classique*, avec ses 1 590 pages. L'ordre des oeuvres suit sensiblement celui de Duault, à la différence que chaque compositeur a sa propre «table des matières». Le livre considère un très grand nombre d'enregistrements, y compris beaucoup de «live», mais non la totalité. Assez arbitrairement, on explique, en préface, que les enregistrements omis sont les «non recommandés». C'est ainsi qu'on cherche en vain toute référence aux Concertos pour piano de Mozart joués par Brendel. Comme il s'agit d'une intégrale très haut cotée, on aimerait connaître les raisons d'un tel rejet.

Les auteurs procèdent par *titre* discographique (c'est-à-dire disque ou coffret). Aucun problème lorsque le titre correspond à une seule oeuvre. La consultation devient plus difficile lorsque le disque ou le coffret contient plus d'une oeuvre. Parfois, l'enregistrement entier est analysé dans le commentaire consacré à l'oeuvre principale; le plus souvent, chaque interprétation est analysée à l'oeuvre, avec le résultat qu'il faut tourner des pages autant de fois qu'il y a d'oeuvres sur le disque ou dans le coffret. Mais, devant l'énorme quantité d'enregistrements analysés, il était manifestement impossible de trouver une autre formule.

Les analyses sont brèves et rédigées dans un français clair et original qui rejoint à la fois la description et le commentaire. Quelques erreurs se sont glissées au passage. Ainsi, les auteurs semblent ignorer que la sixième Symphonie et les *Fantaisies symphoniques*, de Martinu, sont une seule et même oeuvre. Les chapitres consacrés aux compositeurs qui ont le plus écrit sont complétés (*allégés* ou *alourdis*, c'est une question de goût) par des encadrés: «Premiers pas» (oeuvres d'initiation à un compositeur), «Rappel des indispensables» (liste succincte des enregistrements jugés les meilleurs), articles indépendants sur un sujet en particulier (les Mozart de Krips, les Liszt de Barere); dans plusieurs cas, on propose aussi des «versions de repli» et des versions «à rééditer». Enfin, chaque enregistrement est accompagné de petits symboles d'appréciation artistique et technique.

Inévitablement, les trois guides ne s'entendent pas toujours sur toutes les oeuvres. Ainsi, pour *Messiah*, Duault recommande Pinnock (Archiv Produktion), le *Guide baroque* le place en sixième et Hoffelé-Kaminski le mentionne parmi les «versions de repli». Et, bien sûr, les trois partagent un même handicap: ils sont périmés dès leur parution... en bonne partie tout au moins, en raison d'une production qui ne cesse jamais.





LE GUIDE ALAIN DUAULT DU DISQUE COMPACT CLASSIQUE. Plon, Paris, 1994. 708 pages.

GUIDE DE LA MUSIQUE ANCIENNE ET BAROQUE, en collaboration. Robert Laffont, Paris, 1993. 1367 pages.

LES INDISPENSABLES DU DISQUE COMPACT CLASSIQUE, Jean-Charles Hoffele et Piotr Kaminski. Fayard, Paris, 1994. 1590 pages.

Un nouveau retour à la terre, le boom du golf et le rouge à lèvres... kascher

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

■ Une revue qui n'a rien d'attrayant; couverture sobre, titres ennuyants...

Mais les sujets sont fascinants.

Publiée à tous les mois par la compagnie Dow Jones, *American Demographics* s'adresse particulièrement aux gens d'affaires qui veulent connaître les tendances de consommation; mais elle intéressera aussi les futurologues et ceux qui veulent simplement savoir ce qui s'en vient.

Nouvelles tendances et études diverses

American Demographics relate l'histoire derrière les nouvelles tendances des consommateurs et offre en effet un regard clair sur l'avenir.

Comment la société sera-t-elle affectée par les changements de la population, les revenus, les dépenses des consommateurs? Quelles sont les implications au niveau du marketing pour l'environnement, l'accroissement de la diversité ethnique et les baby-boomers vieillissants?

En répondant à ces questions et plus encore, *American Demographics* crée un lien direct entre les gens d'affaires et les marchés qu'ils veulent atteindre.

Le dernier numéro s'est intéressé ainsi à quelques tendances démographiques.



The Rural Rebound confirme qu'après une longue chute de population, les comtés ruraux ont recommencé à croître; on apprend aussi que certains commerces comme McDonald's suivent cette renaissance rurale et se sont lancés dans le marketing *country-style*. Dans *Asians in the suburbs*, la revue nous fait faire une visite parmi les enclaves asiatiques les plus importantes et celles qui croissent le plus rapidement.

Finalement, on découvre qu'indifférente aux discussions sur la télévision interactive et Internet, la radio se porte fort bien: *Why radio Thrives* nous explique pourquoi la radio traditionnelle s'adapte si rapidement aux besoins changeants des auditeurs.

La revue rapporte en plus des études on ne peut plus variées. Ainsi celle de Hyatt Hotels & Resorts sur le *Golf and the Business Executive* analyse le nombre d'affaires commerciales qui se traitent sur les terrains de golf. L'étude précise que les 25 millions de golfeurs américains seront 45 millions en l'an 2000...

De même, des artistes ont fait une étude crampante sur les goûts des Américains en art; après avoir compilé les réponses, ils ont fait un tableau intégrant toutes ces préférences.

Il y a aussi une étude du Research Institute for Telecommunications and Information Marketing sur les hommes qui font leur propre magasinage et leurs préférences. Finalement, dans la série tendance, on analyse le succès d'un magazine pour les pauvres de New York et le succès inespéré d'un rouge à lèvres... kascher.



On peut se procurer **AMERICAN DEMOGRAPHICS** dans les principaux kiosques à journaux (mais il faut chercher ou demander) ou encore on peut composer le 1-800-828-1133 sans frais. 6,95 $.

Oates, deux fois

CAROLE-ANDRÉE LANIEL
collaboration spéciale

■ Chaque année, il parait presque autant de livres traduits de Joyce Carol Oates que de mois d'été!... Tous les romans de cette auteure américaine prolifique ne sont pas marquants mais on peut résumer qu'en général, madame Oates s'emploie à nous impressionner, à toucher notre âme et à nous faire goûter l'Amérique.

On comprend donc pourquoi la tentation demeure toujours grande de retrouver une auteure particulièrement appréciée. D'une fois à l'autre, elle démontre avec minutie les failles et les défaillances d'un monde qui ne mène à rien, où il ne fait pas bon vivre.

Le goût de l'Amérique (Stock) et *Au commencement était la vie* (VLB éditeur) semblent deux exemples parfaits du travail de Joyce Carol Oates.

Le premier, *Le goût de l'Amérique*, trace le portrait d'une société d'universitaires qui se fréquentent et forment un cercle aussi fermé qu'envié. Parmi eux, un couple: lui est un démographe reconnu, elle est l'auteure de livres de cuisine, dont l'ouvrage en cours s'intitule justement *Le goût de*



l'Amérique. Sans elle, il n'est rien — au moins l'a-t-il toujours reconnu — et grâce à lui, elle est cela, une femme à qui tout réussit. Une vie remplie de bonheur. Jusqu'à ce qu'un jour, Glynnis McCullough doute de la fidélité de son mari. Ivre de jalousie et d'amour écoeuré, elle décide d'en finir avec cette histoire: elle provoque son mari à un duel impitoyable de paroles et de menaces jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Ce sera alors la descente aux enfers, le réveil brutal à la réalité, aux lois de la justice et aux règles de la société. On ne sort pas de cette expérience traumatisante sans écorchures; le procès s'intéressant davantage aux individus qu'il s'amuse vicieusement à confronter à eux-mêmes et aux autres.

Pas à pas, Joyce Carol Oates poursuit ses personnages, sensible au moindre tressaillement de l'âme, à la fragilité de l'être et du paraitre. Mais là où Oates performe, c'est lorsque qu'elle s'entête à faire vivre le moment qu'elle décrit, comme si nous y étions. Elle nous avait atteint de plein fouet l'an dernier avec une chose inoubliable, vertigineuse, *Reflets en eau trouble* (Éditions Écritures), où elle racontait à sa manière les derniers instants de la femme morte noyée dans l'affaire Chappaquiddick impliquant Ted Kennedy.

On retrouve un peu de cet art dans *Au commencement était la vie*. Une histoire dans laquelle aucune chance n'est donnée à personne, dans laquelle l'amour a saveur d'amertume, pour reprendre un titre précédent de l'auteure.



Joyce Carol Oates

À onze ans, Kathleen se retrouve à l'hopital pour multiples fractures, sa soeur à la morgue et leur père, alcoolique violent, en prison. Aucune trace de la mère. Grâce aux bras chauds et aux doux sourires des infirmières, l'enfant silencieuse, un peu forte pour son âge, un peu lente, molle, moche et sentant le malheur à plein nez, décide alors de devenir infirmière pour la vie.

Une fois la lente traversée du premier tiers du roman achevée, la lecture devient émouvante et captivante. Toute sa vie, cette femme va aller d'humiliation en humiliation, comme une épave. Au fond d'elle-même bat insensiblement une pulsion qui l'oblige à aller de l'avant, envers et contre tous. Elle n'aura jamais la vie heureuse; tantôt, elle console ses patients et tantôt, elle se venge de son malheur. S'il a fallu qu'elle retire la vie qui s'était installée en elle par accident, qu'elle arrache elle-même à froid cet enfant de son giron, il faut bien que quelqu'un paie pour cela...

Inlassablement, Joyce Carol Oates reprend de livre en livre les mêmes thèmes: alcoolisme chez le père, violence physique et morale faite aux femmes, meurtre. Chaque fois, elle exploite son univers particulier avec originalité et gravité. C'est une femme sérieuse qui écrit d'une plume meurtrie sans jamais tomber dans le pathétique à deux sous ou la redite.

Au commencement était la vie est un roman plus difficile, plus intense aussi — asphyxiant même — que *Le goût de l'Amérique* qui lui, plus ouvert, plus sarcastique, devrait certainement rejoindre un large public.

LE GOUT DE L'AMÉRIQUE, Joyce Carol Oates, traduit de l'américain par Sophie Mayoux. Editions Stock, Paris, 1994.

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LA VIE, Joyce carol Oates, traduit de l'américain par Jana Navratil Manent. VLB Editeur, Montreal, 1994.

Livres

Mme King: désolant

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

■ En signant *Par-dessus bord*, la fille de Mary Higgins Clark, Carol de son prénom, a récemment fait la preuve que le talent n'est pas nécessairement affaire de gènes. En signant *Traquée*, Tabitha King, épouse de Stephen King, prouve que la transmission du talent n'a rien à voir non plus avec le principe des vases communicants.

C'est bien simple: le déplorable *Par-dessus bord* de Mme Higgins Clark fille devient un roman passable à côté du monstre dont Mme King a accouché. Un monstre de maladresse et de mauvais goût, qui s'alimente de phrases aussi interminables qu'indigestes.



Un exemple, au hasard (de toute manière, il y a le choix!): «Pour la première fois depuis plusieurs semaines, là, sur ce lit inconfortable au matelas éreintant (sic) et au couvre-lit de pilou vert cru vitement (sic) tiré, ils avaient fait l'amour, négligeant le fait qu'elle était au dernier jour de ses menstruations, ce qui, à la plus grande confusion de Liv, avait eu pour conséquence quelques traînées rosâtres sur les draps.» (p. 51)

Impossible, ici, de ne pas s'interroger également sur la qualité de la traduction, que l'on doit à un certain Marc-Antoine. Il accumule, dans *Traquée*, des perles... non pas à enfiler, mais à s'étouffer de rire. Là encore, le texte parle de lui-même. «Une petite chatte grise affamée fit son apparition à la porte des Russell, dont la première réaction fut de lui apporter un peu de lait.» (p. 14) Généreuse, la porte... «Avant même d'avoir dégagé le visage, il savait déjà à qui ce cadavre appartenait.» (p. 379) Pas à moi, je le jure!

Notons également l'obsession que Tabitha King semble avoir développé pour... les dents. Au début de l'intrigue, elle nous présente une héroïne qui semble émerger d'une longue période difficile. Elle est pâle, a perdu du poids, n'a plus envie de travailler. Dépression? Décès d'un proche? Pas du tout. Olivia Russell a eu un abcès à une dent. De plus, les descriptions de personnages contiennent presque automatiquement un avant-goût (mordant) de leur dentition. On apprend ainsi que dans un certain bar mal famé, «les femmes ont de vilaines dents et font tourner de la musique western» (p. 67), que le gardien de la maison de Russell a des dents «petites, jaunes et pointues, qui se dressent dans toutes les directions» (p. 172) et que M. Russell, «bon gré mal gré, s'était astreint à se brosser les dents et à se gargariser la bouche chaque fois qu'il devait faire l'amour» avec Madame (p. 97). Le rapport avec l'intrigue? Aucun. Aussi inutile que les phrases moralisatrices ou empreintes de préjugés que Tabitha King essaime dans son texte: «Comme chez la plupart des gens de petite taille, sa grosse tête lui conférait des allures de nain» (p. 116).



Tabitha King

En fait, de petites merveilles du genre attendent au détour les lecteurs qui ne se teignent pas les cheveux (laissant ainsi apparaître, ô horreur, des cheveux gris), de même que ceux qui sont fidèles, ceux qui se font les ongles (la psychologie du vernis à ongles, c'est dément), ceux qui se font bronzer.

Quant au message que l'auteure tente de faire passer concernant la consommation de drogues, comprenne qui pourra.

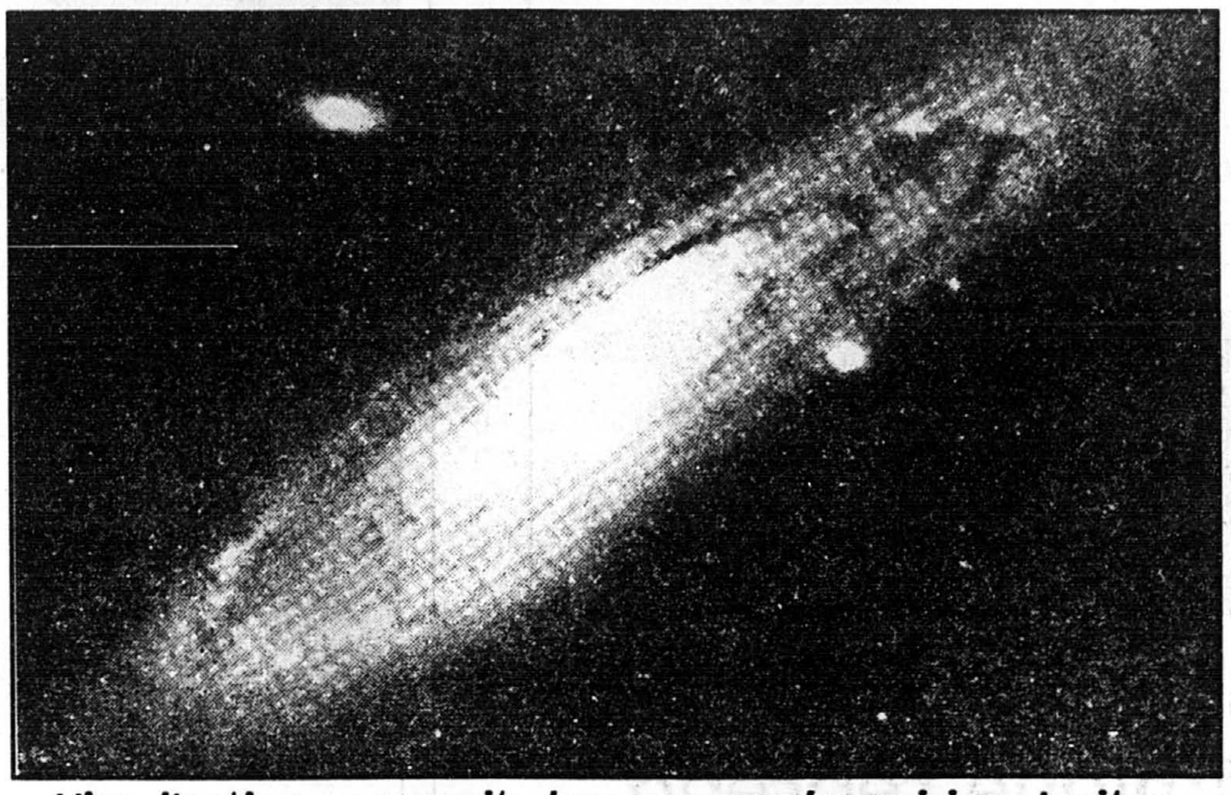
En ce qui concerne l'héroïne (pas la drogue, mais Olivia), elle est bête à pleurer — de rire, parfois: elle trimbale sa chatte dans le coffre de sa voiture et, victime d'une crevaison, elle s'obstine à changer le pneu dans le buisson d'orties où elle a arrêté sa voiture!

L'histoire d'Olivia Russell, entrecoupée de scènes d'un film que son mari est en train de tourner (procédé rappelant celui que Stephen King a utilisé, entre autres, dans *Misery*, mais dont Tabitha King n'a visiblement pas saisi toutes les ficelles)... bref, l'histoire d'Olivia Russell n'en demeure pas moins dramatique. Traquée, avec son fiston, dans sa maison de campagne, elle fait face à trois méchants qui ne lui veulent pas du bien. Et qui vont lui faire mal. Mais elle se défend, la p'tite dame: aux gars ivres qui vont bientôt la violer, elle demande... «Que diriez-vous d'un bon cacao?»

Le pire dans tout cela, c'est qu'en quatrième de couverture, l'éditeur nous affirme qu'il publiera d'autres romans de Tabitha King. Personne ne lui en voudra de revenir sur sa parole.

TRAQUEE, Tabitha King, traduction de Marc-Antoine. Angoisse, Super Sellers, Paris, 1994. 391 pages.

Des grumeaux dans la soupe



Les galaxies nées des rides du temps...

Hier, l'action se passait chez une proche voisine, Jupiter. Il y a 14 milliards d'années, elle était partout... L'astrophysicien George Smoot a touillé la soupe originelle

MARIO ROY

■ Pour faire court, George Smoot explique qu'il s'adonne à l'archéologie.

Un type particulier d'archéologie, cependant: l'astrophysicien fouille les galaxies avec des outils d'une ultime sophistication, afin de déterrer les restes fossilisés des premiers rayonnements cosmiques émis 300000 ans après le big bang, il y a 14 milliards d'années — et des poussières...

Smoot est cet Américain de 48 ans qui a cimenté la dernière pierre dans l'édifice de plus en plus solide soutenant l'hypothèse faisant du big bang l'événement créateur de l'univers. Ce qu'il a trouvé en utilisant le satellite COBE (*cosmic background explorer*) et annoncé au monde le 23 avril 1992, ce sont d'infimes différences de température dans le «bruit de fond» de l'univers. Ces nuances infinitésimales indiquent la présence, dans la soupe originelle hyper-concentrée, de «grumeaux» qui allaient devenir les galaxies et les amas galactiques.



Cela fait de lui un candidat sérieux pour le Prix Nobel de physique qui sera attribué en octobre prochain; l'an passé, la prestigieuse récompense avait été remise à deux autres physiciens américains, Russell Hulse et Joseph Taylor, des hommes d'étoiles eux aussi, découvreurs du premier pulsar binaire (poétiquement baptisé PSR 1913+16) dans la constellation de l'Aigle.

Les nouveautés de Smoot et de Hawking

Bref, George Smoot livre le fruit de son labeur dans *Les Rides du temps/L'Univers 300000 ans après le Big Bang*.

Cet ouvrage de vulgarisation scientifique s'inscrit, tant du point de vue du niveau d'écriture que de la continuité scientifique, dans la lignée du phénomène d'édition qu'a été *Une Brève histoire du temps* du théoricien-vedette britannique Stephen Hawking; ce best-seller *universel* — c'est le mot! — a eu droit à une version cinématographique d'Errol Morris, assez décevante par ailleurs, venue couronner une cascade d'éditions en 33 langues écoulées à plusieurs millions d'exemplaires.

Hawking dit des «grumeaux» de Smoot: «C'est la découverte du siècle, peut-être même de tous les temps».

Stephen Hawking a lui aussi lancé un nouvel ouvrage, *Trous noirs et bébés univers*. Ce recueil constitué de courts écrits de natures diverses n'a malheureusement pas la substance ni l'élan de la *Brève histoire*, ce que compense pour une bonne part l'humour particulier de ce scientifique que la vie n'a pourtant pas gâté: il est très lourdement handicapé et ne peut s'exprimer que par le biais d'un ordinateur doté de la parole dont est équipé son fauteuil roulant.

Chacun sait — plus ou moins — que les recherches de pointe dans à peu près tous les domaines scientifiques atteignent immanquablement ce carrefour où philosophie, morale, esthétisme même, poésie presque (et théologie pour ceux qui croient) rencontrent la science pure. Nulle part cela n'est-il aussi vrai que dans le champ de l'astrophysique, où l'infiniment petit rejoint l'infiniment grand, où le comportement des particules se traduit dans les mêmes équations que celui des supernovae et où s'entremêlent toutes les branches de la science.

C'est ce qui rend ce type d'ouvrages prodigieusement intéressants.

Dans sa *Brève Histoire*, Hawking réussit le tour de force de faire comprendre au commun des mortels des théories aussi abstraites que la relativité générale et la mécanique quantique — toutes choses au moins aussi complexes que le contentieux constitutionnel ou l'art minimaliste... Dans *La Mélodie secrète*, qui est par ailleurs d'une grande beauté littéraire, Trinh Xuan Thuan fait le tour du même jardin en y allant avec plus de détails, la complexité de son oeuvre s'accroissant dans la même proportion.

Tous deux, ainsi que Smoot également, acceptent comme hypothèse de départ que les gens ne sont pas des imbéciles, qu'ils ne doivent être exclus du champ de la science et qu'il est par conséquent utile de s'adresser à eux dans un langage à la fois clair et intelligent — Hawking a poussé ce souci de la communication jusqu'à participer à l'enregistrement du dix-neuvième disque de Pink Floyd, *The Division Bell*.

Intéressants, donc, ces ouvrages, et tout simplement indispensables aussi, ne serait-ce que pour mettre en perspective la logorrhée de discours socio-politico-philosophiques plus ou moins utiles et plus ou moins rigoureux constituant ici l'essentiel de notre nourriture intellectuelle. Malheureusement, on le sait, la science en général, et cette spécialité en particulier, n'ont pas la cote au Québec: il y a à peine plus de vingt ans, il n'y avait tout simplement pas de volet d'enseignement en astrophysique dans les universités francophones québécoises! D'où l'apparente omniprésence des chercheurs — et auteurs — étrangers dans ce domaine.

De l'électron à Dieu

Entendre les astrophysiciens parler de beauté, d'harmonie, de destinée et — puisqu'il le faut — de Dieu, est absolument fascinant.

Ainsi, Dennis Sciama, lorsqu'il dut renoncer à la théorie de l'état stationnaire de l'univers: cette théorie, a-t-il dit, «avait une beauté et une ampleur que, pour une raison inexplicable, l'architecte de l'univers a négligées. L'univers se révèle un travail bâclé (!), mais je suppose qu'il faudra faire avec...»

Smoot écrit: «Les cosmologistes et les artistes ont bien des points communs: tous cherchent la Beauté, dans le ciel, sur la toile ou dans la pierre».

L'une des plus célèbres boutades d'Albert Einstein est que «Dieu ne joue pas aux dés» — ce qui est toujours objet de débat. «Non seulement il joue aux dés, mais il lui arrive de les jeter là où on ne les voit même pas», écrit Hawking dans *Trous noirs et bébés univers*! Smoot, lui, serait plutôt d'accord avec Einstein...

La tentation est forte, en effet, de nommer Dieu cette «singularité» qu'a été l'instant même du big bang, que la science pourrait se révéler incapable de comprendre et d'expliquer. Les extrapolations les plus audacieuses s'arrêtent aujourd'hui à 10^{-43} seconde après le big bang, au moment où toute la matière et l'énergie de l'univers aujourd'hui visible tenaient en un volume plus petit qu'une fraction de proton — l'espace et le temps étaient à *l'infini début* de leur existence...

«Le big bang est une image culturelle autant qu'une explication scientifique de la création», écrit Smoot. Il poursuit: «Remontons encore plus loin, au-delà du moment de la création. Qu'y avait-il avant le big bang? Qu'y avait-il avant le commencement du temps? (...) L'existence d'une singularité, en ce cas l'état unique d'où l'univers a émergé, sort du cadre de la science car elle est au-delà des explications. Il ne peut y avoir de réponse à la question: *pourquoi* un tel état a-t-il existé?» Hawking dit de même que la science «ne pourra pas répondre à la question: pourquoi l'univers s'est-il donné la peine d'exister?»

En demeurant de ce côté-ci du big bang, il reste pourtant une question à laquelle les scientifiques pourraient trouver un jour une réponse. L'univers est-il en expansion perpétuelle ou entrera-t-il éventuellement — cela se calcule en milliards d'années, inutile de convertir vos fonds d'épargne-retraite... — en contraction? Par conséquent, le big bang était-il le résultat d'une phase de contraction arrivée à sa fin, au big crunch?

La réponse sera éventuellement donnée par la mesure de la densité de l'univers, travail qui est hors de portée de la technologie actuelle.

Comme l'était la mesure de la température précise du rayonnement cosmique avant le satellite COBE.



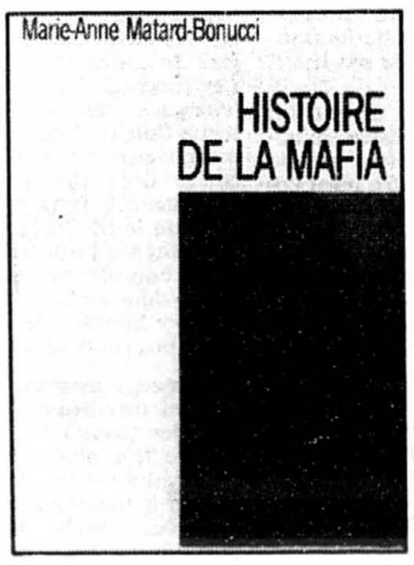


LES RIDES DU TEMPS/L'UNIVERS, 300000 ANS APRÈS LE BIG BANG, George Smoot et Keay Davidson, traduit de l'anglais par Evelyne et Alain Bouquet. Nouvelle Bibliothèque Scientifique, Flammarion, Paris, 1994. 375 pages.

TROUS NOIRS ET BÉBÉS UNIVERS (et autres essais), Stephen Hawking, traduit de l'anglais par René Lambert. Editions Odile Jacob (Sciences), Paris, 1994. 208 pages.

Aussi: UNE BRÈVE HISTOIRE DU TEMPS, Stephen Hawking, chez Flammarion, Paris, 1989, rééd. 1992. Et LA MÉLODIE SECRÈTE, Trinh Xuan Thuan, chez Fayard, Paris, 1988.

Une histoire complète de la mafia



PIERRE VENNAT

■ La mafia, tout le monde en parle, mais personne ne sait trop ce qu'elle est. Tous les chroniqueurs de faits divers du monde emploient le terme à tort et à travers pour définir n'importe quel groupe de bandits. À peu près tout le monde est convaincu qu'elle fait partie intégrante de la réalité sicilienne et qu'elle mène l'Italie par le bout du nez. Et pourtant, rares sont les vrais historiens qui s'y sont attardés.



De toute façon, comme le note l'historienne Marie-Anne Matard-Bonucci, la mafia ne saurait être confondue avec la délinquance ou le banditisme, mais sans criminalité ordinaire il est probable que la mafia n'existerait pas.

Marie-Anne Matard-Bonucci, auteur d'une thèse sur *La Sicile pendant le fascisme*, responsable du Centre d'études et de recherches sur l'Italie méridionale, est l'auteure d'une *Histoire de la Mafia* que viennent de lancer les Éditions Complexe, une maison belge.

Selon elle, la mafia ne saurait être assimilée à la corruption ou au clientélisme mais sans ces caractéristiques de la vie politique et publique italienne, il est probable que la mafia n'existerait pas. Et si nul ne songerait à identifier la mafia à la Sicile, il est certain que sans l'existence, dans le passé à tout le moins, d'une idéologie particulariste, le *sicilianisme*, la mafia n'aurait pu se développer.

Il n'existe pas d'acte de naissance de la mafia et l'histoire du mot ne nous aide que partiellement à dater la chose. De toute façon, c'est le 25 avril 1865 que le mot apparaît pour la première fois dans un document administratif, un rapport du préfet de Palerme, où ce dernier évoque avec inquiétude les pouvoirs de l'organisation criminelle. Pourtant, note Marie-Anne Matard-Bonucci, à mesure que s'accumule la matière d'un discours sur la mafia, celle-ci apparaîtra comme un objet de connaissance de plus en plus difficile à saisir.

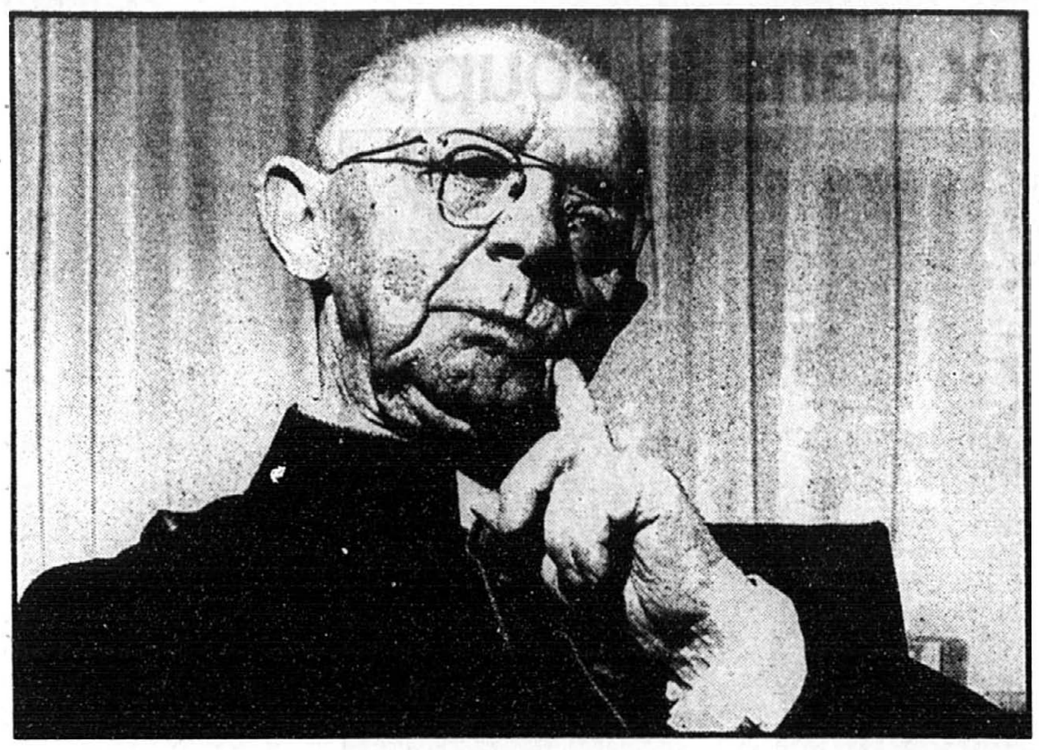
D'autant plus que si l'invention d'un idéal de mafia constitue la première strate de la sub-culture mafieuse, l'idée que la Sicile tout entière est victime des procès intentés à la mafia constitue une ligne de défense efficace que saura faire valoir «l'Honorable société».

Bref, ce qui ressort de tout ce récit c'est que la mafia est presque aussi ancienne que l'Unité italienne et son histoire s'inscrit désormais dans la longue durée. Son déclin a été maintes fois annoncé et son oraison funèbre souvent prononcée. Pourtant, elle a survécu à différents épisodes de répression et aux multiples conflits intérieurs qui jalonnent son histoire.

Aujourd'hui, d'ailleurs, une nouvelle organisation, la *Stidde*, dont on parle peu encore en Amérique du Nord, semble prête à disputer à la *Cosa Nostra* son monopole sur le crime organisé. La mise à jour des collusions entre la criminalité organisée et le pouvoir politique ne fait certes que commencer. Mais la formation et la longévité de la mafia reposent sur un paradoxe. L'organisation criminelle se développa en s'appuyant sur l'État italien tout en exploitant ses faiblesses. Ce qui revient à dire que seul un changement de mentalité et non une opération policière viendra à bout de la mafia.

HISTOIRE DE LA MAFIA, Marie-Anne Matard-Bonucci, Editions Complexes, Bruxelles, 1994. 317 pages.

Livres



Lionel Groulx, «l'antisémite»: la polémique reprend

PASCAL LAPOINTE

■ La controverse reprend.

Le sociologue réputé Gary Caldwell affirme que la thèse selon laquelle le chanoine Lionel Groulx était raciste et antisémite n'est nullement fondée.

Selon le sociologue, qui publie une analyse très étoffée dans la prestigieuse revue *Litterary Review of Canada*, la thèse de doctorat d'Esther Delisle sur Lionel Groulx ne satisfait tout simplement pas aux critères de recherche. Il va même jusqu'à dire que la thèse a été acceptée par l'Université Laval à la suite de «pressions idéologiques». Dans la conclusion de son article, M. Caldwell affirme: «Le délire de Esther Delisle, qui se répercute dans les écrits de M. (Mordecai) Richler, a cristallisé au Canada anglais et à l'étranger la perception d'une société québécoise à tendance fasciste.»

Selon lui, bien que Mme Delisle ait présenté un survol très intéressant de l'histoire intellectuelle de l'antisémitisme en Europe, elle n'a pas fait une démonstration «académiquement satisfaisante».

Que Lionel Groulx (1878-1967) et ses émules aient été racistes et antisémites, «cela peut être vrai, mais ce n'est pas à la lecture de cette thèse qu'on peut l'apprendre».

Toujours d'après le sociologue, l'Université Laval aurait pris peur. Devant l'attention énorme accordée par les médias à cette thèse, l'université, craignant «de passer pour antisémite», aurait, à son avis, accepté un travail qui ne le méritait pas.

Jointe au téléphone, Esther Delisle, manifestement très en colère, a déclaré qu'elle songeait à déposer une plainte au Conseil de presse et à intenter une poursuite en diffamation contre Caldwell, refusant de faire d'autres commentaires.

Au département de sciences politiques de l'Université Laval, le directeur Gilles Breton trouve étrange le renversement de situation: «Il y a deux ans, Esther Delisle se plaignait que l'université censurait sa thèse. Aujourd'hui, on nous reproche de l'avoir publiée.»

M. Breton nie que des pressions aient été exercées, dans un sens ou dans l'autre. «Une thèse s'évalue en fonction de critères académiques. C'est pour ça que nous avons toujours refusé de jouer le jeu d'évaluer cette thèse sur la place publique».

Il est rare qu'une thèse de doctorat fasse autant de bruit. Il



Gary Caldwell

faut dire que le sujet était controversé à souhait, mais Gary Caldwell voit une autre explication.

Selon lui, en avril 1991, lors du dépôt de la première version, deux des cinq membres du jury avaient fait une évaluation très négative de la thèse de Mme Delisle. Un mois plus tard, les médias s'emparaient soudainement de la thèse. Aux yeux de Caldwell, Esther Delisle ou son directeur de thèse, Jacques Zylberberg, seraient responsables de cette couverture médiatique qui leur a finalement été très favorable.

Gary Caldwell est établi au Québec depuis plus de 20 ans. Aujourd'hui à la retraite, il a été chercheur à l'Institut québécois de recherche sur la culture et enseignant à l'université Bishop. Il jouit d'une bonne réputation dans les cercles universitaires anglo-canadiens. Il n'est pas le premier à critiquer sévèrement cette thèse. Mais c'est la première fois qu'une analyse de cette importance connaît un écho au Canada anglais, qui avait jusqu'ici réservé un bon accueil à la thèse et au livre qui a suivi (*Le Traître et le juif*, traduit en anglais au début de 1993).

Quatre citations

«Esther Delisle est devenue une sorte d'héroïne au Canada anglais, déplore Gary Caldwell en entrevue. On l'entend à la radio, à la télévision. Elle a même fait une tournée dans les universités canadiennes.»

Dans son article, dont la version française occupe pas moins de 10 pages dans le dernier numéro de *L'Agora*, le sociologue conteste aussi la méthode de recherche utilisée par Mme Delisle. «Le fond de l'histoire, c'est que ses hypothèses sont ses conclusions».

Il lui reproche d'avoir insisté sur quatre citations «racistes» de Groulx, alors que l'une d'elles n'existe pas. Le sociologue se dit particulièrement irrité par le rapprochement que fait Mme Delisle entre antisémitisme et nationalisme québécois.

Cette dernière s'est toujours défendue d'avoir associé le nationalisme de Groulx à celui d'aujourd'hui. Mais elle n'a jamais empêché d'autres auteurs de créer ces associations: Mordecai Richler en particulier, a reconnu dans ses écrits récents (dont l'ouvrage *Oh Canada! Oh Québec!*) qu'il s'appuyait sur cette thèse pour accuser le «nationalisme canadien français d'avoir été vilainement teinté, dès le départ, de racisme».

Or, rappelle Gary Caldwell, le nationalisme canadien français des années 30 ne s'alimentait pas qu'à Lionel Groulx. Et les origines du nationalisme québécois sont beaucoup plus anciennes que le chanoine Groulx.

Malheur à qui poursuit son évêque...

PIERRE VENNAT

■ «Perdre pour perdre, autant vaut perdre aux mains d'un prêtre qu'aux mains d'un Juif ou d'un Anglais».

Pareille énormité a été publiée en novembre 1938, dans un bulletin publié à Montréal par les pères Jésuites, dans lequel ceux-ci commentaient la poursuite de 81 créanciers «excommuniés» qui, trompés par leur curé et lavés de toutes leurs



économies, avait osé poursuivre au civil leur évêque, Monseigneur Georges Gauthier, alors responsable du diocèse de Montréal, dans le but de retrouver leurs économies.

En effet, l'abbé Joseph-Charles-Christophe Brodeur, curé de la paroisse Saint-Étienne (rue Christophe-Colomb, entre Bellechasse et le boulevard Rosemont) et frère d'un membre du comité exécutif de la ville de Montréal, avait la folie de la spéculation. Il avait donc, dans les années 1920, emprunté les économies de plus d'une centaine de ses paroissiens pour acquérir terrains et propriétés. Hélas, quand arriva la crise économique de 1929, il se trouva endetté par dessus la tête et en 1931, plus d'une centaine de paroissiens réclamaient plus d'un demi-million de dollars, somme considérable à l'époque, de la succession de leur curé.

L'argent, le nouveau curé et la fabrique, bien sûr, ne l'avaient pas. 81 braves paroissiens, dont plusieurs n'avaient plus un sou, décidèrent donc de poursuivre au civil leur évêque, dans le but de tenter de recouvrer leurs économies. Non seulement furent-ils déboutés, mais ils furent excommuniés, ce qui, dans le Québec théocratique de l'époque, était pire que perdre en cour.

Toute cette invraisemblable histoire est presque passée sous silence par nos historiens. Robert Rumilly en parle un peu dans son *Histoire de la province de Québec* et dans son *Histoire de Montréal*. Paul-André Linteau, dans son plus récent *Histoire de Montréal depuis la Confédération* se contente d'écrire que «certaines paroisses, en particulier celle de Saint-Étienne... dont les dirigeants se sont adonnés à la spéculation... se retrouvent en fâcheuse position après le krach de 1929».

Pierre Michaud, lui, professeur de psychologie à l'Université du Québec à Montréal et fils de l'avocat des 81 requérants a décidé de sortir l'affaire de l'oubli en publiant *La Paroisse lépreuse ou l'Affaire Saint-Étienne* aux Presses d'Amérique.

Car on peut dire qu'ils en ont bavé ces 81 requérants.

Rome s'en est mêlé, leur évêque a refusé de reconnaître sa responsabilité et, pire dans le contexte du temps, ils ont été excommuniés et publiquement dénoncés en chaire et dans les médias du temps. La querelle ne s'est pas faite sur le fond mais sur la forme: un catholique ne pouvait traduire son évêque en justice. Point, paragraphe, à la ligne.

Plus qu'une saga juridiciaire, c'est une tranche de l'histoire socio-religieuse du Québec que raconte Pierre Michaud dans son volume, qui, malheureusement toutefois, tient davantage du procès-verbal que de la littérature et qui, par conséquent, risque donc d'en décourager certains. On se dit néanmoins qu'il fallait que la vérité sorte un jour, ne serait-ce que pour nous permettre de réaliser le progrès accompli depuis et on en est reconnaissant au psychologue Michaud d'avoir pris la plume, même si ce n'est visiblement pas son métier.

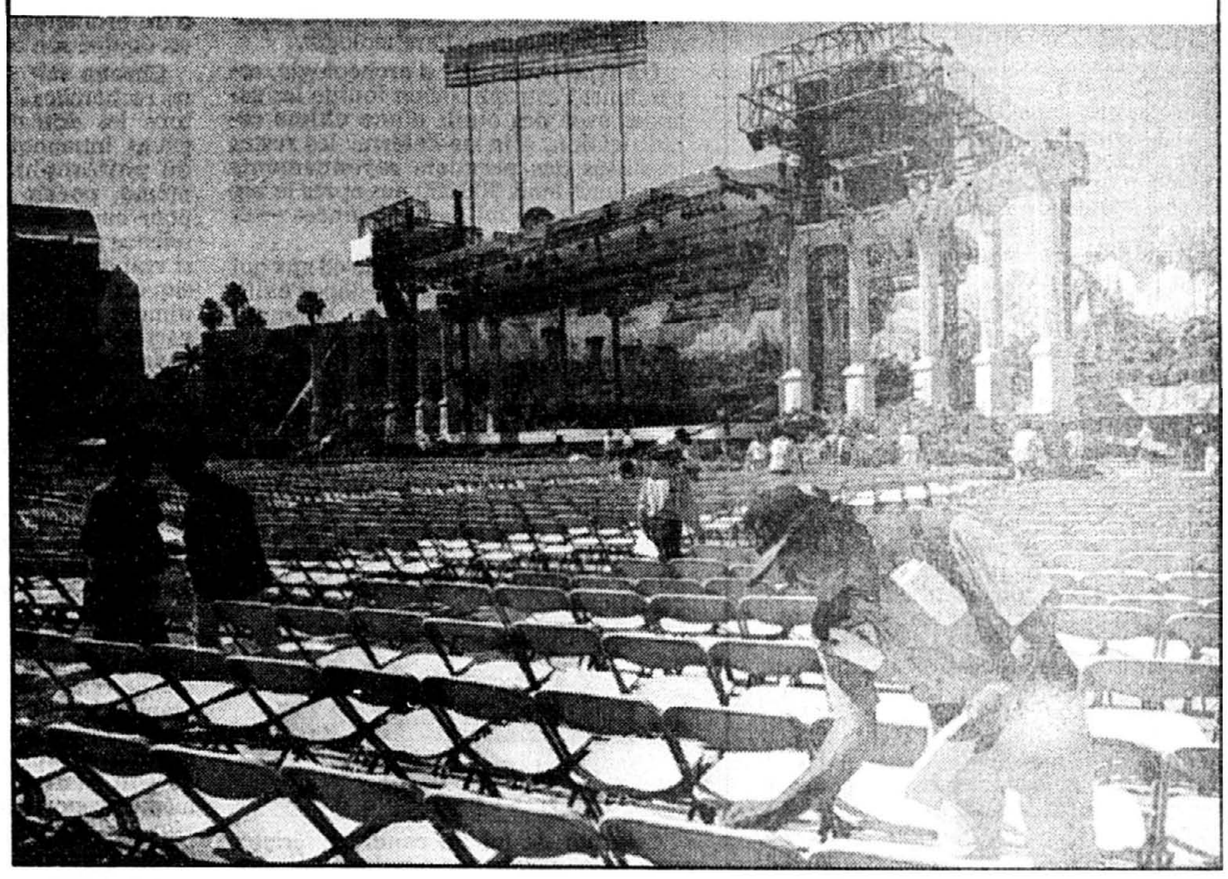
LA PAROISSE LÉPREUSE OU L'AFFAIRE SAINT-ÉTIENNE, Pierre Michaud. Les Presses d'Amérique, Montréal, 1994. 175 pages.

Arts et spectacles



Place aux voix du Mundial

Placido Domingo, Jose Carreras, le chef d'orchestre Zubin Mehta et Luciano Pavarotti (ci-haut) ont, comme il y a quatre ans à l'occasion du Mundial, donné, hier soir, veille de la finale de la Coupe du Monde de soccer, un grandiose concert à Los Angeles. Les employés du stade des Dodgers (ci-dessous) n'ont pas cessé, au cours de la journée, de préparer la scène et les sièges du parterre du stade pour accueillir les trois grands ténors de l'heure.



Alain Souchon: un vrai «grand» qu'il tarde au Québec d'adopter

ALAIN BRUNET
Envoyé spécial
La Presse À LA ROCHELLE

■ Sous un soleil de plomb, une pluie d'étoiles, une douche de lumière ou l'oeil bienveillant des CRS (l'anti-émeute française n'a toujours rien à signaler sur le front, sauf sa présence quelque peu insistante...), les artistes se laissent découvrir à La Rochelle.

Vendredi soir, l'Esplanade Saint-Jean d'Acre était à guichets fermés (14 000 fans en délire) pour le menu double composé d'**Alain Souchon** et **Laurent Voulzy**, parolier de l'un et compositeur de l'autre. Des frères, si l'on s'en tient à ce qu'ils ont tous deux affirmé publiquement.

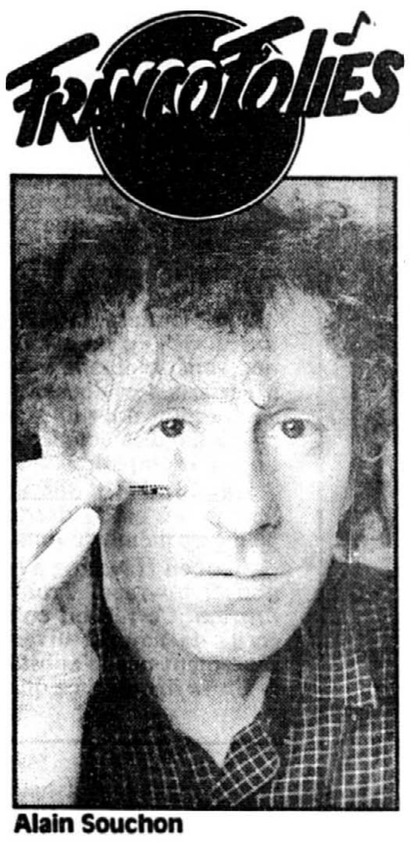
Voulzy n'est pas une innovateur. Parlons plutôt d'un orfèvre de la pop française, un des plus méticuleux de sa génération (la quarantaine). Le groove du mulâtre rappelle un peu Sting, les bosseurs de bossa nova, les joalliers de la pop britannique, les funksters afro-américains, les pop-rockers des sixties et seventies — que Voulzy évoque dans sa raccoleuse *Rock Collection*. L'instrumentation est ambitieuse, procède d'une puissante machine, les mots de Souchon sont parfaitement adaptés à ce perfectionniste au profil svelte, au pas léger. Joli, en somme.

Suit Alain Souchon, dont *C'est déjà ça*, son dernier album, m'apparaît comme le meilleur cru de chanson française à être paru ces derniers temps. Méfiants que nous sommes (encore trop souvent) en ce qui a trait à la culture européenne, nous avons tout intérêt à consacrer cet auteur-interprète de premier plan, qui se produira au Spectrum lors de nos Francos. Du grand luxe.

C'est que Souchon est un grand artiste, doit-on renchérir. Ses interventions sont pour la plupart savoureuses, ses rimes révèlent un magnifique alliage de sensibilité et d'intelligence, ses mélodies (dont plusieurs sont celles de Voulzy, en fait) étoffent des mots parcourant tout le spectre de la vie. La vie d'un homme tendre, qui sait aussi être virulent et tirer dans le plexus. Poésie d'une maturité exceptionnelle, jamais maniérée. Vivement son arrivée à Montréal.

Les découvertes

Plus tôt dans la semaine, le rapper black **Soon E MC** est l'une de ces réponses parisiennes à l'acid jazz britannique ou amerloque. Les rimes de l'ami Soon ne brillent pas autant que celles du collègue Solaar, l'homme sait néanmoins enrober son propos. Entouré d'excellents musiciens d'allégeance funk-jazz, le baratineur de la Banlieue Nord ne lésine point sur l'intensité du groove. Tout compte fait, sa tenue sur scène dépasse le contenu de son dernier album (*Atout... point de vue*), pourtant valable.



Alain Souchon

Soyez-en assurés, la pétulante **Rachel des Bois** n'a pas gradué chez les Cadets de la forêt. C'est qu'elle fait plutôt écho chez les observateurs branchés, ce qu'on a constaté aux Francos rochelaises. Délurée, canaille, la jeune dame parodie Dalida, brandit le drapeau de la dérision permanente, multiplie les degrés de compréhension. Sexy à souhait, elle cause généreusement des hommes, s'en moque, exploite un lexique ironique (et parfois verbeux), se rit de la béatitude féminine face à l'être aimé, tout en maintenant l'argument libidineux quant à la relation qui l'unit, malgré tout, au sexe opposé. Les rythmes sont funk, rock, généralement sertis de verroterie exotique. Si Rachel des Bois a aisément conquis ses fans par l'estomac — *Une Pizza* est un tube authentique — sa dégaine n'en demeure pas moins approximative, bien que sympathique. Il faudra d'autres bonnes idées pour faire durer le plaisir.

Autre trouvaille insoupçonnée, le «rock bastringue» des **Portugaises Ensablées**. Le chanteur de cet octuor en tenue de mécano pailleté est un taré sympathique. Un acteur, un clown, un amuseur public. Il escalade les gradins, coupe symboliquement les cheveux de ses ouailles en scandant «C'est le tondeur des coiffeurs»... Au poil! Délire sans prétention qui, on l'espère, sera entendu un jour sur notre territoire.

À mon tour de découvrir **Clarika**, Parisienne de 27 ans qui nous reviendra aux Francos montréalaises. Les musiques sont de Jean-Jacques Nyssen, les mots sont de Clarika. Brunette speedée, fougueuse, dont l'humour dérisoire n'a d'égal que la densité du propos chansonnier. Il fallait entendre son faux témoignage d'enfant opprimée, condamnée à la marche en montagne pendant que les p'tits copains se prélassent devant le téléviseur... Pissant! En début de carrière, Clarika fait sourire, rire à gorge déployée, mais peut aussi transmettre une passion féroce, toujours à fleur de peau. Cette nana ne fait décidément pas dans le mode du doux! On ne s'en plaindra point, on retournera même l'entendre en août prochain.

Musiques du monde aux Francos? D'abord Ziskakan, qui signifie en créole réunionais «Jusqu'à quand?». Dirigé par Gilbert Pounia, métis comme tant d'insulaires francophones disséminés dans l'Océan Indien, ce groupe cuisine harmonies et rythmes selon une recette jusque-là inconnue sur notre île. Hybridant le maloya (qui est à la Réunion ce que le merengue est à la République dominicaine ou le zouk à la Martinique) et une intrumentation rock, mêlant la percussion traditionnelle à des riffs de guitares électriques pour le moins convaincantes, déroulant un moelleux tapis de fréquences synthétiques, Ziskakan propose un art achevé, électrisant. L'Océan Indien serait-il à générer la nouvelle vague world beat?



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Ça tourne

Ça tourne! Ça tourne même beaucoup à Montréal en été. Les plus occupés sont sans aucun doute nos techniciens de cinéma que l'on s'arrache pour tourner films publicitaires, clips, séries télé, productions américaines et films québécois. Ce qui exige aussi beaucoup de matériel humain. Période idéale, donc, pour vous faire connaître des agences de casting! Par exemple, Murielle La Ferrière me dit avoir épuisé sa réserve de figurants pour la série de *Scoop* dont elle fait le casting depuis quatre ans.

Elle est à la recherche de centaines de figurants, de tous âges, pour le tournage de *Scoop IV* d'ici la mi-décembre et pour d'autres productions de la maison S.D.A., dont une nouvelle télésérie policière! Vous n'avez qu'à lui envoyer votre photo avec C.V. et coordonnés au 5130 rue Saint-Hubert, suite 101, Montréal H2J 2Y3. Bonne chance à tous!...

DE LA CONCURRENCE POUR *SIRENS* ET *SCOOP*

■ **Michel Poulette** (*Louis 19, le roi des ondes*) réalisera une nouvelle série policière de 13 heures produite par S.D.A. et intitulée ***Omerta*** (la loi du silence de la Maffia) qui vise vraisemblablement à concurrencer la série policière *Sirens*, actuellement en tournage, et à surclasser *Scoop* à Radio-Canada en 95!

Michel Poulette est emballé par ce nouveau projet: «Nous commençons à peine à passer des auditions pour les principaux rôles et moi j'aime bien donner des rôles de contre-emploi à mes acteurs; c'est plus intéressant que de jouer sur l'évidence du beau gars qui joue le bon gars et de voir une gueule antipathique jouer le méchant! Par contre, même si nous faisons une production entièrement locale chez S.D.A., (ce n'est pas une coproduction), je veux trouver de vrais Italiens pour jouer les maffiosos. Des comédiens qui vont parler en italien entre eux, puis mêler le français et l'anglais avec les autres comme dans la vraie vie quoi.

«Parce que ce n'est pas vraiment une série policière, précise-t-il. Il s'agit d'une série sur le crime organisé et les systèmes d'infiltration actuels entre la police et la Maffia, avec guerre de clans, shylocks, blanchissage d'argent, espionnage électronique, etc. Sans omettre évidemment l'indispensable histoire d'amour! L'action se situe aujourd'hui dans une grande métropole nord-américaine, en l'occurrence Montréal, qui sera bien identifiée, mais c'est une pure fiction. En vedettes: deux policiers de l'escouade des narcotiques parachutés à l'escouade du crime organisé. Il y aura du suspense, beaucoup d'intrigues et de l'action, mais l'histoire d'amour sera vite amorcée. Le policier a le coup de foudre pour une femme qui se trouve dans le bar où il effectue une descente de police. Pas une putain, pas une intrigante, elle travaille en design industriel.

«Puis, poursuit Poulette, j'ai hâte que le public découvre l'auteur de *Omerta*: **Luc Dionne**. C'est son premier scénario. Il a déjà été adjoint parlementaire. Il avait fait des recherches très poussées, très fouillées, sur les opérations du F.B.I. en vue d'écrire un roman, mais ça lui a finalement servi à écrire ce scénario qui nous a tous emballés. C'est très fort. Je tournerai les six premiers épisodes dès septembre 94 pour diffusion en septembre 95, puis un bon recul pendant l'hiver: pas de tournage. Je m'ajusterai pour tourner les sept autres l'été prochain.»

À suivre! J'y reviendrai...

RETOUR À MONTRÉAL

■ **Claude Gagnon** tourne encore ***L'Île Verte*** dans l'île du même nom jusqu'à samedi prochain et l'équipe reviendra le dimanche à Montréal pour terminer le tournage de ce téléfilm avec, entre autres, **Gabriel Arcand** et l'actrice française **Brigitte Fossey**...

POUR LA BELLE ANGIE

■ Je vous dis qu'il y a de l'action chez Télé-Action en ce moment. C'est le branle-bas de combat avant d'entreprendre le tournage simultané de deux longs métrages. Le producteur Claudio Luca est aux anges!

Le 2 août, **Louis Saïa** donnera le premier tour de manivelle à sa comédie dramatique ***Le Sphinx de la banlieue*** qui sera entièrement tournée en français à Montréal; et le 3 août commencera le tournage d'un drame en anglais co-produit par Télé-Action avec l'Angleterre: ***The Glace Bay Miner's Museum***. Le film de **Mort Ransen** sera tourné en Nouvelle-Écosse, avec des scènes dans une mine extérieure du nord de l'Angleterre.

Claudio Luca a également un autre projet avec l'Angleterre. Il s'agit d'un film de **Stach Latek** qui sera parrainé, en tant que conseiller, par nul autre que **Kristoff Kieslowski** (*Trois couleurs: Bleu, Blanc, Rouge*) et co-produit avec Pippa Cross (producteur de *My Left Foot*)...

En vedettes dans *Le Sphinx de la banlieue*: **Marc Messier** évidemment. Ça fait trois ans qu'il travaille son scénario avec Louis Saïa, dont ce sera le premier long métrage. C'est l'histoire de la transformation radicale d'un homme. Marc Messier, le sphinx, est au départ un petit professeur d'Histoire, sans histoire, donc stable, bon père de famille banlieusard. Un soir de fête avec des camarades, il aboutit dans un club de danseuses (pas un «Cruising Bar»...) et là, surprise, il a le coup de foudre pour la belle Angie. Il finira «stand up comic»!

Je ne vous dis pas comment, mais c'est drôle, quoique dramatique pour l'épouse, rôle qui sera tenu par **Micheline Bernard**. Sa rivale, Angie la danseuse de club, sera campée par **Céline Bonnier**, une actrice de plus en plus en demande qu'on a vue, entre autres, dans *Les Plaques techtoniques* de Robert Lepage, et qui vient de jouer dans deux films: celui de Marc-André Forcier, justement avec Marc Messier, (*Ababouinée*, qui s'intitule plutôt maintenant *Le Vent du Wyoming*), et dans *Million Dollar Babies* sur les jumelles Dionne...

Le gérant du cabaret, Tony, sera joué par l'excellent comédien et dramaturge anglophone de Montréal, **Vittorio Rossi**. Dans le rôle du violent Carbone, nul autre que le très polyvalent **Serge Thériault** — et rien dans ce personnage de dur ne vous fera penser à la «Môman» de *La Petite vie*. Il empruntera l'âme d'un tueur c'est sûr! L'imposant **Éric Ozier** sera le videur du bar et toutes les scènes de bar seront tournées pendant deux semaines dans l'ancien théâtre Riviera qui est devenu un très beau cabaret au coeur de la Petite Italie de Montréal. À suivre...

NOIR COMME LE CHARBON

■ **Mort Ransen** (*Falling Over Backwords*) adore les îles qui ont un caractère dramatique. Il avait tourné *Bay O* (je ne suis pas certaine de l'orthographe) à Terre-Neuve, et en août il tournera en Nouvelle-Écosse (dans la ville minière de Glace Bay) *The Glace Bay Miner's Museum*, une histoire d'amour et de mort, écrite avec Gerry Wexler à partir d'une nouvelle de Sheldon Currie.

En vedettes: **Clive Russel** et **Helena Bomhor-Carter**. Ils formeront un couple qui tente de se sortir de la mine dans les années 40-50. Margaret a déjà perdu son père et puis son frère dans cette mine. Elle a encore son plus jeune frère (pas choisi), sa mère, rôle qui sera interprété par l'excellente actrice torontoise **Kate Nelligan**, et son grand-père, encore dans la soixantaine, mais usé, toussoteux, rongé à l'os par le charbon; rôle accordé à l'acteur canadien **Peter Borowski**. Neil, le mari (**Clive Russel**) a quitté la mine et ne veut plus descendre, mais lorsqu'il perdra son emploi au restaurant chinois du coin, il y sera bien obligé s'il ne veut pas perdre aussi sa maison. Un film noir comme le charbon, mais, m'a assuré Claudio Luca, illuminé par l'amour...

DRÔLE COMME LE MUSÉE

■ Je ne vais quand même pas vous laisser sur une note aussi triste! Le Festival Juste pour Rire s'en vient et le Musée Juste pour rire célébrera en grand sa réouverture mardi à 14 h, n'en déplaise à ses détracteurs, avec la même exposition que l'an dernier — ***Histoire Drôle*** — et, en plus, une nouvelle exposition de 24 dessins humoristiques provenant de la collection privée du président des États-Unis **Bill Clinton**!

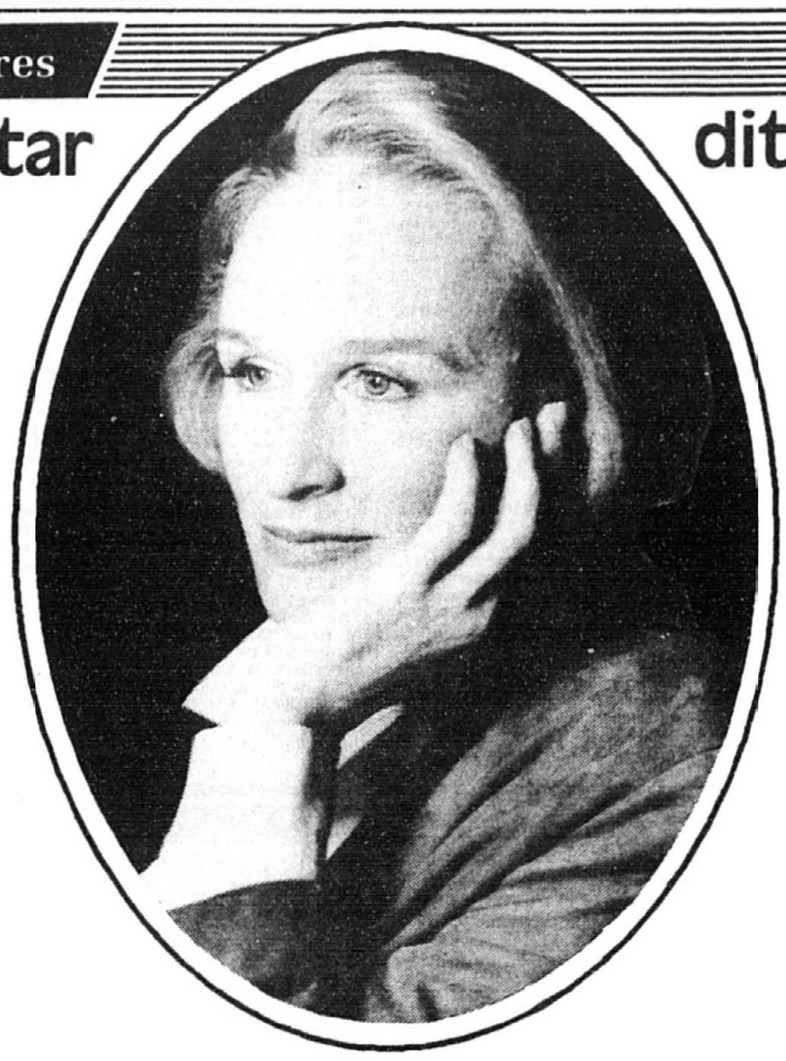
Des dessins signés **Marc**, caricaturiste et illustrateur montréalais d'origine roumaine (**Marinescu Constantin**) à qui le musée doit déjà les 12 définitions de l'humour, 12 objets présentés au 1er étage du musée.

Jean Lapointe, président de la Coalition des humoristes pour la survie du musée, ouvrira le bal avec **Pierre Marc Johnson**... Et pour vous y attirer de nouveau, les artistes se transformeront tour à tour en employés du musée: imaginez **Dodo** au guichet et Denise **Filiatrault** qui attend pour prendre votre billet à la porte. Imaginez que **Pierre Verville** ou **Daniel Lemire** vous installe le casque audio-guide sur la tête et **Yvon Deschamps** qui vous inviterait à faire une pause-café, etc... Juste pour rire.

Sur ce, bon dimanche!

Les uns et les autres

Mégastar dites-vous?



Glenn Close

Posée, douce et drôle, Glenn Close — 47 ans —, célibataire, un enfant — est à cent lieues de l'extravagante Norma Desmond, cette star du muet, mante religieuse et maniaco-dépressive qu'elle a incarnée 232 fois sur la côte ouest et qu'elle reprendra à l'automne sur Broadway dans la dernière comédie musicale d'Andrew Lloyd Weber, *Sunset Boulevard*. Elle est aussi la vedette de deux films récents *La maison aux esprits* et *Le journal*. Le magazine *Elle* a fait le point avec la vedette.

— «Mégastar», «La nouvelle star de la comédie musicale des années 90», «Une performance exceptionnelle», «Le sommet d'une carrière»! Que pensez-vous de cette avalanche de louanges de la presse américaine à propos de votre performance dans *Sunset Boulevard* au théâtre?

— Je ne lis jamais les critiques... Même si elles sont très positives à mon égard, il suffit qu'il y ait une remarque moins bonne sur un partenaire, les décors ou les lumières pour que cela ternisse mon plaisir, alors j'évite de les lire...

— Vous avez quand même lu l'ode que vous a consacrée le très vénérable Vincent Canby dans le *New York Times*...

— Cet article-là, oui! On ma forcée à le lire (*Rires*) et c'est vrai qu'il était flatteur...

— C'est là qu'on parle de vous comme d'une «mégastar»...

— Vous savez, je me connais très bien. Je sais si je suis une mégastar ou pas... Et quand je nettoie la litière de mon chat, je me dis toujours: «Je vous en ficherai, moi, de la mégastar!»...

— Vous avez été mariée deux fois, puis vous avez eu une fille avec le producteur John Starke, dont vous êtes maintenant séparée. Est-ce difficile d'être une mère célibataire?

— Les circonstances sont ainsi faites... Il est vrai que mes choix professionnels impliquent toute une intendance, toute une équipe, car des gens — et des animaux — dépendent de moi, et c'est quelquefois difficile à organiser. Mais on ne peut pas se plaindre car on mène tout de même une vie exceptionnelle. De toute façon, Annie-Maude voit très souvent son père, un peu moins maintenant parce qu'il est sur la côte Ouest, mais elle a une très forte relation avec lui. Ma fille est certainement ce que j'ai de plus précieux au monde: elle a changé ma vie, elle m'a rendue raisonnable, je crois.

— Votre liaison avec l'acteur Woody Harrelson, la star du hockey Cam Nelly, votre récent engagement auprès de Steve Beers, le responsable de la régie de *Sunset Boulevard*, vos amours font souvent les délices des gazettes...

— J'aime mieux garder cet aspect de ma vie privée... privé, je n'ai pas à nourrir les requins de la presse!

— Votre personnage dans *Liaison fatale* est entré dans l'inconscient collectif; vous incarnez la punition de tout homme qui trompe sa femme.

— Je ne sais pas si c'est à cause de ce rôle, mais j'ai souvent effrayé les hommes, beaucoup d'hommes à l'écran, et dans la vie... Cela dit, si ces hommes ont peur de moi, c'est qu'ils ne savent pas s'y prendre avec les femmes. Mais *Liaison fatale* touchait effectivement un point sensible. Ce film est entré dans notre culture, c'est un privilège que de l'avoir fait, j'en suis très fière.

ZOOM



Naomi Campbell

Il semble que l'idée qu'il n'y a pas de place pour deux supermannequins noirs soit bien installée dans le milieu de la mode... À Paris, Naomi Campbell aurait obligé Karl Lagerfeld à virer Tyra Banks du défilé Chanel... Les deux mannequins vedettes auraient toutefois fait la paix à une réunion de la Black Girls Coalition, une association caritative new-yorkaise de mannequins noirs.

* * *

«C'est plutôt flatteur de savoir que quelqu'un désire me ressembler, bouger comme moi, être moi. Mais la décision d'écarter Tyra du défilé Chanel vient de Lagerfeld. Personne ne peut lui dicter sa conduite.

«Après tout, certains créateurs refusent de faire appel à moi. Je peux comprendre que Romeo Gigli ne veuille que des modèles blancs. Tyra a déclaré qu'elle pensait qu'il ne peut y avoir qu'un seul top black. Je suis assez d'accord avec ça. Mais je ne me sens pas menacée. Moi, je me suis laissée inspirer par Iman, mais je n'ai jamais voulu être elle.»

Max

LES MOTS

PASSER À TABAC

— Tabasser un suspect pour en obtenir des aveux. Le procédé passe pour dater du temps où François Vidocq (1775-1838) devenait, à Paris, chef de la Sûreté. Les agents de police qui obtenaient des aveux recevaient en prime un paquet de tabac.

Le *Dictionnaire du gai parler* note cependant qu'au XVIIe siècle, *donner du tabac* signifie se battre; c'est, au propre, passer du tabac à priser sur le dos de sa main jusqu'à lui en chatouiller le nez, d'où le double sens.

Pop-corn

Vive le flirt!

● La journaliste Sophie Fontanel dans *Cosmopolitan*: «À treize ans, j'avais Jean-Michel Buffet. On vivait d'amour et de têtes-de-nègre, assis sur le banc, devant la boulangerie. On entremêlait nos doigts sans un mot. On s'embrassait, sans un mot, pareil. Même pas certains qu'on s'aimait, mais on s'aimantait rudement bien.

«Un flirt, rien de plus. J'ai eu plus adulte depuis. Certes. Mais ces derniers temps, à force de mûrir, j'ai réfléchi: je re-veux Jean-Michel Buffet. Et dites-lui bien, ce n'est ni pour le baguer, ni pour lui peaufiner sept petits nains. Juste pour flirter à la lune, sur le banc.

«Deux-trois lunes et je le rends. Je suis en manque de lune. Je veux faire un ballon avec un préservatif. Je n'en peux plus. Comme tout le monde, d'ailleurs, hommes y compris... Reflirtons!»

Natalie Wood: top secret!

■ ***Robert Wagner*** a opposé son veto à la rédaction d'une biographie de sa femme, ***Natalie Wood***, disparue lors d'une mystérieuse noyade survenue au large de la Californie en 1981. Les biographes ***Coyne Sanders*** et ***Tom Gilbert*** avaient projeté de relater ce qui s'était réellement produit durant cette soirée fatidique, mais Wagner leur a fait savoir qu'il lui serait «trop pénible» de se rappeler les circonstances de cette tragédie. Il aurait de plus enjoint à la mère de Natalie et à d'anciens amis de celle-ci de ne répondre à aucune question qui pourrait leur être posée à ce sujet, si bien que les deux biographes ont dû renoncer à leur projet.

■ En sortant d'un restaurant de Beverly Hills, ***Jerry Seinfeld*** s'approcha de sa Porsche, stationnée non loin de là, mit la clé dans la serrure de la voiture... et déclencha un signal d'alarme qui ameuta tout le quartier et fit accourir un policier qui lui demanda ce qu'il faisait là. «J'essaye simplement d'entrer dans ma voiture», balbutia le malheureux. Au même moment, un homme arriva en courant sur les lieux et s'écria: «Votre voiture? C'est ma voiture, et non la vôtre!» Et le comédien constata finalement que sa Porsche, en tout point semblable à celle qu'il essayait de «voler», était stationnée trois voitures plus loin...

■ ***Bob Dylan***, ***Bon Jovi*** et ***Inxs*** n'en crurent pas leurs oreilles en apprenant que l'usage des cigarettes et de l'alcool était interdit sur les lieux d'un festival de musique au Japon. Le terrain en question appartenait à un temple bouddhiste, et un comportement «immoral» de ce genre y était absolument interdit. Malgré tout, les rockeurs ne se sont pas plaints outre mesure de ce contretemps: après tout, ils avaient touché trois millions à eux trois pour ce concert...

■ Avant de chanter *The Way We Were*, lors d'un concert qu'elle donnait à Anaheim, en Californie, ***Barbra Streisand*** se tourna vers son ex-ami, ***Andre Agassi***, assis à la première rangée, lui fit un gentil sourire et lui dit: «Allo, Andre...» Le joueur de tennis était accompagnée de sa nouvelle amie, ***Brooke Shields***...

■ Maintenant que ***Joe Pesci*** est devenu une vedette (*Lethal Weapon* et *Home Alone*) il refuse de tourner aucun film dont le producteur ou le réalisateur lui a refusé un emploi par le passé.

■ Lorsque ***Kevin Costner*** et ***Michael Keaton*** tentèrent de passer devant la queue qui attendait à la porte du restaurant de ***Steven Spielberg***, à Los Angeles, on leur fit poliment remarquer qu'ils devaient patienter comme tout le monde. Kevin demanda alors à voir son ami Steven, mais le réalisateur tardant à faire son apparition, les deux compères décidèrent d'aller manger un hamburger dans un casse-croûte voisin, certains que là, il n'y aurait pas de queue...

■ ***Farrah Fawcett*** a finalement admis qu'elle détestait ***Raquel Welch*** depuis un incident survenu lors du tournage de *Myra Breckenridge*, en 1970. Elle n'a pas précisé la nature de l'incident, mais cela a dû être sérieux, puisque lorsque Raquel amorça une tentative de réconciliation, récemment, Farrah lui tourna le dos.

■ En Écosse, une nouvelle mariée a reçu le plus beau cadeau de noces lorsque ***Clint Eastwood*** s'est fait photographier en sa compagnie. La jeune femme et sa mère posaient pour une photo de circonstance dans le lobby d'un hôtel, lorsque le photographe remarqua la présence d'un étranger à l'arrière-plan. Il allait lui demander poliment de se déplacer quand il reconnut l'acteur, qui se trouvait en Écosse pour jouer au golf. Clint accepta de bonne grâce de se faire photogaphier avec la jeune mariée, qui n'en est pas encore revenue!

■ ***Nicole Kidman*** a amené sa fille à la boutique Barbie de Toronto, et y a acheté trois poupées habillées à la main de 400 dollars chacune. À ses amis qui la félicitaient d'avoir fait un si beau cadeau à sa fille, elle a répondu: «Les poupées sont pour moi, pas pour elle!»

■ ***Sharon Stone*** portait une minijupe extrêmement mini pour une scène qu'elle avait été invitée à jouer dans le *Larry Sanders Show* et dans laquelle ***Gary Shandling*** devait la pousser sur un lit. Tout le monde éclata de rire lorsque l'actrice déclara au cameraman: «Faites bien attention de ne pas laisser votre caméra regarder sous ma jupe!»

Sources: AP, AFP, Star, Examiner, Globe



Sharon Stone



Natalie Wood



Joe Pesci



Nicole Kidman

Comprenez-vous les jeunes?

Comprendre les jeunes c'est une chose, mais décrypter leur langage peut en être une toute autre, notamment dans la banlieue ouvrière de Paris. Voici quelques exemples du langage jeune tirés de *l'Écho des savanes*.

VERSION

Mon reuf a ruiné ma steuv, zyva... j'vais me tchécou.
TRADUCTION:
Mon frère a abîmé ma veste. Puisque c'est comme ça, je vais me coucher.

Hier j'ai pris un lirdé avec un type trop kiffant, mais il m'a flutté.
TRADUCTION
Hier j'ai rigolé avec un type très drôle, mais assez menteur.

Ce soir, on va taper l'incruste dans une teuf à Ripa. On va se peindre grave...
TRADUCTION
Ce soir, on va s'inviter dans une fête à Paris et on va se soûler à mort.

J'hallucine, le bâtard comment il joue le auch!
TRADUCTION
Je n'en crois pas mes yeux de voir ce traître faire l'intéressant.

THÈME

Hier à une fête j'étais complètement soûl, une fille m'a jeté...
TRADUCTION
Hier à la teuf, trop foncedar, j'ai pris un râteau avec une meuf.

Une racaille lui a volé son portefeuille.
TRADUCTION
Une caillera lui a kébra son larf.

J'ai trouvé une idée géniale, mais on me l'a piquée.
TRADUCTION
J'ai pécho un plan qui tue, mais on m'a brûlé.

Spectacles

CINÉMA

ACE VENTURA
Berri: Ciné-nuit sam.: 24h. Laval 2000 (1): Ciné-nuit sam.: 24h.

ANGES (LES) FRAPPENT & COURRENT
Carrefour du Nord (5): 13h, 15h, 17h, 19h20, 21h30. Cinema Châteauguay (1): 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h30. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h40. Cinema Laval (11): 12h, 14h15, 16h30, 18h40, 21h. Dernier spectacle ven., sam.: 23h10. Parisien 7 (5): 12h25, 14h40, 16h50, 19h15, 21h25. Versailles 6 (3): 12h10, 14h25, 16h45, 19h, 21h15. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Carrefour Joliette(4): 13h45, 16h15, 19h15, 21h15. Cine-Parc St-Estache(5): des 19h. Omega (1): 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h30. Terrebonne (8): 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h15.

ANGELS IN THE OUTFIELD
Famous 8 (2): 12h, 14h20, 16h45, 19h15, 21h35. Dernier spectacle sam.: 23h50. Cinema Laval (4): 12h, 14h30, 17h, 19h15, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45. Centre Eaton (3) (4): 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45. Décarie (2): 13h35, 16h, 19h, 21h15.

AMOK
Parisien 7 (2): 12h50, 14h50, 16h50, 19h, 21h30.

AVENTURES DE BÉBÉ (LES)
Astre (1): 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h30. Boite à films (2): 19h; dim.: 13h, 15h. Carrefour Laval (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h. Carrefour du Nord (6): 13h, 15h, 17h. Châteauguay Encore (3): 13h, 15h, 17h, 19h15. Cinéma Ste-Thérese (4): 13h15, 15h15, 17h15, 19h15. Cinéma Boucherville (3): 13h, 15h, 17h, 19h15, 21h20. Cine-Parc St-Eustache (3): des 19h. Langelier (5): 13h15, 15h15, 17h15, 19h15. Omega (2): 13h, 15h, 17h, 19h15, 21h30. Terrebonne (5): 13h15, 15h15, 17h15, 19h15.

BABY'S DAY OUT
Astre (4): 13h10, 15h10, 17h10. Carrefour Laval (4): 13h05, 15h05, 17h05, 19h05. Cineplex Centre-ville (1): 13h05, 15h10, 17h15, 19h20. Faubourg (1): 13h20, 15h30, 17h20, 19h30, 21h40. Plaza Côte des Neiges: 13h45, 16h05. Pointe-Claire (6): 14h, 16h15.

BAGARRE À LA UNE
Boite à film (1): Sem. et sam.: 19h15, 21h45; dim.: 13h15, 15h45, 19h15, 21h45. Carrefour du Nord (3): 13h30, 16h, 19h, 21h30. Cinema Laval (7): 13h, 15h40, 18h20, 21h. Dernier spectacle ven., sam.: 23h25. Cinéma Châteauguay (4): 13h15, 15h45, 19h05, 21h30. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h30. Cine-Parc Châteauguay (2): des 19h. Parisien 7 (7): 12h20, 14h30, 16h40, 19h10, 21h20. Versailles 6 (5): 13h15, 15h50, 19h, 21h35. Dernier spectacle ven., sam.: 24h. Carrefour Joliette (3): 13h35, 16h, 19h, 21h25. Dauphin (1): 13h30, 16h, 19h, 21h30. Repentigny (4): 14h05, 16h35, 19h05, 21h35. Dernier spectacle sam.: 23h35. Cinema St-Basile (4): 14h05, 16h35, 19h05, 21h35. Cine-Parc Joliette (3): Des 19h. Cinéma Ste-Thérese (7): 13h10, 15h40, 19h, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45. Cine-Parc St-Hilaire (2): des 19h. Cine-Parc Odeon (1): des 19h. Cine-Parc St-Eustache (4): des 19h. Terrebonne (1): 13h10, 15h40, 19h, 21h30. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h45.

BEETHOVEN 2
Cine-Parc Laval (3): des 19h.

BEVERLY HILLS COP III
Palace 6 (4): Ven., sam., dim., lun., mar.: 13h, 15h05, 17h15, 19h25, 21h35. merc., jeu.: 13h, 19h25. Dernier spectacle sam.: 23h45.

BILLETS POUR L'ENFER
Cinema Châteauguay (6): 13h15, 15h45, 19h05, 21h30. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h30. Cinema Greenfield Pk (2): 13h15, 16h, 19h, 21h40. Cinema Laval (2): 13h05, 15h45, 18h30, 21h10. Dernier spectacle ven., sam.: 23h40. Cine-Parc Châteauguay (1): des 19h. Centre Eaton (6): 13h10, 16h20, 18h50, 21h20. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45. Versailles 6 (4): 13h, 15h40, 18h40, 21h20. Dernier spectacle ven., sam.: 23h50. Cinema Joliette (1): 13h30, 16h, 19h, 21h30. Repentigny (1): 14h, 16h30, 19h, 21h30. Dernier spectacle sam.: 23h40. Cinema St-Basile (1): 14h, 16h30, 19h, 21h30. Ciné-Parc St-Hilaire (1): des 19h. Cine-Parc Joliette(1): des 19h. Cine-Parc Laval(1): des 19h. Cinema Ste-Therese (3): 13h15, 15h50, 18h50, 21h15. Dernier spectacle ven., sam.: 23h35. Cine-Parc Tracy (1): des 19h. Cine-Parc Orford (2): des 19h. Terrebonne (6): 13h15, 15h50, 18h50, 21h15. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h35.

BLOWN AWAY
Famous 8 (5): 13h, 15h45, 18h30, 21h15. Dernier spectacle sam.: 23h45. Cinema Châteauguay (2): 21h30. Dernier Spectacle ven. et sam. 23h40. Cinema Laval (12): 13h05, 15h45, 16h30, 21h10. Dernier spectacle ven., sam.: 23h40. Cinema du Parc (2): 19h10, 21h35. Centre Eaton (2): 13h15, 16h25, 19h05, 21h35. Centre Eaton (5): 12h25, 15h30, 16h15, 21h. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Versailles 6 (6): 13h10, 16h, 18h50, 21h25. Dernier spectacle ven., sam.: 24h. Cinema Pine Ste-Adele (5): 18h45, 21h35.

BON FILS (LE)
Cine-Parc St-Eustache (3): des 19h.

CLANCHES
Berri (5): 13h30, 16h45, 19h, 21h30. Carrefour du Nord (1): 19h10, 21h30. Cinema Châteauguay (3): 13h15, 15h45, 19h05, 21h30. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h30. Cinema Ste-Therese (8): 13h, 15h30, 18h45, 21h15. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Cine-Parc Bromont: des 19h. Cine-Parc Laval (2): des 19h. Cinema Boucherville (2): 13h15, 16h30, 19h, 21h30. Langelier (3): 13h, 15h30, 19h, 21h25. Dernier spectacle ven. et sam.: 11h45. Laval 2000 (2): 14h, 16h20, 19h10, 21h35. Longueuil (1): sem.: 19h, 21h30; sam. et dim.: 14h, 16h30, 19h, 21h30. Terrebonne (3): 13h, 15h30, 18h45, 21h15. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h30.

CLIENT (THE)
Astre (3): merc., jeu.: 21h20. Cinema Dorval (4): merc., jeu.: 13h15, 16h, 19h, 21h30. Famous 8 (6): merc., jeu.: 13h, 15h45, 18h30, 21h15. Cinema Laval (8): merc., jeu.: 12h35, 15h20, 18h15, 21h. Loews (2): merc., jeu.: 13h30, 16h10, 18h50, 21h30. Loews (4): mer., jeu.: 12h45, 15h25, 18h25, 21h.

CROC BLANC 2
Cine-St-Eustache (5): des 19h.

CROW (THE)
Palace 6 (6): 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15. Dernier spectacle sam.: 23h30.

DEUX COWBOYS A NEW YORK
Berri (5): 13h, 16h, 19h, 21h15. Carrefour Laval (4): 21h10. Châteauguay Encore (5): 19h15, 21h30. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h30. Cinema Joliette (3): 13h35, 16h05, 19h05, 21h30. Cine-Parc Joliette (2): Des 19h. Cinema Ste-Therese (4): 21h15. Dernier spectacle ven., sam.: 23h25. Cine-Parc Laval (3): des 19h. Cine-Parc Tracy (2): des 19h. Langelier (4): 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h30. Terrebonne (4): 17h, 21h. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h10

FAMILLE ADDAMS
Berri: Cine-nuit sam.: 24h. Laval 2000 (1): Cine-nuit sam.: 24h.

FLIC DE BEVERLY HILLS 3 (LE)
Cine-Parc St-Eustache (1): des 19h. Omega (4): 13h, 15h, 17h, 19h20, 21h30.

FLINSTONES (THE)
Cinema Laval (6) (8): 12h30, 17h05. Cineplex Centre-Ville (2): 13h05, 15h05, 17h05, 19h05. Place Alexis Nihon (2): 13h30, 15h25, 17h15. Plaza Cote des Neiges (3): 13h30, 15h20, 17h10. Pointe-Claire (3): 13h, 15h, 17h.

FORREST GUMP (v.f.)
Cinema Greenfield PK (1): 12h45, 15h45, 18h45, 21h. Cinema Laval (10): 12h40, 15h25, 18h20, 21h05. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h35. Parisien (6): 12h30, 15h30, 18h30, 21h30. Versailles (2): 12h30, 15h30, 18h30, 21h30. Dernier spectacle ven. et sam.: 00h15.

FORREST GUMP
Astre (3): 13h, 15h45, 18h30, 21h10. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h45. Exception le 20 et 21 juillet a 21h20. Brossard (1): 12h30, 15h40, 18h45, 21h25. Carrefour du Nord (4): 13h15, 16h, 18h45, 21h30. Châteauguay Encore (4): 13h, 15h45, 19h, 21h30. Dernier spectacle ven. et sam. 24h. Cinema Dorval (3): 12h45, 15h45, 18h45, 21h45. Famous 8 (7): 12h30, 15h30, 18h30, 21h30. Famous 8 (8): 12h, 15h, 16h, 21h. Dernier spectacle sam.: 23h50. Cinema Laval (10): 12h40, 15h25, 16h20, 21h05. Dernier spectacle ven., sam.: 23h35. Cinéma du Parc (1): 18h40, 21h20. Cine-Parc St-Eustache (1): des 19h. Cremazie: sem.: 18h30, 21h15; sam et dim.: 13h, 15h45, 18h30, 21h15. Loews (2) (3): 11h30, 14h30, 17h30, 20h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Loew (5): ven., sam., dim., lun., mar.: 12h30, 15h30, 18h30, 21h30. Merc., jeu.: 12h15, 15h15, 18h15, 21h15. Plaza Cote des Neiges (6): 13h30, 16h15, 18h45, 21h35. Carrefour Joliette (1): 13h30, 16h05, 18h45, 21h30. Cinema Pine Ste-Adele (1): 18h45, 21h35. Repentigny (2): 12h45, 15h45, 18h45, 21h45. Cinema St-Basile (2): 12h45, 15h45, 18h45, 21h35. Cinema Ste-Therese (2): 13h, 15h45, 18h30, 21h10. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45. Terrebonne 13h, 15h45, 18h30, 21h10. Dernier spectacle ven. et sam. 23h45.

FOUR WEDDINDS AND A FUNERAL
Faubourg (4): 13h45, 16h20, 19h, 21h30.

GETTING EVEN WITH DAD
Famous 8 (6): Ven., sam., dim., lun., mar.: 12h, 14h15, 16h30. Palace 6 (5): 13h10, 17h15, 19h25.

GROSSE PASTHÈQUE (LA)
Complexe Desjardins (3): 13h25, 16h, 19h10, 21h30.

HOT HOUSE ROSE I
L'amour: 11h, 14h, 17h, 20h.

I LOVE TROUBLE
Cinema Boucherville (4): 13h20, 16h, 19h, 21h30. Famous 8 (1): 13h, 15h45, 18h30, 21h15. Dernier spectacle sam.: 23h40. Cinema Laval (6): Ven., sam., dim., lun., mar.: 13h15, 16h, 18h40, 21h20. Cinema du Parc (3): 19h, 21h25. Centre Eaton (1): 12h40, 15h40, 18h40, 21h15. Dernier spectacle ven., sam.: 23h40. Cinema Pine Ste-Adele (2): 18h45, 21h40. Plaza Cote des Neiges (7): 13h45, 16h20, 19h10, 21h35.

IMAX - LE SECRET DE LA VIE SUR TERRE
Vieux-Port-de Montreal: 10h15, 11h15, 13h15, 14h15, 15h15, 16h15, 17h15, 19h15, 20h15.

IMAX - THE SECRET OF LIFE ON EARTH
Vieux-Port de Montreal: 12h15, 18h15.

IMAX - TITANICA
Vieux-Port de Montreal. Lun., merc., jeu., sam., dim.: 21h30; mar., ven.: 21h30 (version anglaise).

IT COULD HAPPENT TO YOU
Faubourg (2): Avant-premiere le 16 juillet a 19h30. Plaza Côte des Neiges: Avant-premiere samedi le 16 juillet a 19h30. Pointe-Claire (3): Avant-premiere le sam. 16 juillet a 19h30.

KIKA
Nouvel Elysee (2): 16h15, 19h10, 21h30.

KIKA (v.f.)
Cineplex Centre-Ville (2): 21h05. Complexe Desjardins (4): 13h30, 16h, 18h45, 21h15. Excepte le 18 juillet 13h40, 16h, 21h15.

LAST (THE) RESORT
L'Amour: 12h29, 15h29, 18h29, 21h29.

LION KING (THE)
Astre (2): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h. Dernier spectacle ven et sam.: 23h. Brassard (3): 12h45, 14h55, 17h10, 19h20, 21h35. Cinema Dorval (2): 12h45, 14h50, 16h55, 19h, 21h05. Cinema Boucherville (5): 13h10, 15h, 17h, 19h15, 21h15. Decarie (1): 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30. Famous 8 (3): 11h, 13h05, 15h10, 17h20. Famous 8 (4): 11h, 13h05, 15h10, 17h20, 19h30, 21h35. Dernier spectacle sam.: 23h30. Cinema Laval (1): 12h15, 14h30, 16h45, 19h, 21h15. Loews (1): 11h, 13h, 15h10, 17h20, 19h30, 21h45. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45. Cinema St-Basile (5): 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10.

LISTE DE SCHINDLER (LA)
Cineplex Centre-Ville (7): 13h05, 16h45, 18h20.

LITTLE BIG LEAGUE
Chateauguay Encore (5): 13h, 15h30. Place Alexis Nihon (3): 13h30, 16h, 19h, 21h30. Plaza Cote des Neiges (2): 13h40. Pointe-Claire (2): 13h40.

LITTLE BUDDHA
Palace 6 (2): ven., sam., dim., lun., mar.: 13h30, 16h10, 19h, 21h25. Dernier spectacle sam.: 23h50. Palace (6): Merc., jeu.: 16h10, 21h25.

LOUP
Berri (2): 13h, 16h, 19, 21h40. Dernier spectacle sam.: 24h. Capitol St-Jean: 21h. Carrefour Joliette (2): 21h30. Carrefour laval (2): 13h20, 16h10, 19h, 21h20. Carrefour du Nord (6): 21h30. Chateauguay Encore (3): 21h30. Dernier Spectacle ven. et sam.: 23h30. Cinema Boucherville (6): 19h40, 21h55. Repentigny (6): 14h, 16h30, 19h, 21h35. Dernier spectacle sam.: 23h45. Cinema St-Basile (3): 21h30. Cinema Ste-Therese (5): 21h. Dernier spectacle ven., sam.: 23h20. Cineplex Centre-Ville (1): 21h25. Langelier (5): 21h15. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h35. Nouvel Elysee (1): 16h, 19h, 21h25. Omega (3): 13h, 15h45, 19h, 21h30. Terrebonne (5): 21h15. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h30.

LOUIS 19
Cineplex Centre-Ville (4): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

MADAME DOUBTFIRE
Cine-Parc Bromont: des 19h. Cine-Parc Laval (2): des 19h.

MAVERICK
Palace 6 (1): 13h, 15h30, 18h. Dernier spectacle ven., sam.: 23h55.

MINA TANNEBAUM
Cineplex Centre-Ville (3): 14h, 16h30, 19h, 21h30.

MONDE (LE) SELON WAYNE 2
Barri: Cine-nuit; sam.: 24h. Brossard: Ciné-Nuit: sam.: 24h. Laval 2000 (1): ciné- nuit sam.: 24h.

MOTHER'S BOYS
Palace 6 (5): 15h15, 21h30. Dernier spectacle sam.: 23h30.

PARC JURASSIQUE (LE)
Ciné-Parc Chateauguay (3): des 19h. Ciné-Parc Laval (4): des 19h. Cine-Parc Odeon (2): des 19h. Cine-Parc Orford (1): des 19h.

PETIT BOUDDHA (LE)
Parisien 7 (3): 12h35, 15h20, 18h20, 21h05.

PIERRAFEU (LES)
Berri (3): 12h30, 14h40, 16h50, 19h, 21h15. Capitol St-Jean: 19h,; dim.: 13h, 15h. Carrefour du Nord (1): 13h,15h, 17h, 19h30. Cinema Chateauguay (2): 13h, 15h, 17h, 19h15. Cinema Joliette (2): 13h40, 16h10, 19h10. Cine-parc Chateauguay (3): des 19h. Cinema Boucherville (6: 13h, 15h, 18h. Repentigny (5): 13h15, 15h15, 17h15, 19h. 21h15. Dernier spectacle sam.: 23h15. Cinema St-Basile (3): 13h15, 15h15, 17h15, 19h15. Cine-Parc Joliette (2): des 19h. Cinema Ste-Therese (5): 13h10, 15h10, 17h10, 19h10. Cine-Parc Laval (4): des 19h. Cine-Parc Odeon (1): des 19h. Cine-Parc Tracy (2): des 19h. Langelier (2): 13h10, 15h10, 17h10, 19h10. Dernier spectacle ven et sam.: 23h. Laval 2000 (1): 13h30, 15h30, 17h25, 21h25. Longueuil (2): sem.: 19h15, 21h20;sam. et dim.: 13h30, 15h30, 17h20, 19h30, 21h40.

POUR EN FINIR AVEC PAPA
Cine-Parc Chateauguay (1): des 19h. Cine-Parc St-Hilaire (1): des 19h. Cine-Parc Joliette (1): Des 19h. Cine-Parc Laval (1): des 19h. Cine-Parc Orford (2): des 19h. Cine-Parc Tracy (1): des 19h.

PURE FORMALITE
Parisien 7 (1): 12h20, 14h35, 16h50, 19h10, 21h30.

QUATRE MARIAGES ET UN ENTERREMENT
Complexe Desjardins (1): 13h45, 16h15, 19h, 21h25.

REINE MARGOT (LA)
Cinema Boucherville (1): 13h, 17h, 20h15. Cinema Laval (3): 13h30, 17h20, 20h40. Imperial (1): 13h30, 17h30, 20h40. Cinema Pine Ste-Adele (3): 18h30, 21h35.

RENAISSANCE MAN
Famous 8 (6): Ven., sam., dim., lun., mar.: 18h40, 21h20. Dernier spectacle sam.: 23h55. Loews (5): ven., sam., dim., lun., mar.: 12h40, 15h35, 18h15, 21h. Dernier spectacle ven., sam.: 23h35. Palace 6 (2): merc., jeu.: 13h15, 16h, 18h45, 21h25.

ROCK'N'NONNE 2 (v.f.)
Cine-parc Chateauguay (2): des 19h. Cine-Parc St-Hilaire (2): des 19h. Cine-parc Odeon (1): des 19h. Cine-Parc St-Eustache (4): des 19h.

ROI LION (LE)
Cinema Chateauguay (5): 13h, 14h45, 16h30, 19h30, 21h15. Dernier Spectacle ven. et sam.: 23h. Cinema Greenfield Pk (3): 12h15, 14h30, 16h45, 19h10, 21h05. Cinema St-Therese (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h. dernier spectacle ven. et sam.: 23h. Carrefour du Nord (2): 13h, 15h, 17h, 19h15, 21h30. Cinema Laval (9): 12h15, 14h30, 16h45, 19h05, 21h15. Dauphin (2): 13h, 15h, 17h, 19h15, 21h15. Parisien 7 (4): 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20. Versailles 6 (1): 10h30, 12h40, 14h50, 17h, 19h05, 21h10. Dernier spectacle ven., sam.: 23h20. Carrefour Joliette (2): 13h40, 16h10, 19h10, 21h20. Repentigny (3): 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10. Dernier spectacle sam.: 23h10. Terrebonne (7): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h.

SHADOW (THE)
Cinema Laval (6) (8): 14h30, 19h, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h40. Châteauguay Encore (1): 13h, 15h30, 19h. Dernier spectacle ven. et sam. 24h. Cinema Pine Ste-Adele (4): 19h, 21h40. Cineplex Centre-Ville (5) (6): 14h, 16h40, 19h05, 21h30. Faubourg (3): 13h30, 16h15, 19h15, 21h35. Langelier (1): 13h, 15h20, 18h45, 21h05. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h30. Plaza Côte des Neiges (4): 19h, 21h35. Exception le 16 juillet a 21h35. Pointe-Claire (6): 19h05, 21h25.

SPEED
Astre (4): 19h20, 21h20. Dernier spectacle 23h40. Brossard (2): 13h15, 15h55, 19h, 21h35. Carrefour laval (3): 13h30, 16h30, 19h, 21h30. Cinema Dorval (4): Ven., sam., dim., lun., mar.: 13h15, 16h, 19h, 21h30. Egyptien (3): 14h, 16h30, 19h15, 21h35. Exception le 18 et 21 juillet: 14h, 16h30, 21h35. Cineplex Centre-Ville: 14h05, 16h50, 19h10, 21h25. Ciné-Parc St-Eustache (2): des 19h. Place Alexis Nihon (2): 19h10, 21h45. Pointe-Claire (5): 14h, 16h30, 19h, 21h30.

TOMBSTONE
Cine-Parc Joliette (3): Des 19h.

TRUE LIES
Astre (1): 13h15, 14h, 18h45, 21h25. Dernier spectacl ven. et sam.: 23h55. Carrefour Laval (5), (6): 13h, 15h50, 18h40, 21h25. Châteauguay encore (2): 13h, 15h45, 19h, 21h30. Dernier spectacle ven. et sam.: 24h. Cinema Dorval (1): 13h, 15h45, 18h45, 21h30. Cinema Ste-Therese (6): 13h, 15h50, 18h45, 21h25. Dernier spectacle ven., sam.: 23h55. Cine-Parc St-Eustache (2): des 19h. Egyptien (1): 13h15, 16h, 18h45, 21h30. Egyptien (2): 13h30, 16h15, 19h, 21h45. Langelier (6): 13h, 15h45, 18h30, 21h10. Dernier spectacle ven. et sam.: 23h45. Place Alexis Nihon (1): 12h30, 15h30, 18h30, 21h30. Plaza Cote des Neiges (1): 13h40, 16h20, 19h, 21h40. Plaza Cote des Neiges (2): 16h20, 19h, 21h40. Plaza Cote des Neiges (5): 13h30, 16h10, 18h45, 21h25. Pointe-Claire (1): 13h15, 16h05, 19h, 21h40. Pointe-Claire (2): 16h06, 19h, 21h40. Pointe-claire (4): 13h, 15h50, 18h40, 21h25.

WHEN A MAN LOVES A WOMAN
Parisien 6 (3): 13h45, 16h20, 18h45, 21h10. Dernier spectacle sam.: 23h40.

WOLF
Cineplex Centre-Ville (9): 13h50, 16h30, 19h, 21h35. Faubourg (2): 13h15, 16h, 19h, 21h30. Exception le 16 juillet 13h15, 16h, 21h30. Pointe-Claire (3): 19h, 21h30. Exception le samedi 16 juillet 21h30.

WYATT EARP
Loews: ven., sam., dim., lun., mar.: 12h35, 16h30, 20h15. Palace 6 (1): 20h30.

WYATT EARP (v.f.)
Boite a films: 21h. Complexe Desjardins (2): 13h, 16h40, 20h30.

GUIDE HORAIRE CINEPLEX ODEON

matinées à 4,99$ lun., jeu. et ven., mardis et mercredis à 4,99$ toute la journée. (excepté samedis et dimanches et jours fériés. Tarif Régulier)

MATINÉES À 4,99$*

Pour informations, appelez 849-3456 FILM de 11h00 à 22h00

DU 15 au 21 JUILLET 1994

ASTRE 327-5001
9480, Boul. Lacordaire
TRUE LIES (v.o. anglaise) (13 ans) Digital
1:15 - 4:00 - 6:45 - 9:25 / Laissez-passer refusés
Couche-tard: Ven. et Sam.: 11:55
FORREST GUMP (v.o. anglaise) ★
1:00 - 3:45 6:30 - 9:10
Couche tard: Ven. et Sam.: 11:45
LION KING (THE) (v.o. anglaise) (G) ★
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Couche tard: Ven. et Sam.: 11:00
BABY'S DAY OUT (v.o. anglaise) (G)
1:10 - 3:10 - 5:10
SPEED (v.o. anglaise) (G)
7:20 - 9:20 / Couche tard: Ven. et Sam.: 11:40
THE CLIENT (v.o. anglaise) (13 ans)
Mercredi 20 juillet et jeudi 21 juillet: 9:30

BERRI 849-FILM
1280, rue St-Denis
AVENTURES DE BÉBÉ (LES) (v. française) (G) ★
12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:15 - 9:30
LOUP (v. française) (13 ans) ★
1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:40
Couche tard: Sam.: 12:00
PIERRAFEU (LES) (v. française) (G) ★
12:30 - 2:40 - 4:50 - 7:00 - 9:15
CLANCHES ! (v. française) (G) ★
1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30
Couche tard: Sam.: 12:00
DEUX COW-BOYS À NEW YORK (v. française) (G) / 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:15

BROSSARD 849-FILM
Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau
FORREST GUMP (v.o. anglaise) ★ Digital
12:30 - 3:40 - 6:45 - 9:25
SPEED (v.o. anglaise) (G)
1:15 - 3:55 - 7:00 - 9:35
LION KING (THE) (v.o. anglaise) (G) ★
12:45 - 2:55 - 5:10 - 7:20 - 9:35

CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
AVENTURES DE BÉBÉ (LES) (v. française) (G)
1:00 - 3:00 -5:00 - 7:00 - 9:00
LOUP (v. française) (13 ans) ★
1:20 - 4:10 - 7:00 - 9:20
SPEED (v.o. anglaise) (G) ★
1:30 - 4:30 - 7:00 - 9:30
BABY'S DAY OUT (v.o. anglaise) (G)
1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05
DEUX COW-BOYS À NEW YORK (v. française) (G) / 9:10
TRUE LIES (v.o. anglaise) (13 ans) ★
1:00 - 3:50 - 6:40 - 9:25 / Laissez-passer refusés
TRUE LIES (v.o. anglaise) (13 ans) ★
1:00 - 3:50 - 6:40 - 9:25 / Laissez-passer refusés

CENTRE-VILLE 849-FILM
2001, Universite, Station Metro McGill
BABY'S DAY OUT (v.o. anglaise) (G)
1:05 - 3:10 - 5:15 - 7:20
LOUP (v. française) (13 ans) / 9:25
FLINTSTONES (THE) (v.o. anglaise) (G)
1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05
KIKA (v.o. sous-titres français) (16 ans) / 9:05
MINA TANNEBAUM (G)
2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30
LOUIS 19 (v.o. française) (G)
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
SHADOW (THE) (v.o. anglaise)
2:00 - 4:40 - 7:05 - 9:30
SHADOW (THE) (v.o. anglaise)
2:00 - 4:40 - 7:05 - 9:30
LA LISTE SCHINDLER (v. française) (13 ans)
1:05 - 4:45 - 8:20
SPEED (v.o. anglaise) (G) ★
2:05 - 4:50 - 7:10 - 9:25
WOLF (v.o. anglaise) / 1:50 - 4:30 -7:00 - 9:35

CÔTE-DES-NEIGES
6700 Côte-des-Neiges 849-FILM
TRUE LIES (v.o. anglaise) (13 ans) ★
1:40 - 4:20 - 7:00 - 9:40 / Laissez-passer refusés
LITTLE BIG LEAGUE (v.o. anglaise) ★ / 1:40
TRUE LIES (v.o. anglaise) (13 ans)
4:20 - 7:00 - 9:40 / Laissez-passer refusés
FLINTSTONES (THE) (v.o. anglaise) (G) ★
1:30 - 3:20 - 5:10
BABY'S DAY OUT (v.o. anglaise) (G) ★
1:45 - 4:05
SHADOW (THE) (v.o. anglaise) (G) ★
7:00 - 9:35 / Excepté le 16 juillet: 9:35
IT COULD HAPPEN TO YOU (v.o. anglaise) (G)
Sneak le samedi 16 juillet: 7:30
TRUE LIES (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Digital
1:30 - 4:10 - 6:45 - 9:25 / Laissez-passer refusés
FORREST GUMP (v.o. anglaise) (G) ★ Digital
1:30 - 4:15 - 6:45 - 9:35
I LOVE TROUBLE (v.o. anglaise) ★
1:45 - 4:20 - 7:10 - 9:35

LE DAUPHIN 849-FILM
2396 est, rue Beaubien
BAGARRE À LA UNE (v. française) (G) ★
1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30
ROI LION (LE) (v. française) (G) ★
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:15 - 9:15

COMPLEXE DESJARDINS
Basiliaire 1 849-FILM
QUATRE MARIAGES ET UN ENTERREMENT (v. française) (G) ★ / 1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:25
WYATT EARP (v. française) (13 ans) ★
1:00 - 4:40 - 8:30
GROSSE PASTHÈQUE (LA) (v. française) (G) ★ / 1:25 - 4:00 - 7:10 - 9:30
KIKA (v. française) (16 ans)
1:30 - 4:00 - 6:45 - 9:15
Exc. le 18 juillet: 1:30 - 4:00 - 9:15

CRÉMAZIE 849-FILM
8510, rue St-Denis
FORREST GUMP (v. française) (G) ★
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:45 - 6:30 - 9:15
Sem.: 6:30 - 9:15

DÉCARIE 849-FILM
Decarie, coin Vézina
LION KING (THE) (v.o. anglaise) (G) ★
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
ANGELS IN THE OUTFIELD (v.o. anglaise) (G)
1:35 - 4:00 - 7:00 - 9:15

EGYPTIEN 849-FILM
1455, rue Peel
TRUE LIES (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Digital
1:15 - 4:00 - 6:45 - 9:30 / Laissez-passer refusés
TRUE LIES (v.o. anglaise) (13 ans) ★
1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:45 / Laissez-passer refusés
SPEED (v.o. anglaise) (G) ★
2:00 - 4:30 - 7:15 - 9:35
Exc. le 18 juillet et 21 juillet: 2:00 - 4:30 - 9:35

LE FAUBOURG 849-FILM
1616 ouest, rue Ste-Catherine
BABY'S DAY OUT (v.o. anglaise) (G) Dolby THX
1:20 - 3:20 - 5:20 - 7:30 - 9:40
WOLF (v.o. anglaise) Dolby THX
1:15 - 4:00 - 7:00 - 9:30
SHADOW (THE) (v.o. anglaise) ★
1:30 - 4:15 - 7:15 - 9:35
FOUR WEDDINGS AND A FUNERAL (v.o. anglaise) (G) ★ / 1:45 - 4:20 - 7:00 - 9:30

LANGELIER 255-5551
Carrefour Langelier
SHADOW (THE) (v.o. anglaise) ★
1:00 - 3:20 - 6:45 - 9:05
Couche tard: Ven. et Sam.: 11:30
PIERRAFEU (LES) (v. française) (G) ★
1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10
Couche tard: Ven. et Sam.: 11:00
CLANCHES! (v. française) (G) ★
1:00 - 3:30 - 7:00 - 9:25
Couche tard: Ven. et Sam.: 11:45
DEUX COW-BOYS À NEW YORK (v. française) (G) ★ / 1:05 - 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:25
Couche tard: Ven. et Sam.: 11:30
AVENTURES DE BÉBÉ (LES) (v. française) (G) ★ / 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15
LOUP (v.française) (13 ans) ★ / 9:15
Couche tard: Ven. et Sam.: 11:35
TRUE LIES (v.o. anglaise) (13 ans) ★
1:00 - 3:45 - 6:30 - 9:10 Laissez-passer refusés
Couche tard: Ven. et Sam.: 11:45

LAVAL 2000 849-FILM
Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin
PIERREAFEU (LES) (v. française) (G) ★
1:30 - 3:30 - 5:25 - 7:25 - 9:25
CLANCHES ! (v. française) (G)
2:00 - 4:20 - 7:10 - 9:35

LONGUEUIL 849-FILM
PLace Longueuil - 825 ouest, rue St-Laurent
CLANCHES ! (v. française) (G)
Sam. et Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30
Sem.: 7:00 - 9:30
PIERRAFEU (LES) (v. française) (G)
Sam. et Dim.:1:30 - 3:30 - 5:20 - 7:30 - 9:40
Sem.: 7:15 - 9:20

NOUVEL ELYSEE 288-1857
35, rue Milton (angle Clark, une rue au nord de Sherbrooke)
LOUP (v. française) (13 ans) ★
4:00 - 7:00 - 9:25
KIKA (v.o. sous-titres français) (16 ans) ★
4:15 - 7:10 - 9:30

PLACE ALEXIS NIHON
Metro Atwater 849-FILM
TRUE LIES (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Digital
12:30 - 3:30 - 6:30 - 9:30 / Laissez-passer refusés
FLINSTONES (THE) (v.o. anglaise) (G) ★
1:00 - 3:00 - 5:00
SPEED (v.o. anglaise) (G) ★ / 7:00 - 9:45
LITTLE BIG LEAGUE (v.o. anglaise) ★
1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30

POINTE-CLAIRE 849-FILM
6361, Trans-Canadienne
TRUE LIES (v.o. anglaise) (13 ans) ★
1:15 - 4:05 - 7:00 - 9:40 / Laissez-passer refusés
TRUE LIES (v.o. anglaise) (13 ans)★
4:05 - 7:00 - 9:40 / Laissez-passer refusés
LITTLE BIG LEAGUE (v.o. anglaise) ★ / 1:40
FLINTSTONES (THE) (v.o. anglaise) (G) ★
1:00 - 3:00 - 5:00
WOLF (v.o. anglaise)
7:00 - 9:30 / Excepté le samedi 16 juillet: 9:30
IT COULD HAPPEN TO YOU (v.o. anglaise) (G)
Sneak le samedi 16 juillet à 7:30
TRUE LIES (v.o. anglaise) (13 ans) ★ Digital
1:00 - 3:50 - 6:40 - 9:25 / Laissez-passer refusés
SPEED (v.o. anglaise) (G) ★ Digital
2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30
BABY'S DAY



Jésus et un apôtre, muets tout au long du spectacle

Le *Jésus* de Hossein : vos cours de religion de la petite école

JEAN BEAUNOYER

■ L'entreprise est impressionnante avec 42 comédiens sur scène, 22 tonnes d'équipement, le grand écran et du cinéma 65mm, un budget de 40$ millions dont 20$ millions pour le film. Le résultat cependant est beaucoup moins spectaculaire et finalement le spectacle est archi conventionnel, archi classique, lent, statique, loin de toute créativité, de toute audace et de toute provocation et innovation.

Imaginez tout ce qu'on vous a appris pendant les cours de religion à la petite école et c'est exactement ce que vous verrez et entendrez pendant ce long sermon servi par le narrateur Robert Hossein qui a coupé la parole à tous ses comédiens. S'il y a 42 acteurs sur scène, il faudrait préciser qu'ils sont tous des figurants n'ayant pas un seul mot à dire pendant tout le spectacle. On entend parfois un dialogue narré par Hossein et un autre interlocuteur, mais c'est toujours sur bande magnétique et les comédiens miment le dialogue sans ouvrir la bouche. À peine quelques gestes avec les bras.

Par contre, on a failli réussir une nouvelle intégration du cinéma et du théâtre. Parce que ce spectacle implique autant le grand écran que la scène alors que les personnages sur l'écran surveillent les autres personnages de la scène. Mais encore là, c'est bien timide et on se refuse à l'audace, à l'invention. Quand on pense à ce qu'aurait pu faire le metteur en scène Robert Lepage avec autant de moyens...

Et l'histoire? C'est pas un mot de plus que l'Évangile. C'est tout ce qu'on a entendu depuis notre enfance (surtout celle des 40 ans et plus): *En vérité je vous le dis... aimez-vous les uns, les autres... Ce que vous faites au plus petit, c'est à moi que vous le faites...* De plus, Jésus ressemble tout à fait à l'image des vieux cathéchistes, des peintures du Sacré-Coeur. On voit Jean Baptiste, la tête coupée sur un plateau, Hérode, Ponce Pilate, les apôtres, la trahison de Judas, Jésus qui porte sa croix, la couronne d'épines.

Je pensais que le Jésus de notre enfance avait été modifié, qu'il était noir, plus petit, plus juif, plus trappu que saisje. Mais non! Il est beau, doux, les yeux verts et tendres et il multiplie les pains à l'entracte.

Dans la première version, Jésus priait avec ses disciples à l'entracte et certains spectateurs le rejoignaient sur scène. On a coupé cette scène, semble-t-il, après avoir vu des vendeurs de crème glacée et de hot-dogs gâcher l'atmosphère de recueillement dans des villes américaines.

Certaines images sont saisissantes et je pense surtout au film dans lequel la musique a presque la force d'un personnage. Mais oubliez *Jesus Christ Superstar* et les messes à gogo des années 70 au Québec, c'est le retour aux sources, à la divine parole et aux saintes évangiles. Des prouesses techniques, certes, mais d'une grande pauvreté artistique qui donne un spectacle sans beaucoup de relief. Rien pour me convertir!

JESUS ÉTAIT SON NOM, mise en sène de Robert Hossein, dialogues d'Alain Decaux et Robert Hossein puisés dans les quatre evangiles. Décor de François Comtet, costumes de Sylvie Poulet, production de Caravan Communication et Production Denise Petit Didier. Avec Pierre Goulet qui interprète Jésus, Aaron Bithari, Jean-Pierre Le Cloarec, Laurent Hudon, Michel Bertrand, Jean-Claude Scionicco, Serge Hamelin, Luciano Baldelli, Joan Iliscu, Jean Latreille, Alex Ivanovici, Sylvain Alexandre Lacas, Serge Papiernik, Karina Aktouf, Carl Allacchi, Jean Antolinos, Alain Berlioux, Luc Charest, Martin Damours, Marion Delorme, Mostafa Derif, Karine Dery, Sandra Dubuc, Clara du Page, Scott Einbinder, Martine Emard, Phila Faneli, Peter Fytras, Irene Galesso, Agnes Gaudin, Marie-Hélène Grégoire, Nathalie Lavoie, Nathalie Markevitch, Peter Austin Noto, Barry O'Connell, Isabelle Pastena, Jacques Perez, Benoit Pelletier, Eric Pettigrew, Bryan Shait, Guy Tremblay et Francesca Thian. Spectacle presenté a la salle Wilfrid-Pelletier du 14 au 23 juillet et du 28 juillet au 11 août.

Les Cascades prennent un coup de jeune

JEAN BEAUNOYER

SUR LA ROUTE DES THÉÂTRES D'ÉTÉ

■ Après des années difficiles alors que le Théâtre des Cascades semblait piétiner, en cherchant une formule, un style qui allait plaire au plus grand nombre sans trop de succès, il faut bien le reconnaitre, voilà qu'on réunit tout à coup tous les éléments d'un excellent spectacle.

Il faut saluer l'arrivée de Francis Reddy à la direction artistique du Théâtre des Cascades et le flair de Pascal Rollin qui a laissé son théâtre entre bonnes mains.

Le Théâtre des Cascades a drôlement rajeuni cette année et Reddy — qui pourtant n'est pas particulièrement identifié au théâtre — a eu la bonne idée de retenir les services de Michel Tremblay pour l'adaptation très québécoise de *L'Ex-femme de ma vie* et de René Richard Cyr pour une mise en scène dynamique et colorée.

Le propos est actuel quand on sait que les divorces sont presque aussi nombreux que les mariages depuis quelques années. C'est justement l'histoire d'un jeune divorcé qui retrouve subitement sa femme après six ans de séparation. Le jeune homme bien installé dans son petit appartement moderne, multiplie les conquêtes et semble profiter de la vie. Une vie heureuse, sans problème jusqu'à ce que l'ex-femme de sa vie surgisse tout à coup, malheureuse et enceinte... d'un Français, déjà père de cinq autres enfants, de deux mariages s'il-vous-plait!

L'ex-mari interprété par Francis Reddy compatie à la misère de l'ex-épouse qui en profite pour imposer son psychiatre qui semble aussi malade que ses patients.

Et voilà qu'une des conquêtes de l'ex-mari se présente à l'appartement vêtue de son costume de mécanicienne taché d'huile. On imagine le trouble et l'agitation dans le petit appartement de l'ex-mari qui semble se transformer en centre d'accueil pour personnes en détresse.

La comédie est fort bien écrite, très crédible, bien équilibrée mais surtout bien jouée. Il fallait tout le talent et la finesse du jeu de Diane Lavallée pour nous faire accepter ce personnage aussi excessif qu'encombrant de l'ex-femme enceinte qui n'a plus qu'une idée en tête: retrouver son mari sans jamais l'avouer.

Reddy en étonnera plusieurs dans cette comédie de situation et Patrice Coquereau a composé un personnage de psychiatre assez spécial. Pascale Desrochers fait tout aussi bien dans le rôle de la mécanicienne à la recherche de sensations fortes.

En somme, un excellent spectacle, des éclairages de Michel Beaulieu (surtout dans les flash back) comme on en voit rarement en été, une mise en scène soignée, des comédiens alertes et toujours le charme du plus beau site d'été autour du Théâtre des Cascades.

* * *

N.D.L.R. — Facile de se rendre au Théâtre des Cascades en empruntant la route 20 ouest jusqu'à Pointe-des-Cascades, après Dorion. Évitez l'heure de pointe cependant... La nourriture n'est malaheureusement pas à la hauteur du site et du théâtre. Genre cafétéria de camps de vacances.



Pascales Desrochers, Francis Reddy, Diane Lavallée et Patrice Coquereau, tous excellents dans cette *Ex-femme de ma vie*, adaptée par Tremblay et mise en scène par René Richard Cyr, à l'affiche du Théâtre des Cascades pour l'été.

L'EX-FEMME DE MA VIE, de Josiane Balasko. Adaptation de Michel Tremblay, mise en scene de René Richard Cyr, décors d'Alain Singher, costumes de Luc de Guise, musique de Frederique Reddy, eclairage de Michel Beaulieu. Avec Francis Reddy, Diane Lavallee, Pascale Desrochers et Patrice Coquereau. Au Theatre des Cascades, du mercredi au samedi jusqu'au 27 août.

Je pense donc je dis

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de *La Presse*.

À vos marques, prêts, payez... moins!

Avis aux consommatrices et aux consommateurs avertis: ce ne sont pas les techniques d'économie qui manquent, ni le vocabulaire financier. **Réduction, remise, rabais, escompte**, voilà autant de notions qui ont la même odeur, celle de l'argent épargné.

Terme très général, **réduction** se définit comme une diminution quelconque de prix ou de tarif. Une réduction consentie parce que les quantités achetées en un lot par un client ou une cliente sont importantes est une **remise**, dite aussi **remise quantitative** ou **remise sur quantité**. Le **rabais** s'applique plutôt à des marchandises démodées ou dont le niveau de qualité est jugé inférieur. L'**escompte**, lui (le genre est bel et bien le masculin), s'obtient notamment dans le cas de l'acquittement d'une dette avant l'échéance ou d'un paiement au comptant. C'est pourquoi il y des magasins de rabais et pas de *magasins d'escompte*!

Palmarès

VIDÉOCLIPS

PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE
1	1	8	ACE OF BASE — Don't Turn Around
2	2	8	ERIC LAPOINTE — Terre promise (Poussé..)
3	7	5	COREY HART — Hymn to Love
4	12	4	PINK FLOYD — Take It Back
5	6	6	ANGELIQUE KIDJO — Agolo
6	3	8	THE BC-52'S — (Meet) the Flintstones
7	15	5	LES COLOCS — La rue Principale
8	10	7	PAUL PICHÉ — Elle court
9	16	3	MC SOLAAR — Nouveau western
10	18	3	JON SECADA — If You Go
11	4	9	FRANCIS CABREL — Je t'aimais, je t'aime, je...
12	14	6	IAM — Je danse le mia
13	19	2	M PEOPLE — Moving on up
14	5	7	COUNTING CROWS — 'Round Here
15	20	2	BEASTIE BOYS — Sabotage
16	9	5	THE PRETENDERS — Night in My Veins
17	8	6	JIM CORCORAN — Ils se font des signes
18	—	1	SOUNDGARDEN — Black Hole Sun
19	—	1	FRENTE! — Bizarre Love Triangle
20	—	1	SEAL — Prayer for the Dying

MUSIQUEPLUS

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière.
NS: Nombre de semaines au palmarès.

FAMOUS PLAYERS

Ligne d'information FAMOUS PLAYERS 866-0111 de 11h00 à 22h00

Ces horaires couvrent la période du 17 au 21 juillet

PARISIEN ★ 480 Ste-Catherine O. 866-3856
PURE FORMALITE (G) DOLBY 12:20-2:35-4:50-7:10-9:30
AMOK (G) DOLBY 12:50-2:50-4:50-7:00-9:30
LE PETIT BOUDDHA (G) DOLBY 12:35-3:20-6:20-9:05
LE ROI LION (G) DOLBY 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20
LES ANGES FRAPPENT & COURRENT (G) DOLBY 12:25-2:40-4:50-7:15-9:25
FORREST GUMP (V.F.) (G) DOLBY 12:30-3:30-6:30-9:30
BAGARRE A LA UNE (G) DOLBY 12:20-2:30-4:40-7:10-9:20

CENTRE EATON ★♿ 705 Ste-Catherine O. 985-5730
I LOVE TROUBLE (G) DOLBY 12:40-3:40-6:40-9:15
BLOWN AWAY (13+) DOLBY 1:15-4:25-7:05-9:35
ANGELS IN THE OUTFIELD (G) DOLBY 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30
BLOWN AWAY (13+) DOLBY 12:25-3:30-6:15-9:00
BILLETS POUR L'ENFER (13+) DOLBY 1:10-4:20-6:50-9:20

IMPERIAL THX ★♿ 1430 Bleury 288-7102
LA REINE MARGOT (13+) THX DOLBY 1:30-5:20-8:40

PALACE ♿★♿ 698 Ste-Catherine O. 866-6991
MAVERICK (G) DOLBY Tous les jours 1:00-3:30-6:00
WYATT EARP (13+) DOLBY Tous les sors 8:30
RENAISSANCE MAN (G) DOLBY mer-jeu 6:45-9:25
mer-jeu 1:15-4:00
LITTLE BUDDHA (G) DOLBY dim-lun-mar 7:00-9:25
dim-lun-mar 1:30-4:10
WHEN A MAN LOVES A WOMAN (G) DOLBY
Tous les jours 1:45-4:20-6:45-9:10
LITTLE BUDDHA (G) DOLBY mer-jeu 9:25 mer-jeu 4:10
BEVERLY HILLS COP III (13+) DOLBY dim-lun-mar 7:25-9:35
mer-jeu 7:25 dim-lun-mar 1:00-3:05-5:15 mer-jeu 1:00
MOTHER'S BOYS (13+) DOLBY Tous les jours 3:15-9:30
GETTING EVEN WITH DAD (G) DOLBY 1:10-5:15-7:25
THE CROW (16+) DOLBY 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15

FAMOUS PLAYERS 8 ♿★♿ 185 boul. Hymus (Pointe-Claire) 697-8095
I LOVE TROUBLE (G) DOLBY 1:00-3:45-6:30-9:15
ANGELS IN THE OUTFIELD (G) DOLBY
Tous les jours 12:00-2:20-4:45-7:15-9:35
LION KING (G) DOLBY 11:00-1:05-3:10-5:20
LION KING (G) DOLBY 11:00-1:05-3:10-5:20-7:30-9:35
BLOWN AWAY (13+) DOLBY 1:00-3:45-6:30-9:15
RENAISSANCE MAN (G) DOLBY dim-lun-mar 6:40-9:20
GETTING EVEN WITH DAD (G) DOLBY
dim-lun-mar 12:00-2:15-4:30
THE CLIENT (G) DOLBY mer-jeu 6:30-9:15 mer-jeu 1:00-3:45
FORREST GUMP (G) DOLBY 12:30-3:30-6:30-9:30
FORREST GUMP (G) DOLBY 12:00-3:00-6:00-9:00

DORVAL ★ 260 ave. Dorval 631-8586
TRUE LIES (13+) DOLBY 1:00-3:45-6:45-9:30
LION KING (G) DOLBY 12:45-2:50-4:55-7:00-9:05
FORREST GUMP (G) DOLBY 12:45-3:45-6:45-9:45
SPEED (G) DOLBY dim-lun-mar 7:00-9:30
dim-lun-mar 1:15-4:00
THE CLIENT (G) DOLBY mer-jeu 7:00-9:30
mer-jeu 1:15-4:00

LAVAL ♿★♿ 1600 Le Corbusier 688-7776
LION KING (G) DOLBY 12:15-2:30-4:45-7:00-9:15
BILLETS POUR L'ENFER (13+) DOLBY
Tous les jours 1:05-3:45-6:30-9:10
LA REINE MARGOT (13+) DOLBY 1:30-5:20-8:40
ANGELS IN THE OUTFIELD (G) DOLBY
Tous les jours 12:00-2:30-5:00-7:15-9:30
FORREST GUMP (V.F.) (G) DOLBY 12:40-3:25-6:20-9:05
I LOVE TROUBLE (G) DOLBY dim-lun-mar 6:40-9:20
dim-lun-mar 1:15-4:00
THE FLINTSTONES (G) DOLBY Tous les jours 12:30-5:05
BAGARRE A LA UNE (G) DOLBY 1:00-3:40-6:20-9:00
THE SHADOW (G) DOLBY Tous les jours 2:30-7:00-9:30
THE CLIENT (G) DOLBY mer-jeu 1:15-4:00 mer-jeu 12:35-3:20
LE ROI LION (G) DOLBY 12:15-2:30-4:45-7:05-9:15
FORREST GUMP (G) DOLBY 12:40-3:25-6:20-9:05
LES ANGES FRAPPENT & COURRENT (G) DOLBY
Tous les jours 12:00-2:15-4:30-6:40-9:00
BLOWN AWAY (13+) DOLBY 1:05-3:45-6:30-9:10

CINEMA DU PARC 3575 ave. du Parc 844-9470
FORREST GUMP (G) DOLBY Tous les soirs 6:40-9:20
BLOWN AWAY (13+) Tous les soirs 7:10-9:35
I LOVE TROUBLE (G) Tous les soirs 7:00-9:25

LOEWS ♿★ 954 Ste-Catherine O. 861-7437
LION KING (G) DOLBY 11:00-1:00-3:10-5:20-7:30-9:45
FORREST GUMP (G) DOLBY 11:30-2:30-5:30-8:30
THE CLIENT (G) DOLBY mer-jeu 6:50-9:30 mer-jeu 1:30-4:10
FORREST GUMP (G) DOLBY dim-lun-mar 6:30-9:30
dim-lun-mar 12:30-3:30 mer-jeu 6:15-9:15 mer-jeu 12:15-3:15
WYATT EARP (13+) DOLBY dim-lun-mar 8:15
dim-lun-mar 12:35-4:30
THE CLIENT (G) DOLBY mer-jeu 6:25-9:00
mer-jeu 12:45-3:25
RENAISSANCE MAN (G) DOLBY dim-lun-mar 6:15-9:00
dim-lun-mar 12:40-3:35

VERSAILLES ♿★♿ Place Versailles 353-7880
LE ROI LION (G) DOLBY 10:30-12:40-2:50-5:00-7:05-9:10
FORREST GUMP (V.F.) (G) DOLBY 12:30-3:30-6:30-9:30
LES ANGES FRAPPENT & COURRENT (G) DOLBY
Tous les jours 12:10-2:25-4:45-7:00-9:15
BILLETS POUR L'ENFER (13+) DOLBY 1:00-3:40-6:40-9:20
BAGARRE A LA UNE (G) DOLBY 1:15-3:50-7:00-9:35
BLOWN AWAY (13+) DOLBY 1:10-4:00-6:50-9:25

GREENFIELD PARK ★♿ 519 boul. Taschereau 671-6129
FORREST GUMP (V.F.) (G) DOLBY
Tous les jours 12:45-3:45-6:45-9:30
BILLETS POUR L'ENFER (13+) 1:15-4:00-7:00-9:40
LE ROI LION (G) 12:15-2:30-4:45-7:10-9:05

LE ROI LION COMBO
UN SEAU DE MAÏS ÉCLATÉ — UNE BOISSON GAZEUSE DE FORMAT RÉGULIER

BILLETS POUR L'ENFER
DTS PRESENTE EN digital experience 6 PISTES DIGITALES DTS
DTS: DANS CERTAINES SALLES



Tom Hanks est Forrest Gump
VERSION FRANCAISE
A PARAMOUNT COMMUNICATIONS COMPANY

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★
VERSAILLES 353-7880 Place Versailles ★
GREENFIELD PARK 671-6129 519 Boul. Taschereau ★♿
CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier ★♿
CREMAZIE 849-FILM 8610 rue St-Denis ★
CHÂTEAUGUAY ENCORE 691-2361 100 Boul. D'Anjou ★♿
PLAZA REPENTIGNY ★♿
ST-BASILE 441-7952 ★♿
TERREBONNE 471-6644 1071 Chemin du Côteau ★♿
STE-THERESE ★♿
ST-HYACINTHE ★
ST-JEROME 436-5944 ★
VALLEYFIELD 371-1003 ★
DRUMMONDVILLE ★
JOLIETTE 752-0356 ★
TROIS-RIVIERES 373-1001 ★♿
CINE-PARC ST-EUSTACHE Route 15 sortie 21 472-4666

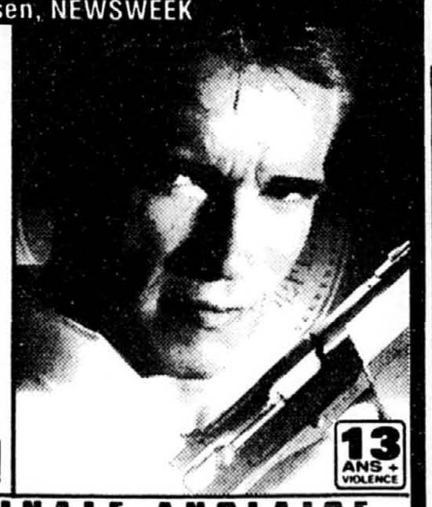
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
LOEWS 861-7437 954 Ste-Catherine O. ★♿
FAMOUS PLAYERS 8 697-8095 185 Boul. Hymus ★
CINEMA DU PARC 844-9470 3575 Ave. Du Parc
DORVAL 631-8586 260 Ave. Dorval ★
CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier ★♿
ASTRE 327-5001
CÔTE-DES-NEIGES
BROSSARD 849-FILM ★
STE-ADELE 229-7655 Cinema Pine

"DE L'ACTION BOULEVERSANTE..." David Ansen, NEWSWEEK

"L'AVENTURE ÉPOUSTOUFLANTE DE LA DÉCENNIE." Jim Ferguson, KMSB - TV/FOX

L'ÉVÉNEMENT CINÉMATOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE." Mike Cidoni, NSE RADIO NETWORK

Schwarzenegger True Lies



LAISSEZ-PASSER REFUSÉS

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

2ème film au ciné-parc: KEANU REEVES dans SPEED

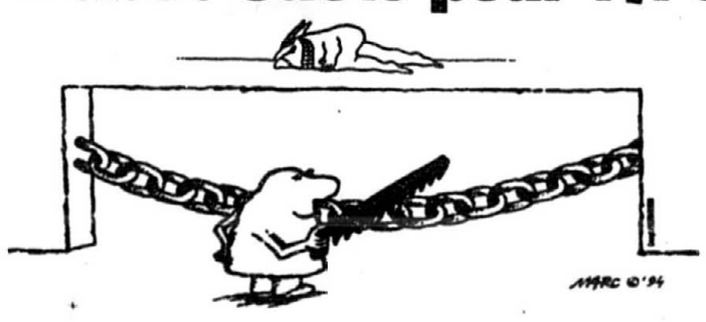
ALEXIS-NIHON 849-FILM Metro Atwater
EGYPTIEN 849-FILM 1355 rue Peel
CÔTE-DES-NEIGES 849-FILM 6700 Côte des Neiges
POINTE-CLAIRE 849-FILM 6161 Trans Canadienne
LANGELIER 255-5551 Carrefour Langelier
ASTRE 327-5001 6480 boul. Lacordaire
CARREFOUR LAVAL 849-FILM 2330 Boul. Le Carrefour
STE-THERESE 979-4444 Plaza Ste-Therese
DORVAL 631-8586 260 Avenue Dorval
CHÂTEAUGUAY ENCORE 691-2361 180 Boul. D'Anjou
CINE-PARC ST-EUSTACHE Route 15 sortie 21 472-4666
présenté en DTS DIGITAL

RÉOUVERTURE 19 JUILLET

Vos comiques préférés vous accueilleront !

Un événement extraordinaire : l'humour est libéré
2111, boul. St-Laurent

Musée Juste pour rire



ENTRÉE GRATUITE

À compter du 20 juillet, c'est 5 $.

La Presse SRC Télévision CKOI 96,9 FM CFGL 105,7 fm CJAD MIX 96 VARIETY

TÊTES D'AFFICHE



Denis Lavoie

Le tournoi de golf de la Fondation de l'hôpital du Sacré-Coeur de Montréal, sous la présidence d'honneur d'***Yves Archambault***, président et chef de l'exploitation du Groupe Val Royal, a permis de recueillir la somme de 100 000$. Cet argent servira à l'achat d'équipements médicaux spcialisés, à la recherche et à l'enseignement.

o

Attribuée à l'occasion du cinquantenaire du Débarquement Allié en Normandie, la médaille de la Normandie a été remise officiellement, le jour anniversaire du 6 juin, à d'anciens combattants canadiens lors de leur passage à Caen en France. Ont alors été décorés: le lieutenant-colonel ***Val Leduc***; le major ***Gilbert Forest***; ***Gérard Chartrand***; ***James Pringle***, ***Bernard Choinière***; ***Gilles Lussier***; ***Harold Moreau***, ***Romuald Pépin***, ***Nova Gagné***, ***Haye Ruptash*** et ***Jean Paquin***.

o

Mireille Lemelin, rédactrice en chef des magazines *First Choice* (distribués dans 179 pays), vient d'être élue présidente de l'Association professionelle internationale des femmes journalistes. C'est lors du congrès de l'Association, à Milan, que la journaliste canadienne a été élue. Le prochain congrès aura lieu en 1996 à Québec.

o



Robert P. Boisvert

La Fondation de l'hôpital Louis-H. Lafontaine, qui se consacre au mieux-être des personnes atteintes de maladies mentales, vient de bénéficier de quelques dons appréciables. C'est ainsi que la Banque Nationale du Canada, secteur est, a pu remettre 8500$ suite à la tenue d'un tournoi de golf au début de juin. Un tournoi de golf organisé à la même époque par Bureau spec inc. a permis au président de cette entreprise, ***Robert P. Boisvert***, de remettre un don de 10 125$ à la Fondation Louis-H. Lafontaine. Signalons finalement que la Fondation fait appel au grand public pour participer à sa soirée-bénéfice au Stade olympique, lors de la rencontre des Expos et des Cardinals de Saint-Louis du jeudi 4 août, à 19h35. Billets, tél. 251-4013 ou 8GO-EXPOS ou 1-800-GO-EXPOS, en spécifiant que c'est pour la soirée spéciale de la Fondation de l'hôpital Louis-H. Lafontaire.

o

Bénévole auprès des petits patients de l'hôpital Sainte-Justine depuis une dizaine d'années, ayant ainsi donné 4116 heures de son temps, ***Mireille Legault***, a été consacrée cette année «bénévole de l'année» parmi les 378 bénévoles que compte cet hôpital pédiatrique.

o



Clémence Desrochers

C'est des mains du recteur de l'Université de Sherbrooke, ***Pierre Reid***, que la poète et humoriste ***Clémence Desrochers*** a reçu dernièrement un doctorat honorifique. C'est lors de la cérémonie de collation des grades de cette université, que l'artiste s'est ainsi vue honorée.

o

Les Angevins qui auraient le malheur d'être victimes d'un sinistre pourront au moins compter sur les secours de la Croix-Rouge. Un protocole d'entente a en effet été récemment conclu entre les autorités municipales de ville d'Anjou et la Croix-Rouge. Cette dernière verra particulièrement à fournir hébergement, nourriture, vêtements et support moral aux sinistrés.

o

La Fondation du collège Ahunstic attribuait récemment 90 000$ pour la réalisation de huit projets touchant le fonds de la bibliothèque, le programme de bourses d'études, et l'acquisition d'équipements et logiciels. De ce montant, une somme de 42 000$ servira à l'implantation d'un laboratoire en sciences humaines.

o

Le Centre de bénévolat de Laval vient de présenter son bilan 1993-1994, relatant que 18 975 demandes d'aide ont été reçues et 14 709 services d'entraide rendus à 5615 personnes démunies. On note par ailleurs une forte augmentation des services d'accompagnement et de transport. Le nouveau conseil d'administration du Centre de bénévolat de Laval est formé de: ***Jean-Claude Gravel***, président; ***Kathleen Gagnon***, secrétaire; ***Réjane Goyer***, trésorière; ***Solange Gendron***; ***Paulette Dorion***; et ***Manon Caron***, directrice du Centre de bénévolat.

o



Dorothée Minville

Pharmaprix Imasco participe à la campagne de souscription du Comité provincial des malades. ***Dorothée Minville***, propriétaire du Pharmaprix du 450, rue Sainte-Catherine, ouest, à Montréal, a donc remis au président du Comité provincial des malades, ***Paul-Marcel Dessane***, un don de 10 000$. Le Comité provincial des malades, qui regroupe 333 comités des usagers d'établissements de santé, représente 60 000 personnes malades, âgées et handicapées, hébergées en établissements de santé.

o



Roméo Malenfant

C'est un spécialiste en développement organisationnel et en gestion des associations, ***Roméo Malenfant***, qui vient d'être nommé président de la division du Québec de la Croix-Rouge. Oeuvrant depuis des années dans le domaine caritatif, le nouveau président de la Croix-Rouge fut directeur général de cette société d'entraide, de 1984 à 1988. Le comité excutif se compose également de; ***Raymond Gervais***, de Repentigny, président sortant; ***Vital Grenier***, de Shawinigan et ***Jacques Laurin***, de Montréal, vice-présidents; ***Pierre Lanteigne***, de Montréal, trésorier; ***Robert Lefrançois***, de Montréal, trésorier adjoint et ***Lisane Dostie***, de Verdun, secrétaire.

o

Beneficial Canada inc. vient d'annoncer son engagement à contribuer pour 5000$ à la campagne de financement de la Fondation de l'hôpital Charles LeMoyne. C'est le vice-président de Beneficial, ***Raymond Guyot***, qui a remis le don.

o

L'activité bénéfice annuelle de la Philharmonie des vents du Québec, qui prenait la forme d'un concert champêtre au Jardin botanique de Montréal, a permis de recueillir plus de 40 000$ pour soutenir les activités de l'ensemble.

o

Joignant l'utile à l'agréable, une quarantaine d'employés de Bell Helicopter Textron Canada, formant un club de soccer, ont recueilli 4000$ pour la Fondation québécoise de fibrose kystique, lors d'un match bénéfice. On a ainsi voulu commémorer le décès d'un ingénieur de l'entreprise, ***Andrew Jannes***, membre du club de soccer et ayant oeuvré pour la Fondation québécoise de la fibrose kystique.

o

La Société pour les enfants handicapés, le YMCA Hochelaga-Maisonneuve et l'Association des jeunes de la Petite Bourgogne sont les premiers organismes québécois à bénéficier d'un programme de dons «Accès jeunesse» de Microsoft Canada, pour favoriser l'apprentissage par la technologie. Priorité est accordée aux organismes qui offriraient un service d'accès à l'ordinateur à des jeunes qui n'ont d'autres moyens d'accès. Renseignements: Programme Accès jeunesse de Microsoft, 1155, boulevard René-Lévesque Ouest, Bureau 2500, Montréal (Québec) H3B 2K4.

o



Florian Dubois

Chef adjoint à la Direction loisir et culture de Boucherville, ***Florian Dubois*** vient d'être élu président de la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec. Il est membre fondateur de la Corporation, qui célèbre cette année son 25e anniversaire de fondation et a rendu hommage à ses anciens présidents, lors d'un gala anniversaire.

o

Constance Middleton-Hope vient d'être élue présidente de l'Association des femmes de carrière commerciale et professionnelle de Montréal. Directrice du dossier social et aux services à la communauté du Synode du diocèse anglican de Montréal, elle fut récipiendaire de quelques prix et a été présidente de la Fédération de la citoyenneté canadienne ainsi que vice-présidente du Conseil supérieur de l'éducation.

o

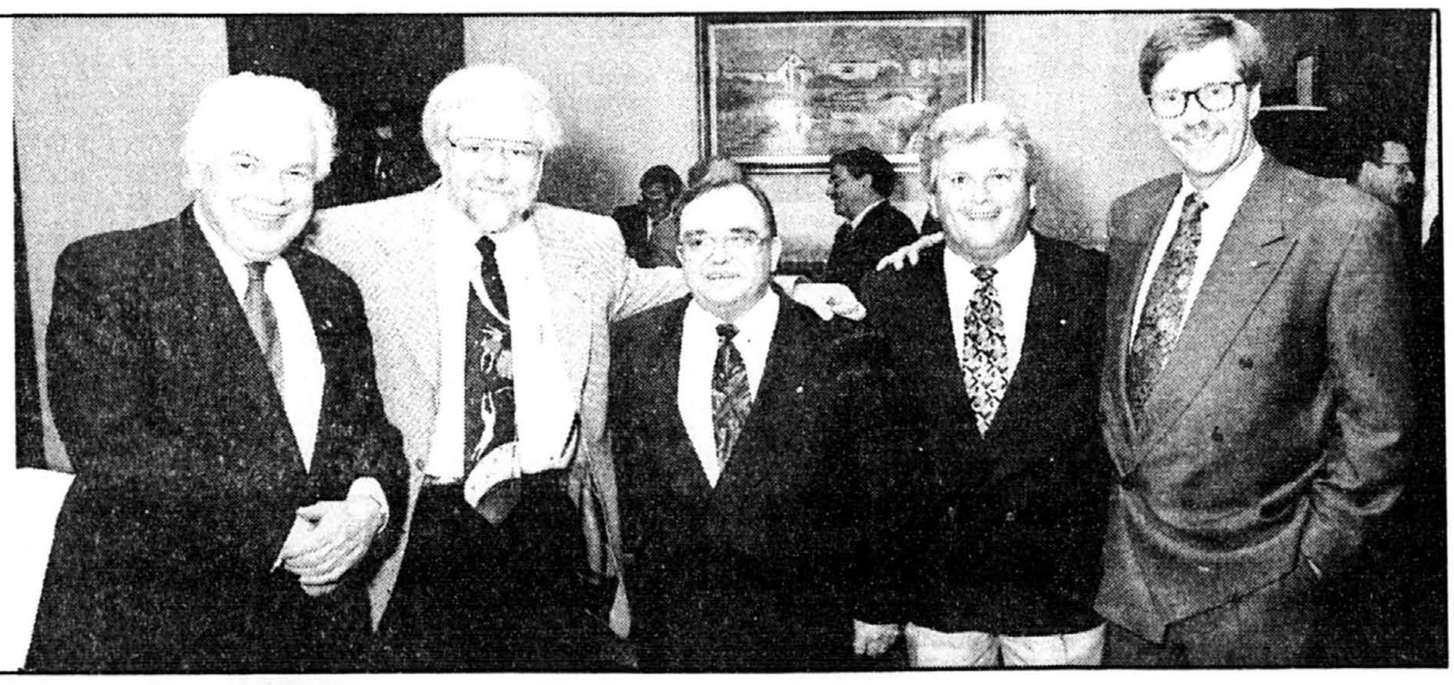
Angela Chirinian, ***Marie-Pierre Lalande*** et ***Nicole Matta***, toute trois étudiantes en administration des affaires de l'École des hautes études commerciales viennent de remporter la première place du premier Concours d'excellence interuniversitaire de l'Association des professionnels en ressources humaines du Québec.

À MERCREDI



Un tout nouveau camion pour nourrir les démunis

Grâce aux dons des fondations Marcelle et Jean Coutu, Charles Cusson, J.A. De Sève, et John Baker Fellowes, le Garde manger pour tous inc. a pu présenter sont tout nouveau camion de livraison de nourriture, lors d'une activité bénéfice que l'organisme de secours alimentaire tenait récemment.



Quelques Bleuets bienfaisants

*Quelques uns des «Bleuets» ayant fait leur marque à Montréal se rencontraient au club Saint-Denis, à Montréal, pour souligner leur soutien à la campagne de financement de la Fondation régionale et l'Hôpital de Chicoutimi. Dans l'ordre habituel: **Bernard Lamarre**, du Groupe SNC-Lavalin; **Réjean Tremblay**, de* La Presse*; **Serge Guay**, président du conseil de l'Hôpital de Chicoutimi; **Yvon Pedneault**, de Télé-Métropole; **Claude Quenneville** de Radio-Canada.*



Relais des entreprises au profit de deux hôpitaux

*C'est le vendredi 9 septembre que se déroulera au bassin olympique de l'île Notre-Dame à Montréal le troisième Relais des entreprises au profit des hôpitaux Maisonneuve-Ropsemont et St. Mary. Dans l'ordre habituel: **Marguerite Zucconi**, directrice générale de la Fondation hospitalière Maisonneuve-Rosemont; **Pierre Carrière**, de Télé-Direct; **Claude Chevalier**, président de HebdoMag; **Hélène-L. Brault**, de Montréal Trust; **Peter Blaikie**, président d'honneur; **Harold P. Thuringer**, Centre hospitalier St. Mary; **Patrick W. Rourke**. Devant: **Daniel Plante**, de HebdoMag et **Fred Semerjian**, du Centre hospitalier St. Mary. Inscriptions: 631-4266.*



Toujours en amour

Édouard Hénault, *retraité de* La Presse, *où il fut gérant de district, célébrait le mois dernier son cinquantième anniversaire de mariage avec **Gertrude Nadeau**. Parents et amis ont offert témoignagnes et voeux de bonheur au couple cinquantenaire établi à Laval.*

DES CRIMES ET DES HOMMES

La guerre à la pègre (4)

Exposée aux invasions, l'Italie méridionale voit naître au fil des siècles des « familles » souvent organisées en milices. Seules capables de maintenir l'ordre et, bien sûr, d'en profiter, elles constituent la première Mafia. De 1820 à 1930, quelque cinq millions d'immigrants italiens traversent l'Atlantique et recréent de « petites Italies » dans les grandes villes nord-américaines. Des maffiosi sont du voyage. Toronto ou Montréal n'échappent pas à l'emprise de clans siciliens ou calabrais. Dans les années 1960, une série d'incidents viennent confirmer que « l'honorable société » est en pleine prospérité chez nous.

Pleins feux sur la mafia



DANIEL PROULX
collaboration spéciale

Le 10 mai 1974, dans une conversation téléphonique interceptée par la police, Paolo Violi, maffioso notoire, lance à son interlocuteur: « Nous avons des contacts avec toutes les familles des États-Unis. Nous sommes tous des amis... »

Pas un agent à l'écoute, dont le fameux Bob Ménard qui logeait au-dessus du bonhomme pour mieux l'avoir à l'oeil, n'est ému par ce bel esprit de famille. Tous savent pertinemment que c'est de clans maffieux dont il s'agit et que oui, des liens étroits unissent les Montréalais aux Américains. Une affaire survenue dix ans plus tôt l'avait démontré hors de tout doute.

Elle éclate en mai 1964 et concerne un certain Joseph Bonanno dit « Les bananes ». Le surnom prête à rire, le personnage un peu moins. Impliqué depuis des décennies dans de multiples rackets dans ses fiefs newyorkais du Bronx et de Brooklyn, obéi aveuglément par ses deux cents hommes de main, Bonanno appartient à la grande histoire de la Mafia.

C'est en effet l'un des derniers survivants du groupe des six caïds qui, sous la férule de Lucky Luciano, avait jeté les bases de la Cosa Nostra en 1931. La Mafia entrait ainsi dans le vingtième siècle: des spectaculaires bootleggers d'Al Capone on passait aux technocrates du commerce mondial des stupéfiants, sans sacrifier pour autant les combines traditionnelles.

Bonanno est aussi réputé avoir inventé le cercueil à double fond: on pouvait ainsi glisser le cadavre d'un gêneur sous celui d'un respectable citoyen...

De la grande visite

Ce monsieur ne s'embarrasse pas de nuances, il lui arrive de commettre des impairs. L'envie lui prend de jouer la fille de l'air quand de grosses pointures newyorkaises comme Carlo Gambino et Thomas Lucchese apprennent qu'il ambitionne de les éliminer. De plus, les membres de la Commission McClellan insistent pour lui poser quelques questions.

Il décide donc de passer la frontière et de s'établir pour quelque temps à Montréal où, prétendra-t-il, il compte investir dans l'industrie du fromage. Mais il a fait de fausses déclarations à un agent de l'Immigration, on se hâte de le renvoyer chez lui.

Le point capital de l'affaire, c'est que les policiers ont été à même de constater que durant tout son séjour montréalais, il était resté en rapports étroits avec nos Greco et Cotroni. Jamais n'avait-on auparavant soupçonné que nos caïds locaux étaient branchés sur des maffiosi d'un aussi haut niveau.

Les contacts montréalais de Bonanno sont bien connus de la police. Luigi Greco, sicilien d'origine, faisait déjà les manchettes en 1933. Il n'a que 19 ans, on lui reproche, à en croire La Presse, « Le plus effronté hold-up commis à Montréal »...

Au fil des ans, son nom est mêlé aux grandes affaires qui défraient la chronique: la disparition du caïd Pretula, l'affaire Darabaner, l'exécution de Rocky Pearson ou la cavale de Lucien Rivard. Mais il se fait rare devant les tribunaux, on le dit d'ailleurs effacé et plutôt taciturne.

Le chef des opérations canadiennes ?

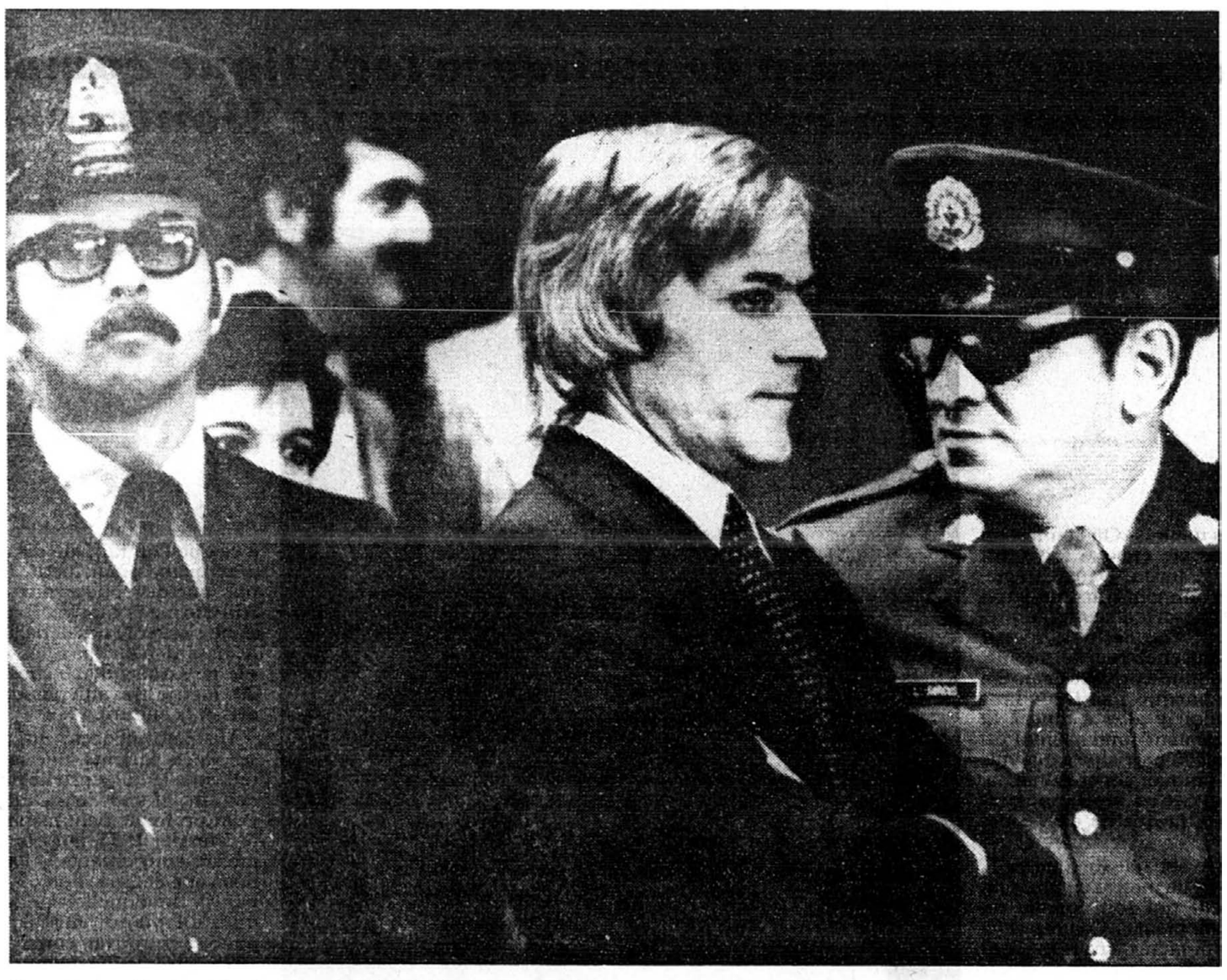
Vincenzo « Vic » Cotroni, lui, est calabrais de naissance. Déjà, à l'époque du « Red Light », il est propriétaire de restaurants et de boîtes de nuit. Plus tard, il fait figure de pionnier en ouvrant son Faisan Doré, de la rue Saint-Laurent, à la chanson française et québécoise. Charles Aznavour, Pierre Roche, Raymond Lévesque, Jacques Normand, Fernand Gignac et bien d'autres lui doivent beaucoup. Condamné à quelques reprises pour des infractions mineures (chèque sans provision en 1931, contrefaçon de monnaie en 1934, assaut en 1938), on ne compte plus les fois où il comparaît en justice dans des causes concernant la gestion de ses boîtes. Jusqu'à ce qu'il parvienne à faire entendre l'une d'elles par la Cour suprême qui lui donnera raison.

En septembre 1963, il fait les manchettes quand il intente une action en diffamation contre le magazine MacLean's qui, dans un article sur La Mafia au Canada, le désigne comme le chef des opérations canadiennes. Il réclame un million en dommages-intérêts, se dit « homme d'affaires » et qualifie de « fausses, difFamatoires et libelleuses » les allégations du journaliste Alan Phillips qui le relie au trafic de stupéfiants et au racket du jeu.

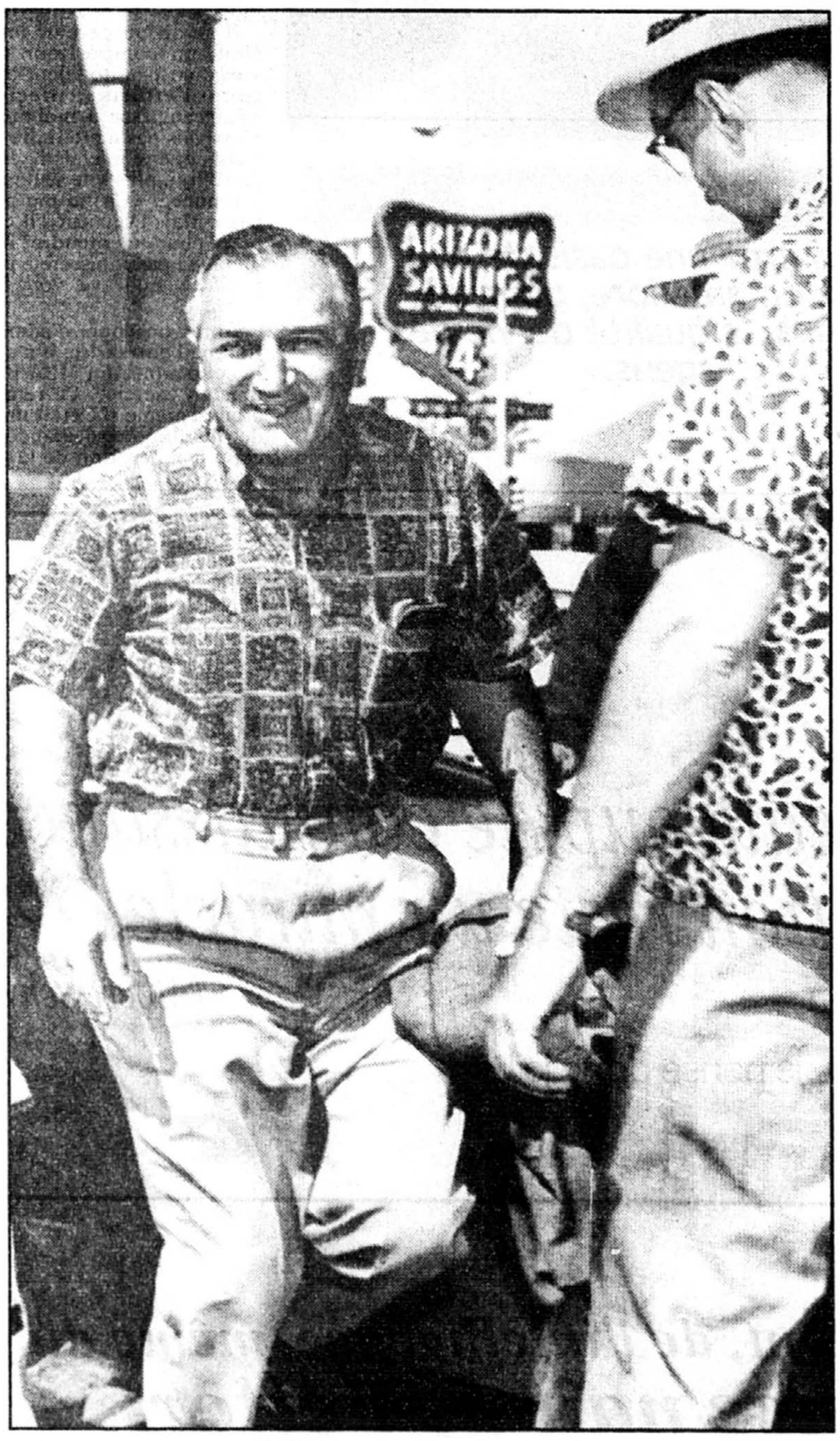
Il faudra près de dix ans pour que la cause soit entendue. Le plaignant est appelé à témoigner, on fouille son passé, on l'interroge sur ses rapports avec Bonanno mais malgré tout, le juge Saint-Germain lui donne raison en condamnant le MacLean's aux frais et au versement de la somme de... un dollar pour atteinte à la réputation !

Cette demi-victoire ne saurait le consoler de l'affront qui lui a été fait en novembre 1969 quand la Commission Prévost avançait dans un de ses rapports que lui-même et Greco étaient « les dirigeants de la Cosa Nostra à Montréal ».

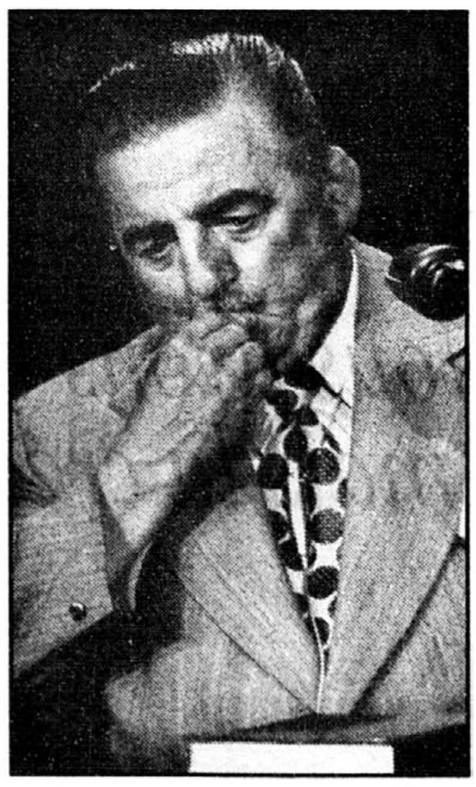
C'était la première fois qu'un document officiel contenait de telles affirmations, la presse québécoise les avait reprises à la Une, citant même ce passage: « Le crime organisé existe au Québec sur une base permanente et est directement relié aux empires criminels plus considérables qui dominent les États-Unis... »



Jimmy « Rent-a-gun» De Santis n'a rien à dire aux commissaires de la CECO. Il écope 12 mois de prison.



Le séjour chez nous de Jos Bonnano, en 1964, met au jour les liens qui unissent les mafias newyorkaise et montréalaise.



Armand Courville, ami de longue date de Vic Cotroni, comparaît devant la CECO en mai 1975. « La mafia ? Connais pas . . . », affirme-t-il.

À en croire les commissaires, les revenus de notre mafia provenaient du jeu, des paris illégaux, du prêt usuraire, du trafic de stupéfiants à grande échelle, et d'autres rackets moins lucratifs, tels les faillites frauduleuses, le financement de hold-up d'envergure et le recel.

Fait inusité, la prostitution ne figurait pas au tableau...

Le sommet d'Acapulco

La Mafia, comme toute grande organisation qui se respecte, se doit de tenir de ces conférences au sommet où l'on fait le point et décide des grandes orientations.

La première eut lieu à Cleveland en 1928, suivirent celles, plus connues, d'Atlantic City en 29, de La Havane en 46, d'Appalachin en 57 et de New York en 66.

En 1970, on se réunit à Acapulco. Mais il y a un os : la maréchaussée mexicaine surgit, il faudra reprendre la discussion sous d'autres latitudes. L'affaire est cependant venue aux oreilles d'un reporter de La Presse qui retient que « la moitié des individus interrogés par la police étaient Montréalais ». Voilà les noms des frères Cotroni et de Paolo Violi accolés à ceux de caïds américains archiconnus tel Meyer Lansky, tous reliés au racket du jeu. Le scoop fait du bruit, le ministre de la Justice, pressé de questions, déclare à l'Assemblée nationale: « J'ai reçu un rapport détaillé de l'affaire. Peut-être les membres de la Cosa Nostra présents discutaient-ils de la nouvelle loterie québécoise et de l'éventuelle implantation de casinos au Québec?

Nul ne sut jamais ce dont il fut question à ce sommet mais il était dorénavant acquis que nos maffiosi ne manquaient pas d'envergure. Quand on apprend que leurs leaders comparaîtront devant la CECO, personne ne veut manquer cet affrontement.

Le rendez-vous de la CECO

Le 7 février 1973, l'avocat Jean-Paul Sainte-Marie s'étonne devant les commissaires Brunet, Cordeau et Courtemanche: « Quelle peut bien être la relation entre une compagnie de saucisses et le crime organisé ? » Louis Carrier, l'un des procureurs de la CECO, de lui répondre: « Vous le découvrirez. Ça fait partie du suspense...

Cette « compagnie de saucisses », qui allait faire couler beaucoup d'encre, c'est la Reggio Food, qui fournit des charcuteries aux pizzerias montréalaises. Les enquêteurs la disent propriété de Vic Cotroni et la soupçonnent de pratiques frauduleuses... Quant au suspense, il va durer des mois, le temps que l'on entende pas moins de 62 témoins. L'avenir allait démontrer que les révélations qui y seront faites auront des effets dévastateurs sur le « milieu ».

Le coup d'envoi est donné par les policiers Couture et Pharand, de la Sûreté du Québec. Leurs témoignages démontrent combien les forces de l'ordre semblent au fait de la structure et du mode d'action de la Mafia montréalaise. Et ce, à un niveau jusqu'alors inconcevable.

Selon ces témoins, Vic Cotroni est le chef incontesté de cette organisation dont les quatre branches seraient dirigées par Paolo Violi, Nick Di Iorio, Frank Cotroni et Luigi Greco. Chacune d'elles a des domaines d'action précis tels le jeu, la corruption ou le trafic de stupéfiants et bénéficie des lumières d'hommes de confiance tels les Frank Dasti ou Joe Horvath. Le patron a tous ces décideurs à l'oeil: selon les policiers, de 1971 à 1973, Vic Cotroni a convoqué pas moins de deux cents réunions avec eux.

Forts de ces données inédites, les commissaires comptent bien faire causer ces messieurs qu'ils citent à comparaître. Ils vont réaliser qu'il y a loin de la coupe aux lèvres.

La ronde des lieutenants

Certains des témoins convoqués par la CECO sont pour le moins attendus. Ainsi en est-il d'Armand Courville qui a connu Vic Cotroni au début des années 30. Champion de lutte professionnelle, puis professeur et organisateur de combats, il dirige les premiers pas de Vic, qui fera une brève carrière sous le nom de Vic Vincent, et se lie d'amitié avec lui.

Il va sans dire que Courville n'a pas grand-chose à raconter aux commissaires en ce mois de mai 1975. « La Mafia ? Connais pas... À part ce que j'ai vu dans Le Parrain, le film de Coppola », affirme-t-il. Sur son ami Vic, il se fait un peu plus disert: « Ça fait quarante ans que je suis son associé et je le respecte beaucoup. C'est un excellent homme d'affaires. Monsieur Cotroni est aussi un fin gourmet que tout le monde respecte... » Le genre de respect dû au Parrain? », demande un commissaire en l'interrompant. « Non, de rétorquer le témoin. Le même respect qu'ont les membres de la Saint-Jean-Baptiste pour leur président ou les Chevaliers de Colomb pour leur Grand Chevalier...

Nicolas Di Iorio ne l'ouvrira pas davantage. On a eu du mal à lui mettre le grappin dessus: il faudra émettre un mandat d'amener et le débusquer au Nouveau-Brunswick pour qu'il fasse son tour de piste. Il refuse de répondre aux commissaires, ce qui lui vaut une accusation d'outrage à magistrat et un an de prison.

Jimmy Soccio l'imite et en prend pour six mois. On n'a pas apprécié que lors des comparutions des 30 et 31 mai 1975, il a répété 31 fois les mots « Pas à ma connaissance », 33 fois « Je ne sais pas » et 113 fois « Je ne me souviens pas ».

La palme du mutisme revient cependant à Jimmy « Rent-a-gun

De Santis. Il déclare simplement n'avoir rien à dire, il écope à son tour un an de réclusion. Le même sort attend Paolo Violi, « le seigneur de Saint-Léonard » et dauphin de Vic, qui ne se fait pas plus loquace.

À l'heure des bilans

À en croire les observateurs, les travaux de la CECO auront considérablement nui à notre Mafia. Ils ont d'abord permis d'exposer au grand jour les multiples implications de celle-ci dans des rackets aussi divers que l'immigration clandestine, les ventes pyramidales, l'extorsion ou le trafic de stupéfiants.

Mais aussi, ils ont relié l'organisation montréalaise non seulement à sa grande soeur américaine mais également à ses équivalents italiens ou sud-américains.

Enfin, on apprendra en quoi les Montréalais ont fait les choses différemment. En décembre 1973, l'expert italien Alberto Sabattino explique aux commissaires que la fusion des clans calabrais et siciliens est particulière à notre ville.

De 1970 à 1985, notre « honorable société » vit la période la plus sombre de son histoire. Elle doit subir les assauts de la CECO et voir ses agissements exposés au grand jour quand surviennent les emprisonnements de certaines de ses grandes figures. En 1973, Frank D'Asti et Frank Cotroni écopent 15 ans de réclusion aux États-Unis pour complot et trafic de cocaïne. Le même sort attend Guido Orsini que le FBI fait coffrer pour sa participation à un réseau que l'on dit responsable du trafic de 200 millions d'héroïne sur les territoires canadiens, américains, français, mexicains, argentins et uruguayens.

Parallèlement à ces revers, surviennent des décès qui privent notre Mafia de ses chefs historiques. En décembre 1972, Luigi Greco périt dans l'incendie de son restaurant. En mai 1974, Angelo Lanzo, reconnu comme le plus redoutsble des hommes de main, succombe à une crise cardiaque. En septembre 1979, Giuseppe Cotroni meurt des suites d'une longue maladie. Enfin, en septembre 1984, Vic Cotroni meurt de sa belle mort à l'âge de 73 ans.La Mafia avait perdu quelques dures batailles mais pas la guerre.

DIMANCHE PROCHAIN :
Le procès de l'argent sale

La Presse

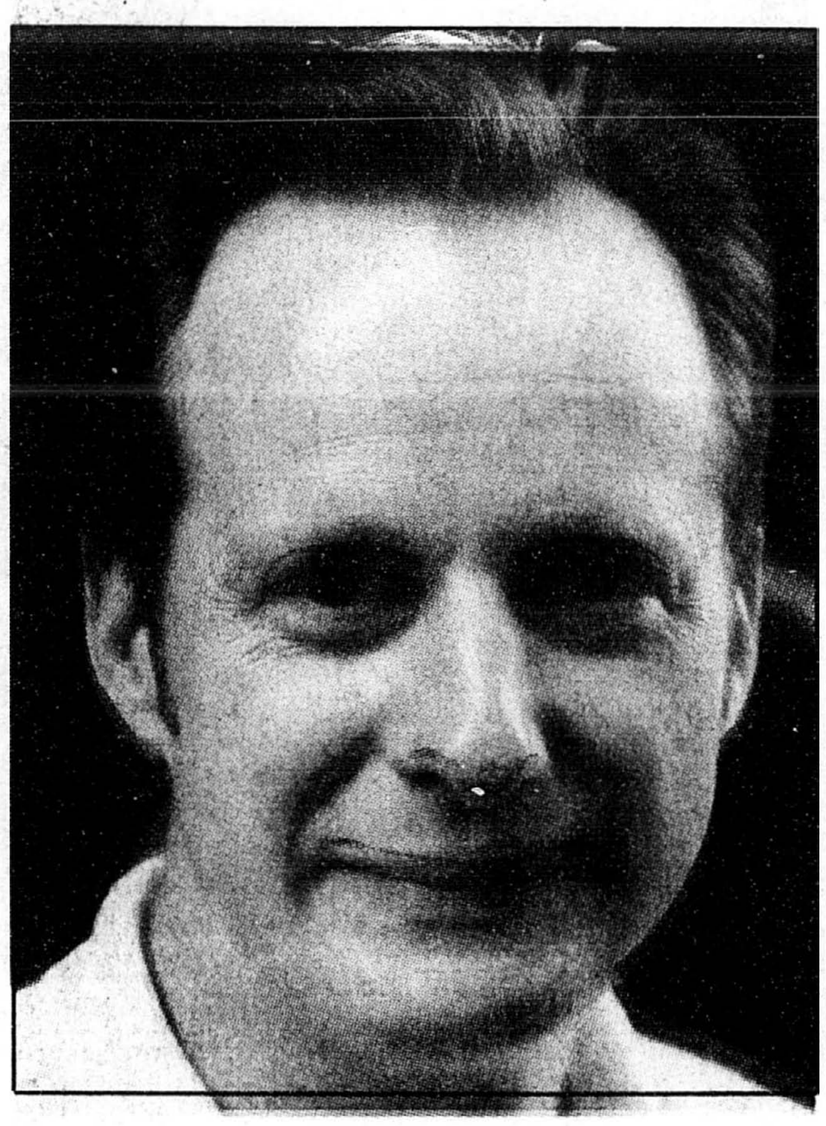
SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 17 JUILLET 1994

La personnalité de la semaine

Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence

Il a assuré d'une main de maître la logistique complexe du Festival international de jazz de Montréal



CHARLES F. JORON

« On crée une oasis de paix et on améliore, pour un temps, la qualité de vie des gens. »

ANNE RICHER

La logistique, la sécurité publique, l'entretien, les transports et communications internes, l'accueil des artistes, l'aménagement, l'approvisionnement des arrière-scènes, la décoration, le pavoisement, la négociation avec les fournisseurs; bref la main de maitre, c'est lui. Charles F. Joron est celui qui, dans les coulisses, s'occupe de tous les détails qui facilitent la vie de tout le monde. Son unique objectif: vous faire passer du bon temps.

Ces coulisses-là sont celles du Festival international de jazz de Montréal, qui a connu cette année encore un immense succès. Depuis ses débuts il y a 15 ans, l'événement est l'occasion d'un grand rassemblement pacifiste, convivial. C'est une halte dans la trame des jours gris. Une échappée dans le rêve. Cette réalisation est le travail d'une équipe (l'Équipe Spectra) et plus particulièrement de celui qui veille au grain pour que tout baigne dans l'huile, Charles F. Joron.

La Presse tient à souligner le travail considérable et les années de dévouement à cet événement majeur pour Montréal, en nommant Charles F. Joron, vice-président à la production du Festival, **Personnalité de la semaine.**

Une belle grande fête

En 15 ans, l'enthousiasme n'est pas tombé. «On connait un regain de vie chaque fois», dit Charles F. Joron. Deux caractéristiques animent ceux qui y travaillent: l'esprit de corps en premier lieu: «Le désir de réussir est présent chez tout le monde. On s'y donne corps et âme. On ne s'embarque pas là-dedans sans vouloir y aller à fond». Et l'autre élément fondamental est «que chacun participe à quelque chose d'unique. On crée une oasis de paix et on améliore, pour un temps, la qualité de vie des gens.»

Ce que veut réussir Charles F. Joron c'est de mettre en place un événement qui soit comme un «grand moment». Comme ceux qu'il a lui-même vécus et l'ont influencé. Il a chercher à réussir la synthèse de ce qu'il porte en lui: l'artiste et le gestionnaire. «Il faut de la technique et de l'organisation. Eliminer les tracasseries pour que les artistes et le public en profitent au maximum.»

Il a compris la prédisposition des Montréalais à la fête. «On est enfermés durant sept mois. Le public est exigeant, on doit donc mettre en place les meilleures conditions pour que la fête soit un succès. Pourquoi réussit-on si bien à chaque année? On peut parler de magie, d'alchimie. J'en suis venu à la conclusion qu'on doit faire quelque chose de correct», déclare-t-il en riant.

Faire face aux défis

Même s'il est parfois bougon (c'est lui qui le dit), malgré «un côté austère, britannique», il s'amuse. «Il faut prendre plaisir à ce que l'on fait, me disait mon père quand j'étais petit. Et donner quelque chose aux gens.» Ainsi armé et motivé, il a accepté ou s'est créé des défis, laissant le hasard bien faire les choses. «Je ne savais qu'une chose il y a 20 ans: je travaillerais dans les arts et la culture.»

Un père médecin qui visitait ses vieux patients, une mère intellectuelle qui a privilégié la vie des arts, et une vie à Outremont l'ont profondément façonné. Né le 3 février 1953, il est le troisième de cinq enfants. «Pas gâté, mais une enfance dorée», reconnait-il. Il a donc fait de la musique, du piano, suffisamment pour se retrouver entre 1973 et 1975, à la Faculté de musique de l'Université de Montréal. Et il est devenu en 1975 éclairagiste pour le groupe Offenbach.

Il aurait pu devenir un musicien, un compositeur même: «avec un peu de talent et beaucoup d'efforts», précise-t-il. «Exigeant face à moi-même, je n'arrivais pas à atteindre les objectifs que je m'étais fixés». Aujourd'hui, plus une seule note. Il a renoncé. «Ça ne me manque pas». Mais Dieu sait s'il est bien placé pour en entendre! Il avoue même sa passion secrète pour les *musicals* qu'il va voir à New York.

Après un cours d'administration de l'entreprise, il a complété cette année un MBA pour cadres en exercice. Ce retour aux études, même si c'était un projet de famille «a demandé beaucoup d'abnégation de la part de ma femme», témoigne ce père de deux garçons de trois et cinq ans. «Aujourd'hui j'ai envie de redonner du temps quitte à ne pas avoir une carrière aussi brillante. Ma famille j'y tiens beaucoup!»

Après quelques années comme concepteur des éclairages, régisseur, sonorisateur, il a été producteur délégué chez Spectel Vidéo. Pour Spectra en 1989 il a travaillé à la réalisation à titre de producteur délégué de deux mandats importants dans le cadre des Fêtes du 350e anniversaire de Montréal: le fameux défilé carnavalesque, *La nuit de Montréal*, et *Montréal ville francophone*, spectacle d'inauguration du Parc des Îles à l'été 92.

Les FrancoFolies seront là dans trois semaines, Charles F. Joron est déjà à pied d'oeuvre. Il n'aura pas eu grand temps pour reprendre son souffle. Mais l'action l'inspire. Et s'il est exigeant pour lui-même et pour les autres, «ma qualité et mon défaut», assure-t-il, il espère atteindre une certaine sérénité un jour, qui va l'amener à plus d'indulgence, «à accepter les gens comme ils sont.»

Il a conservé fortes les valeurs de son enfance et trouve important d'y être fidèle. Notamment celle de la famille. L'homme qui est présent sur tous les fronts à la fois et dépense une énergie considérable dans les missions qui lui sont confiées avoue simplement: «Au fond je suis un gars plate qui aime rien de moins que de s'asseoir par terre et jouer aux legos avec les enfants.»

Réflexion...

"Nous avons beaucoup de connaissances... mais la création reste un miracle."

(Albert Schweitzer)

Je pense donc je lis

La Presse

Sources: Office des Communications Sociales

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.

Hydro-Québec

Le meilleur de nous-mêmes

ALCAN